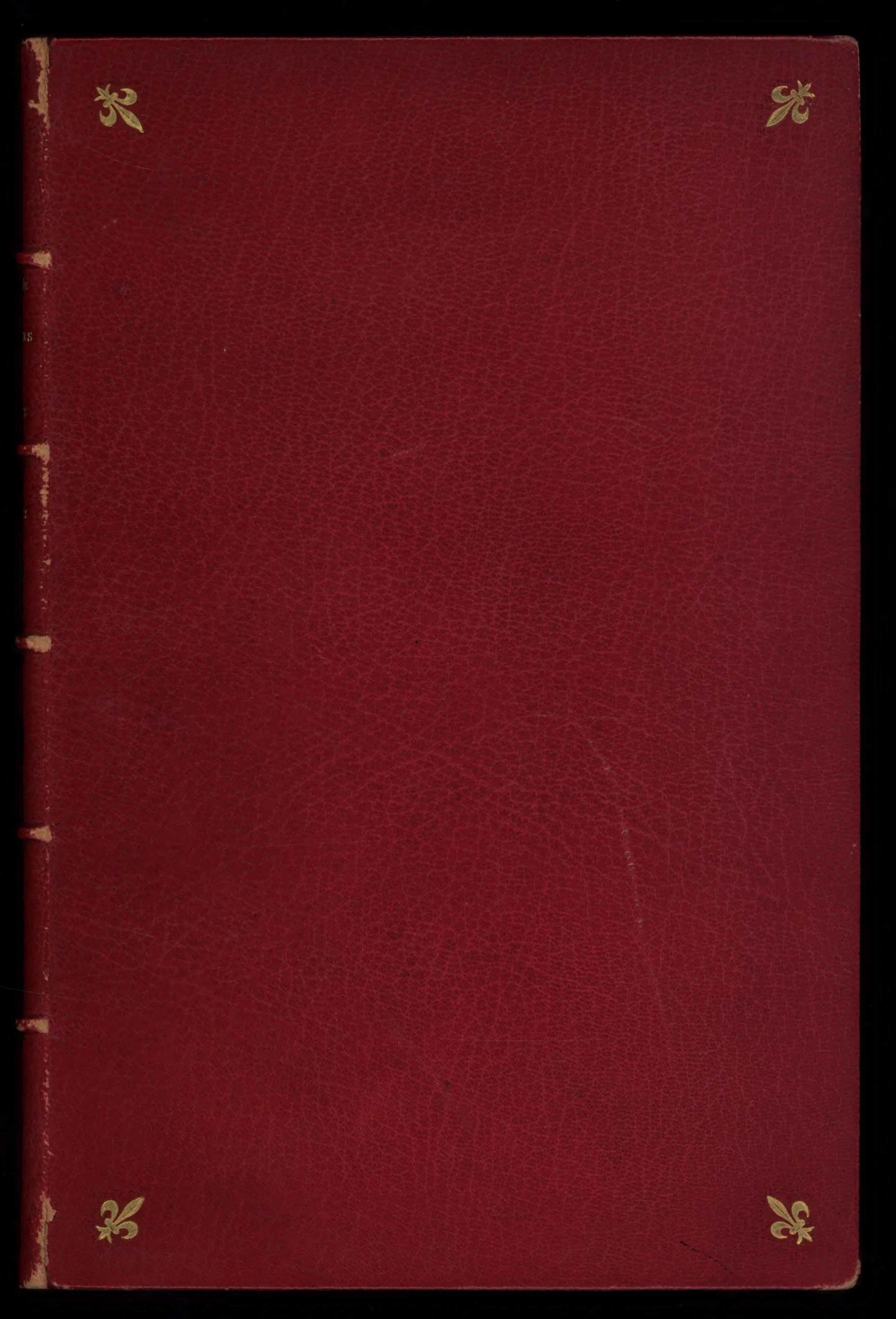
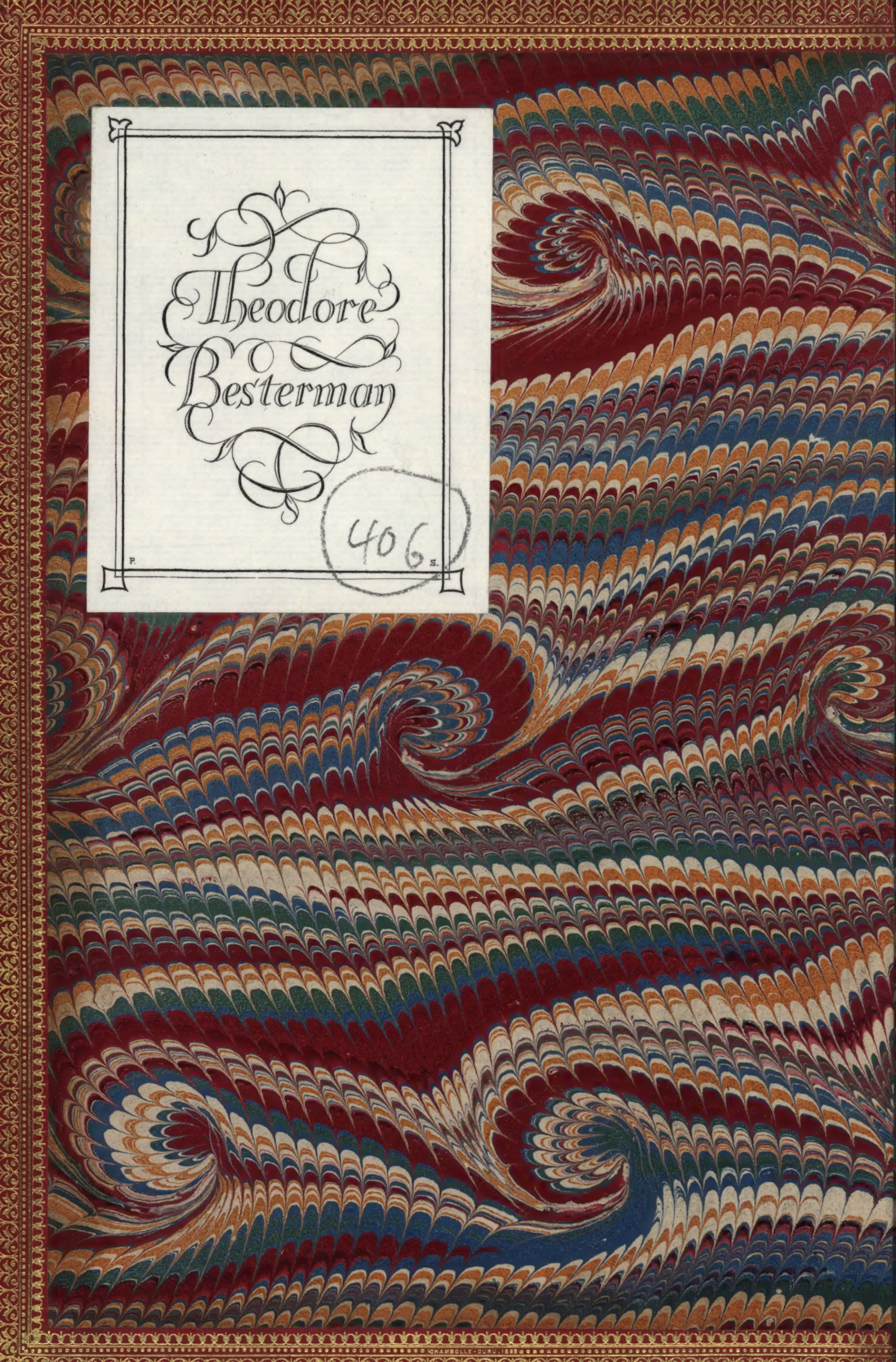
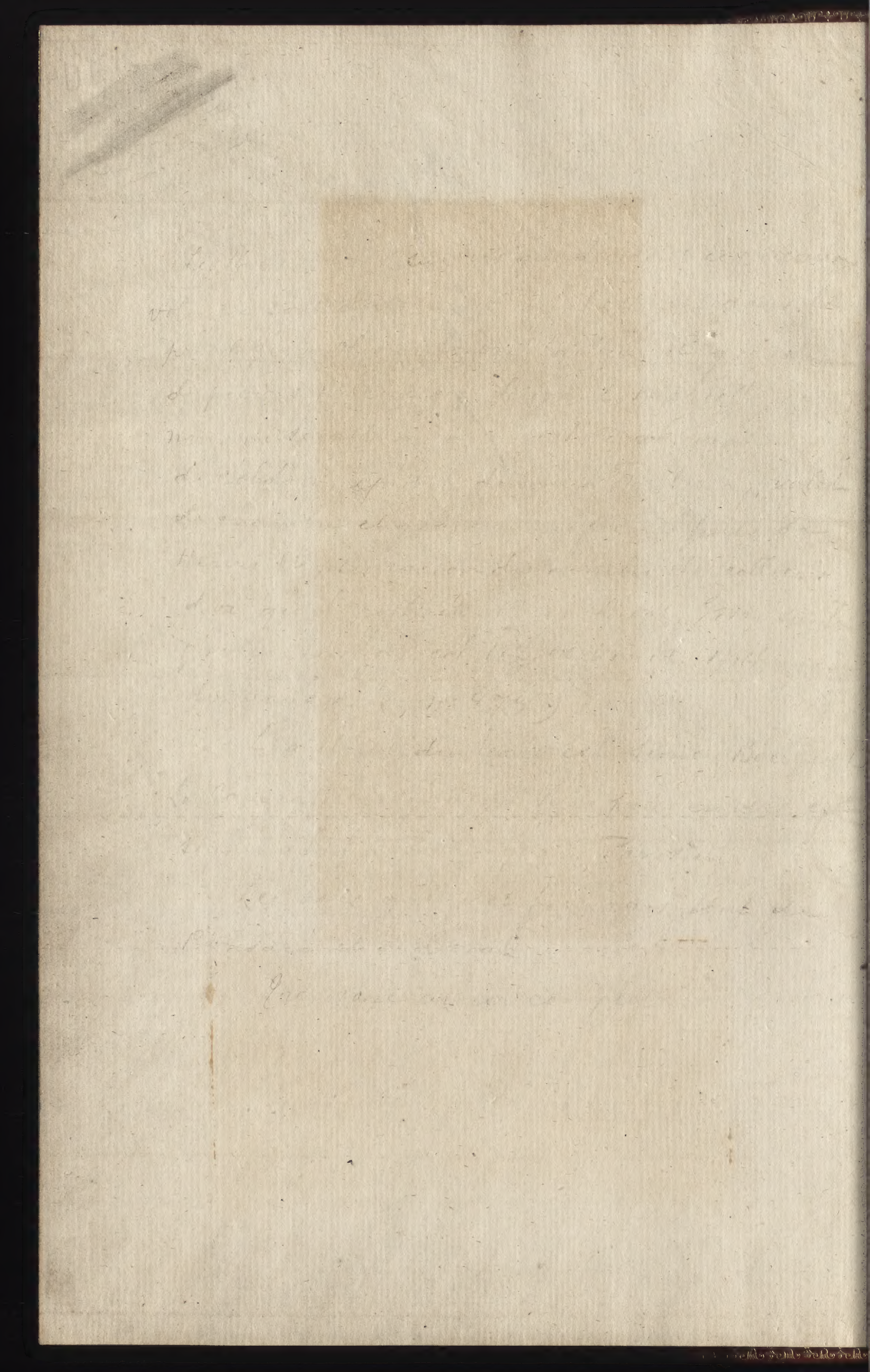



Theodore
Besterman
P. S.
406





8899. **Entrée.** Bref et sommai || re recueil de ce qui a esté faict ||, et de l'ordre tenüe à la ioyeuse et triumphante || Entree de tres-puissant, tres-magnanime et tres- || chrestien Prince Charles IX de ce nom Roy || de France, en sa bonne ville et cité de Paris, capi || tale de son Royaume, le Mardy sixiesme iour de || mars || avec le couronnement de tres || haute, tres-illustre et tres-excellente Princesse Madame || Elizabet d'Austriche son espouse, le Dimanche || vingt-cinquiesme || Et || Entree de la dicte dame en icelle ville... *A Paris, de l'impr. de Denis du Pré, pour Olivier Codoré*, 1572 ; in-4. — C'est l'ordre et || forme qui a esté tenu au || sacre et couronnement de... Madame Elizabet || d'Austriche, roine de France : faict en l'Eglise de || l'Abbaie sainct Denis en France le vingt cinquies || me iour de mars 1571. Ibid. id., 1571, in-4. — L'ordre tenu à l'Entrée de... Madame Elizabet d'Austriche, royne de France (simple titre de départ) in-4. — Au Roy, congratulation de la Paix faite par Sa Maiesté entre ses subiectz l'unziesme iour d'aoust 1570 (simple titre de départ). In-4. En 1 vol. mar. rouge, angles et dos fleurdelisés, large dentelle composée à l'intérieur, tr. dor. (Chambolle-Duru, 1865). (24)

Les seize *gravures sur bois* qui décorent ce précieux volume sont dues, ainsi qu'il est dit dans le privilège, à Olivier Codoré, tailleur et graveur de pierres précieuses. Suivant Mariette, ce nom ne serait qu'une sorte d'abréviation de *Coldoré*, épithète donnée à Fontenay, valet de chambre et graveur en pierres fines de Henri IV, en raison du nombre de colliers d'or qu'il portait. (*Voir Didot, Essai sur la gravure sur bois*, col. 187 et *Vinet, Bibliographie des Beaux-Arts*, n° 474). L'auteur du texte est Simon Bouquet. La Congratulation de la Paix, pièce en vers, est signée à la fin : « E. Pasquier, Parisien. » Les vers grecs et français sont de Ronsard et de Dorat.

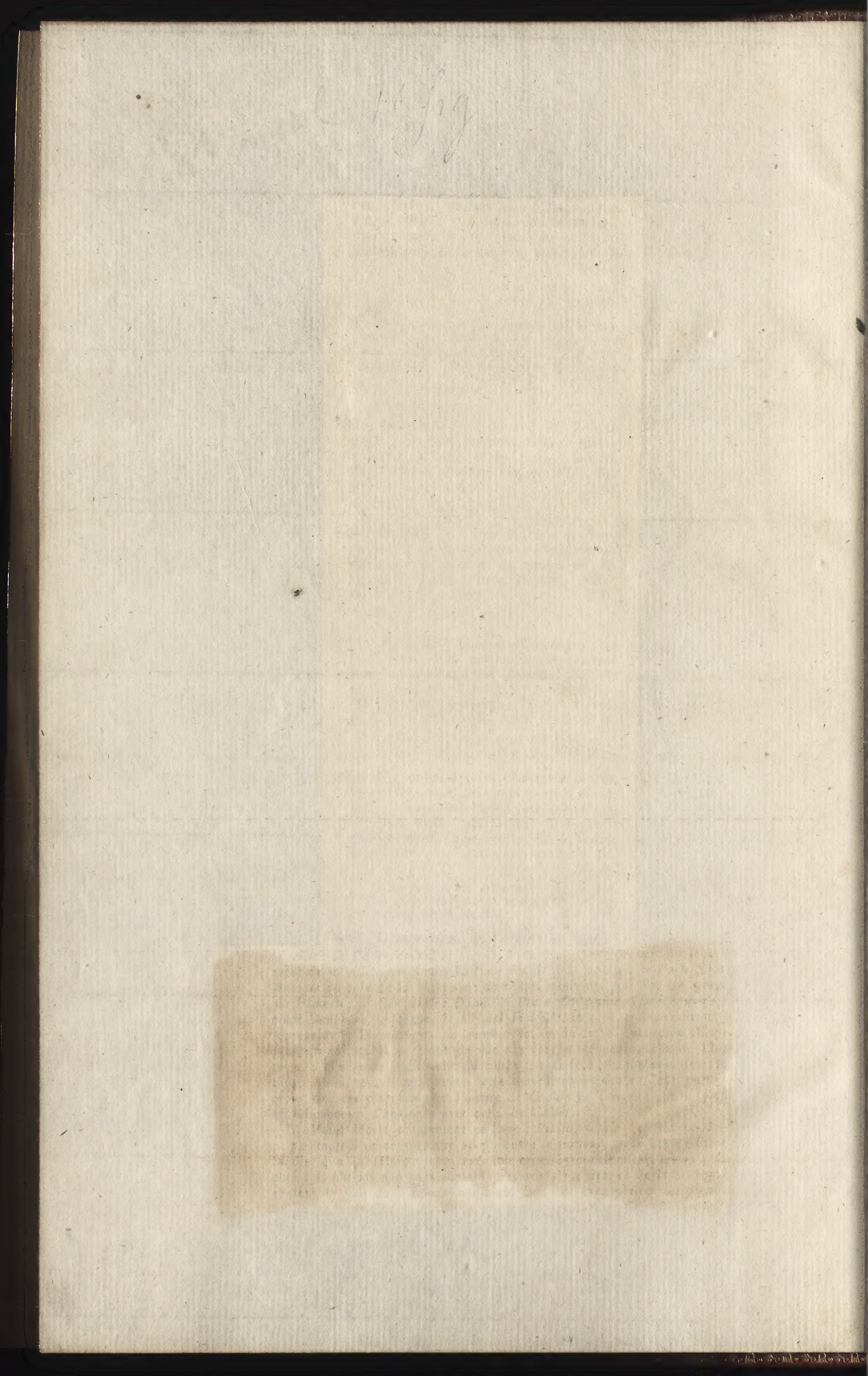
Très rare ainsi complet.

Le volume se compose de 4 parties.

La première comprenant 54 ff. et 2 pl., la deuxième, (*Couronnement de la Reine*), 10 ff., la troisième (*Entrée de la Reine*), 26 ff. Cette partie est suivie d'une page, imprimée en italiques de Simon Bouquet.

Le volume se termine par une pièce en vers d'E. Pasquier, de 9 ff.: *Au Roy, Congratulation de la paix faite par sa Maiesté entre ses subiectz, l'unziesme iour d'Aoust*, 1570.

Les 16 gravures sur bois de ce beau volume sont dues au ciseau de *Olivier Codoré*, tailleur et graveur de pierres, à qui est accordé un privilège pour 10 ans le 9 février 1571, sur son desir de *graver ou faire imprimer par figures et lettres toute l'ordre qui sera tenue à l'Entrée*...... Ce nom de *Codoré* ne serait, suivant Mariette, qu'un surnom, ou plutôt une abréviation de *Coldoré*, épithète donnée à Fontenay, valet de chambre et graveur en pierres fines de Henri IV, en raison du nombre de colliers d'or qu'il portait et dont il avait été décoré. Voy. VINET, *Bibliographie des Beaux-Arts*, n° 474.


16 fig

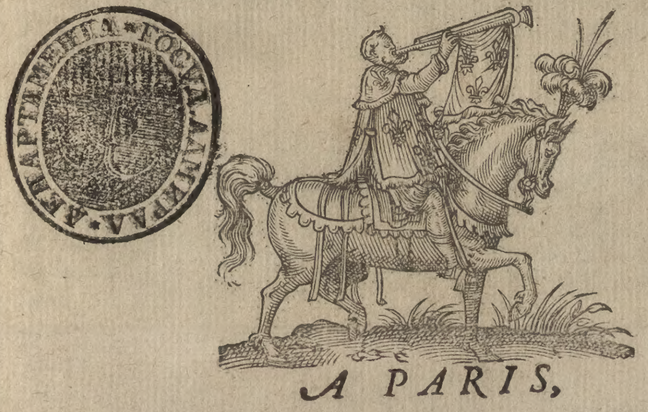
# BREF ET SOMMAIre recueil de ce qui a eſté faict, & de l'ordre tenüe à la ioyeuſe & triumphante Entree de treſ-puiſſant, treſ-magnanime & treſ-chreſtien Prince CHARLES IX. de ce nom Roy de France, en ſa bonne ville & cité de Paris, capitale de ſon Royaume, le Mardy ſixieſme iour de Mars.

AVEC

LE COVRONNEMENT DE TRES-haute, treſ-illuſtre & treſ-excellente Princeſſe Madame ELIZABET d'Auſtriche ſon eſpouſe, le Dimanche vingtcinquieſme.

ET

ENTREE DE LADICTE DAME EN ICELLE ville le Ieudi XXIX. dudict mois de Mars, M. D. LXXI.



*A PARIS,*

*De l'Imprimerie de Denis du Pré, pour Oliuier Codoré. rüe Guillaume Ioſſe, au Heraut d'armes, pres la rüe des Lombars.*

*1572.*

AVEC PRIVILEGE DV ROY.

# Extraict du priuilege du Roy.

CHARLES *par la grace de Dieu Roy de France à nos aimez & feaulx les gens tenans nos cours de Parlements Gouuerneurs, Baillifz, Senechaulx, Preuosts ou leurs Lieutenants, & aultres nos officiers & iusticiers qu'il apartiendra, salut. Nostre bien aimé Oliuier Codoré tailleur & graueur de pierres precieuses nous à faict entendre qu'il desiroit singulieremẽt de grauer ou faire imprimer par figures & lettres toute l'ordre qui sera tenüe à l'Entrée que nous & nostre treschere & tresaimée compagne esperõs faire tant en nostre ville de Paris que autres villes de cestuy nostre Royaulme. Mais il craint que à ce faire il luy soit fait empeschement par nos officiers, s'il n'auoit nos lettres de congé & permission de ce faire. Nous requerans treshumblement à ces fins luy vouloir octroyer nos lettres necessaires. A ces causes & inclinant liberalement à la requeste qui nous à esté faicte par nostre trescher, & tresaimé cousin le duc de Geneuois & de Nemours en sa faueur, auons à iceluy Codoré permis, accordé, & octroyé, permettons, accordõs, & octroyons par ces presentes, qu'il puisse & luy loise imprimer & grauer par figures & lettres tout l'ordre qui sera tenu à nosdictes Entrées esdictes villes de nostredict Royaulme, sans que à ce il puisse estre empesché par nosdictz officiers ou autres: & afin qu'il aye le moyen de se recompenser des frais & despens qu'il luy conuiendra pour cest effaict faire, auons inhibé & deffendu, inhibons & deffendons à tous aultres imprimeurs & graueurs, que durant le temps & terme de dix ans ensuyuans & consecutifz à cõter du iour & datte que lesdictes Entrées aurõt esté imprimées & grauées par figures & lettres qu'ilz n'ayent à les imprimer ou grauer, si ce n'est par congé & permission dudict Codoré. Et ce sur peine au contreuenant de mil escus d'amende, chacun applicable, partie à nous & l'autre audict Codoré: emsemble de la perte & confiscation desdictes imprimeries & graueures. A la charge que lesdictes graueures & impressions desdictes Entrées seront veües & visitées par nos iusticiers des lieux où elles seront, auant qu'ilz soient mises en vente. Si voulons & vous mandons que à chascun de vous endroict soy, si comme à luy apartiendra, que de tout le contenu en nostre presente permission vous faictes, souffrez, & laissez ledict Codoré ioyr & vser paisiblement, cessant & faisant cesser tous troubles & empeschemens au contraire. Procedant contre lesdictz contreuenans à ces presentes, par les peines contenuez en nos ordonnances: car tel est nostre plaisir. Donné au chasteau de Boulõgne le neufiesme iour de Feurier. L'an de grace mil cinq cens soixante & vnze. Ainsi signé.*

Par le Roy, Monsieur le duc de Nemours present. De Neufuillé, & scellé sur simple queuë en cire iaulne, du grand scel.

*LE Roy fait tresexpresses inhibitiōs & deffenses à tous imprimeurs & libraires, tant de ceste ville de Paris que des aultres de son Royaulme, de n'imprimer & exposer en vente l'ordre de l'Entrée de sa maiesté & autres choses qui en dependent : sur peine de la confiscation des liures & presses & d'estre corporellement punis. Voulant sa maiesté que celluy seul, auquel elle en a baillé permission, signée de l'vn de ses quatre Secretaires d'estat, puisse faire imprimer ledict ordre d'Entrée. Enioignant sadict maiesté au Preuost de Paris ou son Lieutenant, Preuost des marchans & Escheuins tenir la main à l'obseruation de ceste presente ordonnance & d'y vser de toutes diligences requises & necessaires. Faict à Paris le septiesme iour de Mars, mil cinq cens soixante & vnze. Ainsi signé, Brulart.*

Leu, & publié à son de trompe & cry public par les carrefours de ceste ville de Paris, lieux, & places accoustumez à faire cris & publications, par moy Pasquier Rossignol crieur iuré du Roy nostre sire, aux ville, preuosté & viconté de Paris, accompaigné de Guillaume Denis commis de Michel Noiret, trompette iuré dudit seigneur esdictz lieux. Le septiesme iour de Mars, mil cinq cens soixante & vnze. Ainsi signé, Rossignol.





# SVR l'Entrée du Roy faicte en sa bonne ville de Paris.

*N'estime point (Lecteur) que ce soit vne Entrée,*
*Que tous ces sumptueux appareils que tu vois,*
*Tous ces arcz triomphaux, ces superbes arrois,*
*Dont Paris nostre ville est ores illustrée.*

*Ainsi que Rome on veit de lauriers tapissée*
*Embrasser le guerrier enflé de haulx exploitz:*
*Ainsi à nostre* CHARLES, *au plus grand de nos Rois,*
*Pour rendre dans les ans sa memoire enchassée,*

*Paris d'vn œil ioyeux, Paris sa grand' cité,*
*Luy dressant ce trophée à la posterité,*
*L'a voulu honorer d'vn triomphe supréme:*

*Apres auoir esté trois fois en camp vainqueur,*
*Apres auoir des siens surmonté la rancœur,*
*Et que d'vn cœur plus fort il s'est vaincu soy-mesme.*

*E. Pasquier Parisien.*

Οὔνομα ΒΟΥΚΑΙ´ΟΥ τὸ πατρώνυμον ἀτρεκὰ δηλοῖ
 Τὸν κατὰ τοὺς ξυλόχους ἔμπονον ὑλοτόμον.
Καὶ σὺ ταμὼν ξύλα πολλὰ θεῶν ἀνὰ νήριτον ἄλσος,
 Εὐθαλὲς ἔπλεξας τοῦτο τὸ φυλλάδιον.
Ἔνθ' ὑπὸ τοῖς σκιεροῖσιν ἀηδόνες ἀκρεμόνεσσιν
 Μυρίαι ἡδυμελῆ εὐστομέουσιν ἔπη.
Ἄνθεμα τῷ βασιλῆι, καὶ ἄνθεμα τῇ βασιλίσσῃ,
 Χρυσοῦ ἠδὲ λίθων παμπολυτιμότερον.
Σοὶ δὲ χάρις μεγάλη μάλ' ὀφείλεται εἵνεκα τούτου
 Ὦ ΒΟΥΚΑΙ͂Ε, δι' οὗ τοῖος ἔπλεκτο πλόκος.
Ἄξιον ἐν χαρίτων καὶ μουσῶν ναῷ ἄγαλμα,
 Κεῖσθαι, ΒΟΥΚΑΙ´ΟΥ σύμβολον ἀστυνόμου.

Ἰω. Αὐρατὸς ποιητὴς βασιλικός.

Ἄστυ τὸ Παῤῥισίων πόλεων πόλις, ἢ πόλος ἄλλος,
 Τῷ βασιλῆι γέρας τεῦξεν ἐπεμβάσιον.
Εἷς δέ τις ἀστυνόμων μούσαις μεμελημένος ἀνὴρ
 ΒΟΥΚΑΙ͂ΟΣ τούτους εὐθέπισεν πίνακας.
Πολλὰ δὲ καλὰ φίλων ἐπιγράμματα, πολλὰ καὶ αὐτοῦ
 Ἔργου λαμπρὰ πάρεργ' εἰς βίβλον ἠράνισεν.
Τούς τε λόγους κρυφίων ἐσαφήνισε μυθολογιῶν,
 Εἰκόνας οἳ πάσας καὶ φανεροῦσι γραφάς.
Τέχνης δαίδαλον ἔργον ἄκρης δαπάνης τε πόνου τε·
 Ἀλλ' αἰεὶ χαλεπὸν τὸ κλέος ἐστὶ καλόν.
Οὐκ ἄρα μνῆστις ὄλοιτο θριαμβοπρέπους προσόδοιο
 Αἷς διὰ Παῤῥισίων συμπαραπεμπομένης.

Ν. Γουλ. Αὐρατ. Γαμβ.

# IN COMMENTARIVM

## descriptionis pomparum & spectaculorum Regi CAROLO IX. & Reginæ ELISABETÆ Austriæ in ipsorum solemnibus in vrbem ingressibus duobus diuersis diebus Parisiis exhibitorum.

*QVantũ alias immẽsa Lutetia præterit vrbes,*
*Cætera Rex quantum Gallicus imperia:*
*Tantũ magnificos superauit honore triũphos*
*Quem dedit vrbs, tua quos Gallia tota dabit.*
*Huius vt aspectus gentes procul iret in omnes,*
*Exprimit artifici sculpta tabella manu.*
*Sed pictura, nisi sonus huic accedat, imago*
*Muta tacet: scriptis nunc ea facta loquax.*
*Ergo quæ porta populus spectauit ab ipsa*
*Per seriem mixtæ lusibus historiæ,*
*Singula declarata suis sunt iuncta tabellis,*
*Occultúmque loquens littera quidque docet.*
*In quibus vt sumptus, labor est & publicus vrbis,*
*Quam cum Præposito quattuor vsque regunt.*
*Sic vigil vnius* BOVQVETI *cura peregit,*
*Mandarat sibi sors quod socialis opus.*

*Ronſardo tamen eſt, eſt Auratóque aliíſque*
*Pars opere in tanto iure tenenda ſuo.*
*Quorum alias alij patrias cecinere camœnas:*
*Græca ſed ipſa meæ, ſuntq́; Latina lyræ:*
*Præter ab antiquis quæ ſunt excerpta poëtis.*
*Sic noua per varias texta corolla manus.*
*At tu ter fœlix Rex* CAROLE, *ter tua coniux,*
*Et quater, & quoties non numerare licet.*
*Cuius amor patriæ, cuius ſpectacula nulli,*
*Præter quàm ſummo cedere viſa Deo.*
*Omnibus in populis ſimul externíſque tuíſque,*
*Dum liber hic viuet, viuida ſemper erunt.*

*Io. Auratus Poëta Regius.*





## SONET
# De Pierre de Ronſard à l'Autheur.

*Comme vne fille en toute diligence*
*Voyant vn pré eſmaillé de couleurs*
*Entre dedans, & choiſiſſant les fleurs,*
*Vn beau bouquet pour ſon ſein elle agence,*

*Ainſi,* BOVQVET, *cueillant en abondance*
*Fleurs deſſus fleurs, dans le iardin des ſœurs,*
*Fais (choiſiſſant les plus douces odeurs)*
*Vn beau bouquet de ton liure à la France,*

*L'honneur des Rois, de Paris la grandeur,*
*L'heur des François empliſſent la rondeur*
*De ton* BOVQVET, *qui fleuriſt dauantage*

*Contre le temps qui les autres deffait.*
*Car ton bouquet que les Muſes ont fait,*
*Ne craint l'hiuer ny l'iniure de l'aage.*



# Sonet de l'Autheur.

*Celuy qui voudra voir combien peult nostre France,*
*Comme elle est inuincible au fort de son malheur,*
*Comme il est impossible en sçauoir la valeur,*
*Le bon-heur, la grandeur, la force, & la puissance:*

*Celuy qui vouldra voir de Paris l'excellence,*
*De quelle affection, cœur, deuoir, & honneur,*
*Elle a receu son Roy & souuerain Seigneur,*
*Apres son sainct edict, tesmoin de sa clemence:*

*Relise ce liuret, & sur tout considere*
*Que ce Roy comme Dieu s'est monstré Prince & pere,*
*Qui regardant les siens de son œil de pitié*

*A fait cesser de Mars l'orage & le tonnerre,*
*Chassant de ses subiects la discorde & la guerre*
*Pour les reioindre ensemble en parfaicte amitié.*

*B.*



# BREF RECVEIL ET SOMMAIRE DE CE QUI A ESTÉ FAICT, & de l'ordre tenüe à la ioyeuſe & triumphante Entrée de treſ-puiſſant, treſ-magnanime & treſ-chreſtien Prince CHARLES IX. de ce nom Roy de France, en ſa bonne ville & cité de Paris, capitale de ce Roiaume, le Mardy ſixieſme iour de Mars.

S'ESTANT le Roy allié par mariage auec treſ-haute, treſ-illuſtre & treſ-excellente Princeſſe Madame ELIZABET d'Auſtriche, fille de Maximilian Empereur des Romains: & apres auoir en la ville de Mezieres auec toutes ſortes de triõphes & magnificẽces Roialles celebré & ſolẽniſé ce ſacré mariage, ſa Maieſté feit entẽdre aux Preuoſt des marchãs & eſcheuins de ſa bõne ville de Paris, que ſon intention eſtoit faire ſon Entree en ladicte ville au mois de Feurier ou Mars enſuiuant. Leſquels receurent auec treſ humble reuerence comblee de ioye & allegreſſe ceſte bonne nouuelle: & ſe ſentans bien heureux d'eſtre ainſi honorez de leur Roy & Prince ſouuerain, commencerent incontinent à faire appreſtz de toutes choſes neceſſaires, pour ſelõ leur pouuoir & moyen recueillir & receuoir digne-

ment vn ſi grand & ſi bón Roy. Et en toutes diligences furent dreſſez des portiques, arcz triumphaux, figures, peintures & deuiſes en hõneur de ſa Maieſté, de la Royne ſa mere, de la Royne ſon eſpouſe, de Meſſieurs ſes freres, & de toute la treſilluſtre maiſon de France: & en l'honneur auſſi, & conſecration de la memoire ſaincte de François le grand, & Henri ſes pere, & ayeul: tout ainſi que cy apres il ſera diſcouru & repreſenté au naturel en ce petit liure. Lequel teſmoignera (comme i'eſpere) à la poſterité la treſ-humble, & ſeruiable deuotion de la ville de Paris enuers ſon Roy, le deſir qu'elle a touſiours eu, pardeſſus toutes les autres villes de ce Roiaume, de luy rendre, auec vne entiere obeïſſance, tresfidelle & agreable ſeruice. Mais premier que d'entrer en la deſcription, i'ay aduiſé (amy Lecteur) faire vn ſommaire en ce lieu de ce qu'on peult recueillir des hieroglifiques, deuiſes, & inſcriptions qui y eſtoient.





# Argument.

*EN premier lieu est remarquée la grandeur du Roiaume de France & origine de nos premiers Rois: comme ce Roiaume s'est tousiours maintenu victorieux, & inuincible, mesmement es dernieres guerres, par la grande prudence & felicité du Roy, vertueuse conduicte de la Royne sa mere, & ayde de Messeigneurs ses freres, auec vne memoire & commemoration des Roys, François premier, Henry second ses ayeul & pere. Que aiant tels ancestres, ayeul, pere, vertueuse mere, & freres, & estant monarque d'vn tel, & si florissant Roiaume, ne peult que son empire n'augmente, & agrandisse: & comme il est Prince tres-digne d'auoir succedé en telles & si grandes choses, n'a esté moins heureux en son mariage. Quand à la poursuite & diligence de la Roine sa mere, il a renouuellé & reconfirmé l'alliance qu'il auoit auec ceste ancienne maison d'Austriche, & espousé* ELIZABET *fille de Maximilian Empereur des Romains, l'vne des plus sages & vertueuses Princesses du monde. A l'occasion duquel mariage & de la bonté & clemence qui est en luy representée par l'vne des colonnes de sa deuise* (PIETATE) *auroit apres tant de grandes & glorieuses victoires par luy obtenües, & lors qu'il pouuoit vser de icelles, fait pour le bien de son Roiaume, & repos de ses pauures subiects, publier l'edict de pacification, à l'exẽple des Atheniens: lesquels apres les longues discordes ciuiles, par le conseil de Solõ, l'vn des sages de son temps, vserent d'vn pareil remede, qu'ils appellerent, ἀμνηστία, c'est à dire oubliance de tou-*

*tes iniures & querelles tant d'vn costé que d'autre: voulant nostre Roy en semblable que toutes choses passées soient enseuelies sous le cercueil d'oubliance, & qu'vne bonne paix, vnion, amitié, concorde, & tranquillité stable demeure eternellement emprainte aux cœurs de ses subiects: en quoy consiste la plus grande de ses victoires. S'asseurant aussi que comme il s'est demonstré debonnaire, benin, & clement enuers eux, ils continueront la tresfidelle obeissance, & subiection, qui luy doiuent: qui sera le moien de tollir & annuller toutes les partialitez ciuiles. Que partant n'est plus besoin d'armes en Frãce, ains seulement d'vne bonne administration de iustice, representée par l'autre colonne de sa deuise (IVSTICIA) estant le pere du peuple, & Roy tresueritable: pere di-ie qui ne veult perdre les siens, & Roy pour leur administrer iustice à tous esgalement.*



# A la porte S. Denis,

par laquelle ledict Seigneur entra, fut fait en lieu plus commode qu'on n'auoit accouſtumé, vn auant portail à la ruſtique d'ouurage Tuſcan, dedié à l'antique ſource, & premiere origine des Rois de France, fertilité & grandeur d'iceluy Roiaume, inuincible en quelque aduerſité que luy ayt ſceu venir.

Duquel portail la face, ouuerture, & hauteur eſtoit plus grande qu'autre qui ayt eſté veu cy deuant: car ſon diametre par terre eſtoit de cinq toiſes en largeur, ſur cinq toiſes & demie de hault, ayant de douze à treze piedz d'ouuerture dans œuure, ſous dixhuict à dixneuf piedz ſous clef: le tout faict de pierre de ruſtique bien fort reſemblant le naturel, à cauſe des herbes, limax, & lezards entremeſlez parmi, & dont les ſpectateurs eſtoient en ſinguliere admiration.

Au hault du milieu de ceſt arc eſtoit vn frontiſpice, & ſur le hault d'icelluy vn grand eſcu de France d'azur à troys fleurs de lis d'or couronné d'vne grande couronne d'or: ſous lequel & à chacun coſté eſtoient deux cornes d'abondance remplies de fruictz, faictes de bronze: pour monſtrer que iamais ne fut que la France n'ayt eſté abondante en tous biens. A coſté dextre eſtoit la figure d'vn Roy conquerant, faicte auſſi de bronze veſtue, & armee à l'antique, tenant vne eſpee nüe couronnee, pour repreſenter le grand Francion, duquel ſont iſſus & deſcendus les Rois de France. Et pour ce que Francion ſurpaſſa tous les capitaines de ſon temps en grandes & glorieuſes vi-

ctoires estoit vn Aigle pres de sa teste, demonstrant la haulteur & magnanimité de son courage en l'execution de ses entreprinses: ainsi que l'Aigle surmonte de son vol tous autres oyseaux: & aussi que c'est le propre signal des hommes qui laissent à leurs successeurs quelque marque d'immortalité. Sous les piedz de ce Francion estoit vn pied d'estalt de proportion diagonée, enrichi de moulures exquises, representant le marbre gris: dedans le fond duquel estoit vn Loup courant, signifiant que ledict Francion ne feit que passer & courir vne bonne partie de la Gaule, chargé de proye & d'honneur, sans iamais s'arrester en vn lieu, & signifioit ceste beste l'heureuse conqueste de l'estranger: de la maniere qu'il apparut à Pirrhus par l'image posée par Danaus en la ville d'Arge,

Au costé senestre estoit vne autre figure Royalle, aussi de bronze, tenant pareillement vne espée cauronnée, representant Pharamõd premier Roy des Frãçois, ayant pres de sa teste vn Corbeau, oyseau dedié à Apollon, qui preside aux colonies, portant en son bec des espicz de bled: pour monstrer qu'il auoit conduict son peuple d'vn païs sterile en vn païs plus fertile, auquel il s'arresta: comme assez le demonstroit vne Vache paissant, laquelle estoit dãs le fond d'vn autre pied d'estalt: sur lequel estoit porté ce Pharamond de semblable ordõnance, mesure, & enrichissement que celuy de Francion: laquelle Vache signifie fertilité, comme il fut en pareil manifesté par l'oracle donné à Cadmus filz d'Agenor. En signe dequoy nous voyons encores auiourd'huy plusieurs grandes & anciennes maisons de l'Europe, mesmes en France, por-

ter la Vache en leurs armories, pour signifier la bonté, & fertilité de leurs païs, car cest animal paist de son naturel voluntiers en vne terre franche & grasse telle qu'est la France. Et quant au Corbeau tel oiseau guida Battus quand il abandonna l'isle de There, & s'en alla habiter Cyrene en Libye, ainsi qu'a escript Callimach poëte Grec,

Κόραξ ἡγήσατο λαῷ
Δέξιος οἰκιστήρ.

Voulant dire que le Corbeau est augure prospere à conduire vn peuple pour fonder nouuelle colonie.

Ces deux figures se regardoient l'vne l'autre, representans les tiges des Rois de France: l'vn pour auoir conquis vne bonne partie de la Gaule, & comme vn esclair fouldroyé ce qu'il auroit rencontré: l'autre pour auoir amené des colonies de Franconie sur les bords du Rhin & de Seine: lesquelles depuis poussees par Merouee & Claudion planterent les bornes de France iusques aux riues de Loire: & par leurs successeurs iusques aux Alpes & monts Pyrenees.

Au dessous des pied-d'estaltz qui portoient lesdictes figures & frontispice cy dessus mentioné estoit vne corniche representant aussi le marbre gris, laquelle decoroit grandement l'excellence de cest ouurage, & au dessous d'icelle trois tables d'attente, l'vne desquelles, qui estoit au milieu & dessus le ceintre de l'arc, auoit quatre piedz de hault sur sept piedz de large: en laquelle estoient escriptz en grosse lettre noire, sur fond blanc ces vers.

*De ce grand Francion vray tige des François*
*Vint iadis Pharamond le premier de noz Rois,*
*Lequel print des Troiens, & Germains sa naissance*
*Dont la race auiourdhuy se renouuelle en France.*

*B.*

Et ce d'autant que Pharamond estoit de la nation d'Allemaigne, & que nostre Roy a voulu renouueller ceste ancienne alliance par le mariage qu'il a faict auec nostre Roine fille de l'Empereur des Allemaignes.

A costé droict & iustement sous le pied-d'estalt qui portoit la figure de Francion estoit vne autre d'icelles tables d'attẽte, en laquelle estoient escriptz ces vers Latins,

*Francio ab Iliacis veniens (vt fama) ruinis*
*Et Xanthum & Simoënta in Rhenum mutat & Istrum,*
*Qui primus Francos Germanis dixit in oris.*

Et à l'autre costé au dessous iustement du pied-d'estalt qui portoit la figure de Pharamond, estoit l'autre table d'attente en laquelle estoient escriptz ces vers,

*Rex Francis leges Pharamundus tradidit auctis*
*Gallicum in imperium: quas gentes Carolus ambas*
*Vt primus iunxit, sic tu nunc Carole iungis.*

Outre lesquelz ne veux oublier faire mention des vers François faictz par Maistre Pierre de Rõsard pre-

mier poëte de France : lesquelz pour le peu de place qui restoit vuide audict arc n'y auroiét peu estre mis.

*Ce Prince armé qu'à la dextre tu vois*
*Est Francion le tige des François*
*Enfant d'Hector, qui vint sans compagnie*
*Comme banny habiter Chaonie.*
*De là poussé par l'oracle amassa*
*Peu de vaisseaux & la mer trauersa,*
*Et vint bastir pres la mer Istrienne*
*Vne cité dicte Sicambrienne:*
*Feit alliance à la fille d'vn Roy*
*Qu'il laissa grosse & enceinte de soy.*
*Puis se rendant la fraieur d'Allemagne*
*Comme vn esclair foudroia la Campagne,*
*Passa le Rhin, & sur Seine Paris*
*Fonda du nom de son oncle Páris.*
*Luy faict vainqueur par vne prompte guerre*
*Des plus grands Rois de la Gauloise terre,*
*Finalement mourut entre les siens*
*Non gueres loing des champs Parisiens.*
*Long temps apres de ceste Roine enceinte,*
*Vint vne race au faict des armes craincte,*
*Vn Marcomire & ce grand Pharamond*
*De qui l'audace est peinte sur le front.*
*Ce Pharamond qui auoit pris naissance*
*De la Troienne, & Germaine alliance,*

*Et du destin & d'ardeur animé,*
*Suyui de gloire & d'vn grand peuple armé,*
*Traçant les pas de Francus son ancestre*
*Reconquist Gaule, & sous luy feist renaistre*
*Les murs tombez de Páris, & deslors*
*Les renforcea de rampartz & de fortz:*
*Et se brauant d'vne telle conqueste*
*Iusques au ciel luy feit leuer la teste,*
*Honneur fameux des cités du iourd'huy.*
*Les Roys François sont descendus de luy*
*De pere en filz d'vne immortelle suitte.*
*Telle ordonnance au ciel estoit predicte,*
*Que tous noz Rois tant Païens que Chrestiens*
*Seroint ensemble Allemans & Troiens.*
*Et de rechef la race est retournée*
*Par le bienfaict d'vn heureux Hymenée,*
*Pour conquerir, comme il est destiné,*
*Le monde entier sous leurs loix gouuerné.*

*R.*

A l'vn des costez de cest arc plus bas que la figure de Francion estoit vne niche dedans le dict ouurage rustique,en laquelle estoit posée vne Maiesté de neuf piedz de hault, aiant vn visage graue, & redoubté, tenant vn sceptre en vne main, vn baston de iustice en l'autre, & plusieurs petites couronnes & sceptres à lẽtour d'elle: pour monstrer que des le commencement la maieste de noz Rois à este grande, & ne s'est seulement maintenüe en sa grandeur, mais s'est augmentée

& acrüe en plusieurs païs & prouinces, qui furent autrefois Roiaumes. Portoit ceste Maiesté vn habillemēt à triple couronne, telle que les grands Pontifes ont acoustumé de porter, à cause que ce Roiaume est seullement tenu de Dieu sans recongnoistre autre superieur: & sous ses piedz plusieurs villes & chasteaux, pour representer l'abondance des villes, citez, & bourgades subiectes à la Maiesté de noz Rois. Son manteau representoit vn veloux pers, semé de fleurs de lis d'or, fourré d'hermines, mais tant bien resemblant le naturel, que lon ne pourroit mieux, & estoit escript sous ses piedz,

*Quo primùm nata est tempore magna fuit.*

A l'autre costé plus bas que la figure de Pharamond estoit vne autre niche aussi entouree de rustique: en laquelle estoit aussi posee vne Victoire armee à l'antique, de pareille haulteur de neuf piedz, ayant des aisles au dos rompuees par la moictié, pressant vne Fortune sous ses piedz: pour monstrer que la Victoire est vn partage hereditaire, & perpetuel en la maison de Frāce, & qu'elle ne s'enuolle iamais de leur race, comme les autres qui ont des aisles inconstantes, & ne peuuent arrester en vn lieu, la puissance de laquelle Victoire, abaisse & rompt toutes Fortunes tant audacieuses qu'elle soient. Elle tenoit en sa main dextre vne brāche de palme qu'elle presentoit à la Maiesté susdicte, pour cōfirmer ce que dessus. Et en l'autre main la teste d'vne Meduse, qui est le signe de la guerre, pour monstrer le moyen qu'a la France de resister & faire teste à ceux qui vouldroint enuier sa Victoire & eux fascher qu'elle est inseparable de nos Rois. Que partant le

plus grand heur que puiſſent auoir nos voiſins eſt d'eux rendre touſiours bons amis & confederez de noſdictz Rois. Sous les piedz de laquelle Victoire eſtoit eſcript en Grec

ΑΠΤΕΡΟΣ ΝΙΚΗ

Qui ſignifie, *Victoire ſans aiſles.*

Et au deſſous en Latin,

*Staret vt hîc, celeres Victoria perdidit alas.*

Et ne fault oublier qu'audeſſus de chacune des niches deſdictes deux figures eſtoit vne ſaillie portee ſur deux conſolateurs, ou ſous le plat fond de chacune, deſquelles pendoit vn gros feſton de fruictz, ſignifiant fertilité, qui conuenoit fort bien pour l'ornement deſdictes deux figures.

Au deſſous de chacune deſquelles figures eſtoit vn ſtilobate de proportion & ſaillie conuenable, ſelon l'ordre d'architecture, dont le quarré de chacun repreſentoit le iaſpe, bien fort reſemblant le naturel.

Quand au berceau d'iceluy depuis le hault iuſques à l'impoſt, c'eſtoit vn compartiment de fueillages, rozes & fleurs bien & dextrement elabouré, au milieu du hault duquel eſtoit la deuiſe du Roy, qui ſôt les deux colonnes auec l'inſcription,

PIETATE ET IVSTICIA.

En l'vne des ioues de ceſt arc eſtoit vn tableau de riche & excellente peinture, repreſentant vne femme couchee & appuyee ſur ſon coulde, ayant pluſieurs mammelles & petis enfans à l'entour d'elle, enuironnee

de toutes ſortes de fleurs, fruictz, eſpicz de bled, & grappes de raiſin,tenant en vne main la corne d'Amaltee, & en l'autre la boëte de Pandore demie ouuerte, & au deſſoubz ce quatrain.

*France heureuſe en mainte mammelle,*
*Ceinte d'eſpis & de raiſins,*
*Nourrit des biens qui ſont en elle*
*Les ſiens & ſes proches voiſins.*

*R.*

En l'autre iouë eſtoit vn autre tableau de peinture treſagreable,auquel eſtoiēt depeintz quantité de ſaules & ſerpes pres les branches d'iceux . Signifiant ceſte France inuincible en quelque aduerſité qu'elle puiſſe auoir, comme l'on voit que les ſaules plus ſont couppez tant plus foiſonnent & multiplient: au deſous duquel eſtoit eſcript ceſt autre quatrain.

*Malgré la guerre noſtre Gaule*
*Riche de ſon dommage croiſt:*
*Plus on la couppe comme vn ſaule*
*Et plus fertile elle apparoiſt.*

*R.*

Telle fut la deſcription de ceſt auant portail, auquel pour plus grande decoration eſtoient en aucuns endroictz maſques de bronze, meſmement à chacun des coſtez & ſur la clef du milieu:enquoy ce peult conſiderer que ceſt ouuraige auoit eſte faict & cōduict de main de maiſtre : pour duquel mieux faire congnoiſtre les particularitez,en eſt icy repreſentee la figure.



Depuis ceſt auant portail iuſques à l'entree de la porte eſtoit vn berceau de menuiſerie couuert de lierre fort plaiſant à regarder, ayant les mailles d'vn pied de large: en chacune deſquelles auoit des groſſes rozaces d'or de relief, qui conuenoient ſi bien auec la verdure qu'il ſembloit que ce fuſt choſe naturelle & proprement vn vray berceau de iardin tant il eſtoit bien couuert d'vmbrage, à quoy aidoit & portoit faueur le beau iour qu'il faiſoit lors. Ce berceau paſſé ſe trouuoit le boulleuert de la porte ſainct Denis, enuironné d'vne ceinture de deux gros feſtons de lierre & or clinquant, dedans laquelle eſtoient les armoiries du Roy, de la Roine ſa mere, de la Roine ſon eſpouſe, Mõſieur, monſieur le Duc, & Princes du ſang, enuironnees auſſi de lierre & or ſemblable: qui ornoit grandement ce boulleuert, à quoy ſa Maieſté demonſtra receuoir grande delectation & plaiſir.

Par lequel arc, figures, deuiſes, & peintures d'iceluy eſtãt repreſenté l'antiquité & premiere origine de noz Rois, enſemble la grandeur & fertilité de ce Roiaume de tout temps inuincible en quelque aduerſité qu'il luy ayt ſceu venir, en paſſant on a voulu ſommairement toucher par qui & comment il a eſté conſerué de tant d'afflictions, & aſſaulx que luy ſont ſuruenus durant les troubles & guerres ciuiles: leſquelles depuis dix ans ont par ne ſçay quel malheur trauaillé ceſt eſtat.

A ceſte fin vn peu plus loing que ladicte porte ſainct Denis à la fontaine du Ponceau eſtoit la figure d'vne Deeſſe habillee à l'antique, dont le viſage rap-

portoit ſingulierement bien à celuy de la Roine mere du Roy, laquelle auoit les deux mains ouuertes, eſleuees plus hault que ſa teſte, pour ſouſtenir à peine vne carte Gallicane pleine de villes, bourgs, bourgades, prez, foreſtz, riuieres, montaignes, & vallees: au milieu de laquelle carte eſtoit eſcript en groſſe lettre,

GALLIA.

Au coſté d'icelle eſtoient deux petits pilliers ou termes : ſur l'vn deſquelz ſ'eſleuoit vn ſceptre, & à coſté vn œil & vne aureille: au pied duquel terme eſtoit vne Grue, vn Lieure, & vn Daulphin, pour faire entendre que ceſte Roine treſ-uertueuſe a ſouſtenu & ſupporté la France renuerſee & deſreglee au plus fort de ſon mal: l'œil ſignifiant comme auſſi fait la Grue, le Lieure, & le Daulphin la vigilance & promptitude dont elle a vſé en ſi grandes affaires: & l'aureille la facile audience qu'elle a preſté ſans iamais ſe facher d'importunité.

Sur l'autre terme eſtoit vne grande couppe & deux mains qui la tenoiẽt, & au deſſous deux cœurs attachez & liez enſemble d'vn laqs d'amour, lequel ſe ſerroit au tour de la prinſe de la couppe. Pres deſquelz deux cœurs eſtoit vn luth, & encores au deſſus de la couppe vne eſpee ayant le bout rõpu, ſignifiãt le ſoing & extreme diligence dont ceſte Dame a vſé pour appaiſer les troubles & guerres ciuiles de ce Roiaume. Car la couppe eſt le ſigne de confederation, les deux mains & les deux cœurs liez enſemble d'vn laqs d'amour cõtre la couppe, la reconciliation des deux partiz qui ſe ſont conioinctz amiablement enſemble (combiẽ qu'il fuſſent au parauant tres ennemis) par vne bien heu-

reuſe paix & concorde tant recherchee par ladicte Roine, repreſentee par le luth : lequel combien qu'il ſoit compoſé de cordes differentes & diuers tons, ſi eſt ce qu'eſtant pouſſé & manié d'vne main induſtrieuſe rend de treſbons & armonieux accordz: ainſi que (graces à Dieu) a bien ſceu faire ceſte Roine, laquelle a ſi bien & heureuſement accordé les parties diſcordantes, qu'il en eſt ſorty vne treſdeſiree paix, vnion, & concorde : & a oſté le moien de la guerre ſignifiee par la pointe de l'eſpee rompüe. A la verité qui conſiderera cõme ladicte Dame ſ'eſt ſagement conduicte en tant de grandes affaires ſuruenues durant la minorité du Roy & de nos Seigneurs ſes enfans, & en fin auoir rendu les choſes ſi paiſibles & conſerué ceſte couronne, ne peult nier qu'elle n'ayt eſté par don & ſpeciale grace guidee de l'eſprit de Dieu : eſtant certain que la prudence & ſageſſe & tout le conſeil humain n'euſt peu ſuffire à conduire & conſeruer vn eſtat ſi battu & agité, comme nous auons veu ceſtuy cy depuis dix ans.

A ſes piedz eſtoient les figures de Lucrece, Arthemiſe, Camille & Clœlie, en leurs habitz roiaux: pour monſtrer que ceſte Dame a ſurpaſſé Lucrece en chaſteté, n'aïant voulu depuis le decez du feu Roy Henry ſon ſeigneur & mari rentrer en nopces : combien qu'elle fuſt en aage mediocre & de virilité pour ce faire. Qu'elle a paſſé Arthemiſe en pieté enuers ſondict Seigneur & mari : comme aſſes le demonſtre l'entrepriſe indicible & admirable qu'elle a faict commencer à Sainct Denis en France, pour honorer ſa ſepulture. Ouurage que lon peult dire l'vn des plus grandz,

merueilleux, & admirables du monde. Qu'elle a aussi surpassé Camille en toutes affaires d'importance, specialement au faict de la guerre, où elle a d'vne grandeur heroïque & courage inuincible tousiours accompagné le Roy & Messieurs ses freres, ayant outre le plus souuent elle seule faict plusieurs grands, facheus, & perilleux voiages pour la conseruation de cest estat, mesme au temps d'hyuer & des grandes gelees & glaces, ne trouuant rien difficile pour l'amour naturel qu'elle a porté & porte à nosdict Seigneurs ses enfans, pour la manutention de ceste courōne de France: & pourtant lon auroit dit d'elle ce que dict Virgile au second liure de son Æneide,

*——Ducente Deo flammam inter & hostes*
*Expedior.*

Et plus bas estoit vn tableau dedans lequel estoit escript en lettres d'or sur fond d'azur,

*De maintenir vn estat florissant*
*En son entier n'est chose trop commune:*
*Mais le sauuer quand il va perissant*
*Il n'est donné en ce monde qu'à vne.*
*D. F.*

Et pres desdictes Lucrece, Camille, Arthemise, & Clœlie estoient quatres autres tableaux de pareille grandeur & façon, dedans lesquez à sçauoir celuy qui estoit sous Arthemise estoit escrit,

*ARTHEMISIA.*

*Non apud antiquas viduas fuit altera maior*
*Coniugis in cineres pietas atque ossa sepulti*

*Quàm mea: teſtatur quod nobile Mauſoleum.*
*Tu tamen è viduis me ſola piiſſima vincis.*

## *CAMILLA.*

*Auſa ego ſum virgo iuuenum tentare laborem*
*Scuta ſudémque tenens : & Martia bella frequentans*
*Fortiter occubui: tua ſed nunc gloria maior*
*Quæ ſenior medias acies pro Rege ſubiſti.*

## *LVCRETIA.*

*Nulla pudicitiæ fama me fœmina vincit*
*Inter matronas veteres: quæ morte piaui*
*Non mea probra meâ: ſed te nunc vincor ab vna,*
*Quæ ſine morte probas fueris quàm fida marito.*

## *CLOELIA.*

*Obſes pro patria Regi data, maſcula virgo*
*Tranſnaui ruptis Tyberini flumina vinclis:*
*Seruat Roma fidem: Rex me, ſoluítque puellas.*
*At tu non Tiberim, tota agmina rumpis inermis.*

Sur laquelle deuiſe deſdictes quatre Dames ont eſté faictz les quatre Sonetz qui enſuiuent par Monſieur du Faur Seigneur de Pybrac Conſeiller du Roy en ſon priué conſeil & Aduocat general de ſa Maieſté.



# ARTEMISE.

*De ſaincte pieté en vn Roial veufuage*
*Quoy que l'honneur premier iadis m'en fuſt donné*
*La mere des trois dieux ſur ſon chef coronné*
*Emporte iuſtement au-iourd'huy l'aduantage.*

*Ie luy cede le loz de l'immortel ouurage*
*Qu'à mon eſpoux i'auois pour ſepulchre ordonné:*
*Dont le Romain iadis de le veoir eſtonné*
*Dans ces vers le nomma miracle de ſon aage.*

*Autant que mon Mauſol en Roialle bonté*
*Fut vaincu de Henry, d'autant eſt ſurmonté*
*Son tombeau par celluy que la chaſte Cybelle*

*Pour deffier l'oubly des ſiecles aduenir*
*Deuote a conſacré au triſte ſouuenir*
*De Henry ſon eſpoux qui vit touſiours en elle.*



## CAMILLE.

*Le hazart des combatz en mainte & mainte ſorte*
*I'allois cherchant par tout vierge & fille de Roy,*
*Le camp Troien i'auois lors mis en deſarroy*
*Quand* ARONS *de ſon dard me feit trebucher morte.*

*La mort ne me priua de l'honneur que lon porte*
*Aux braues combatans qui meurent comme moy:*
TVRNVS *ce preux guerrier honora mon conuoy*
*Appuiant mon cercueil ſur ſon eſpaule forte.*

*Vne lance, vn bouclier, vn coutelas trenchant,*
*Vn eſcadron carré en bataille marchant,*
*Sont les plaiſirs que i'ay ſuiuis des mon enfance.*

*Ceſte Roine a plus fait: car ſans effort de bras*
*Par victoire & mercy a mis fin aux combatz*
*Et vni les Francois ſoubs vne obeiſſance.*



# LVCRESSE.

*Sous l'effort mal-heureux de l'impudique force*
*Mon corps resta vaincu, & mon esprit vainqueur:*
*Le sang du coup mortel, dont ie nauray mon cœur*
*Expia le plaisir de la charnelle amorce.*

*Ie feis voir au Romain que la femme qu'on force*
*Bien qu'il semble qu'entier luy demeure l'honneur*
*Absouldre lon ne doibt si son forcé mal-heur*
*Estaindre par sa mort de sa main ne s'efforce.*

*Ainsi donc i'effaçay l'effort qu'on m'auoit faict*
*Et vengeant de ma main en moy l'autruy forfaict*
*Honteuse ne voulus à mon honneur suruiure.*

*Mais toy qui ne veis onc ton esprit assaillir*
*De vice, ny le corps si proche de faillir,*
*Tu doibs Roine vouloir icy longuement viure.*



# CLOELIE.

*En la fleur de mes ans par le ſort inhumain*
*Au Roy Tuſcan ie fus en oſtage liurée,*
*Mais à l'œil de ſon oſt ie m'en ſuis deliurée*
*Paſſant ſur vn courſier le creux Tybre Romain.*

*L'obiect de ce hault faict rendit ce Roy humain,*
*Car lors que par nos loix ie luy fus reliurée*
*Guerdonant ma vertu d'vne riche liurée*
*Les oſtages rendit qu'il tenoit ſoubs ſa main.*

*Si pour auoir paſſé ſur vn cheual à nage*
*Le Tybre, on va louant mon belliqueux courage*
*Et Rome me reçoit en ſi pompeux arroy,*

*Que pourra meriter celle qui deſarmée*
*A, d'vn cœur indompté, trauerſe mainte armée*
*Pour le ſalut commun de la France & du Roy?*

Le ſurplus des enrichiſſemens qui eſtoient au tour de ceſte fonteine ſont repreſentees par la figure ſuiuante.


GALLIA

Et pour ce que la porte aux peintres est vne place de tout temps dediee à telle solemnité y auoit en ceste porte vn arc triumphal à deux faces d'ordre Corinthien de la plus belle & riche architecture que lon pourroit inuenter, aorné de toutes les beautez artificielles qui se pourroient imaginer pour vn tel ouuraige: estoit cest arc dedié à la grandeur de nostre Roy, commemoration de ses ayeux & pere, & honneur de Messieurs ses freres, & ce d'autant que luy ayant esté cy deuant represénté l'origine & antiquité de ses predecesseurs Rois de France, abondance & grandeur de son Roiaume inuincible, & comme il s'est maintenu nonobstant tant de diuers assaults, par la prouidence de la Roine sa mere, fut aduisé pour continuer l'histoire luy dedier cest arc triumphal: la haulteur duquel du rez de terre iusque à la sommité & sode estoit de six toises ou enuiron, son ouuerture dans œuure de quatorze piedz sous vingt deux & demy sous clef: à chacun costé duquel estoient deux grandz stillobates, portans de plan en saillie deux colonnes de dixhuict piedz de hault representant le marbre mixte, faictes de sculpture, frizees, canelees, & rudentees, striees iusques a la tierce partie & aornees de leurs bases & chapiteaux feinctz de marbre blanc, enrichies de feuillages, cartoches, & rosaces. Les soubassementz tant dedãs que dehors estoiẽt rẽplis de fifres, tabourins, enseignes, arcz, traictz, moriõs, pistoles, & autres armes feintes de bronze, qui y donnoit fort bon lustre. Pardessus les chapiteux de ces colonnes regnoient l'architraue, frize & corniche en leurs mesures esgallement selon l'edict ordre Corinthien: dont l'architraue de la corniche representoit le marbre gris & la frize vn feuilla-

ge d'or, esleué ſus vn fond d'eſmail de couleur d'azur, ſi induſtrieuſement faict qu'il n'y auoit celuy de bon iugement qui ne ſ'arreſtaſt pour le conſiderer.

Sur la clef de chacune face eſtoient les armoiries de France couronnees & entourees de chapeaux de triumphe le tout de ſculpture, qui donnoient grand ornement à ceſt ouurage.

Pardeſſus ceſte corniche eſtoit vn ſuſbaſſement. Au milieu du hault duquel pour la memoire de defunct treſ-uictorieux Roy Henry eſtoit vn vaſe à l'antique, lequel ſembloit eſtre tire dans le ciel par le bec & griffes d'vn Aigle eſtant au deſſus. Lequel vaſe eſtoit pouſſé par deſſous, & eſleué des eſpaules & mains des petitz enfans Roiaux, ſur lequel eſtoit vn cœur Roial couronné, demonſtrant les cendres de ce bon feu Roy enfermees en icelluy, & le corps humain eſtre tranſlaté en eſſence immortelle comme il eſt ſignifié par l'Aigle oyſeau dedié a Iuppiter, vollant plus pres des cieux que nul autre, où ſe ſont efforcez le pouſſer leſdictz petits enfans Roiaux, repreſentant ſa poſterité ou ſes heritiers par tous honorables moiens tant de ſumptueuſes ſepultures, que treſ-cheritable pieté en memoire d'icelluy. Et à l'entour eſtoit eſcrit,

Ἑρρίκου ἀποθέωσις.

Et ſous leſdictz enfans,

Ὄλβιος ὅστε θανὼν γόνον εὐσεβέων λίπε τέκνων.

Pour ſignifier que,

*Les hommes ſont heureux*
*Et en leurs mortz louables*

*Qui laiſſent apres eux*
*Des enfans pitoiables*

*B.*

De telle façon vſoient les Romains aux obſeques de l'Empereur Seuere, pour monſtrer qu'il eſtoit mis & receu au nombre des Dieux.

Au deſſous de ceſte vrne & en commemoration du grand François ſon ayeul, lequel reſtaura les bonnes lettres, eſtoit vn tableau repreſentant le bronze, auquel eſtoit depeint vn Cadmus ſemant des dentz en terre d'vn Dragon qu'il auoit tué, & ce d'autant que le Roy François de ſon temps tua le Dragon qui eſt l'Ignorance, & planta en France les bonnes lettres tant Hebraiques, Grecques, que Latines repreſentees par les dentz du Dragon ſemees.

Au coſté dextre de ladicte vrne eſtoit la figure d'vn Prince couronné repreſentant le feu Roy Henry eſtant entre deux colonnes: ſous l'vne deſquelles eſtoiẽt pluſieurs liures fermez à groſſes boucles, & vn Elephant: & ſous l'autre vn grand Oeil en forme de Soleil rayonnant: l'vne ſignifiant la Religion catholique par leſdictz liures fermez auſquelz ſont cõtenuz les ſainctz miſteres qui ne ſe doibuent communiquer ayſement au peuple. Et par l'Elephant la reuerance que nous deuons auoir à la Religion. Et l'autre la iuſtice par le Soleil rayonnant, qui eſtoit au deſſous, qui ſignifie l'Oeil de Dieu, lequel iour & nuit nous regarde, comme dict Orphee en ſes hymnes:

—Ὅιτε δίκησι
Λαὸν ὑπὸ σκολιῆς, ὅι τ' ἔμπαλιν ἰθυνοῦσι.

C'eſt à dire: Ceux qui ſont bonne ou mauuaiſe iuſtice au peuple. Ce que Homere a confirmé diſant,

Διὸς ἔκδικον ὄμμα:

*L'Oeil de Dieu eſt iuſticier.*

Par leſquelles deux colonnes le feu Roy Henry ſon pere & ſes predeceſſeurs Rois ſe ſont maintenuz, & auſſi ſans telz appuis vn Roiaume ne peult proſperer, ne long temps durer. Que à leur exemple noſtre Roy a ambraſſé la religion & iuſtice, leſquelles pour plus honorer il porte en ſes deuiſes.

Et audeſſous eſtoit eſcript en Grec,

Κίονας ἐκ πατέρος ἀρχῆς λάβεν υἱὸς ἔρεισμα.

Voulant dire,

*Afin de maintenir ſon Roiaume proſpere*
*Ces colonnes ſouſtient, ainſi qu'a fait ſon pere.*

*B.*

Que par ce moien la France ſe maintiendra touſiours, & ſubiuguera en fin tous ſes ennemis. Comme il eſtoit repreſenté par vne autre figure, eſtant à l'autre coſté: qui eſtoit vn Hercule depaint comme pour accreuâter Anthee. Lequel Anthee touchant de la main en terre feit ſortir des hommes, & fut à la fin luy & ſes gens deconfit par la valeureuſe force d'Alcide, & audeſſous eſtoit eſcript en Grec,

Καί τῷ παῖσμα πεσόντι φέρῃ παλινάγρετον ἀκμήν,
Ἀλλ᾽ ἔμπης ἐδάμη κρατερωτέρου ἶφι μάχηϛ.

Pour l'interpretation deſquelz vers Grecs ont eſtê faictz les vers François, qui enſuiuent, par le poëte deſſus nommé.

*Bien que tout ennemy de France*
*Touchaſt ſa terre comme Anthé*

*Pour faire issir en abondance*
*Vn peuple aux armes redouté*
*Il sera tousiours surmonté.*
*Car la France qui ne recule*
*Pleine d'vn courage indomté*
*Resemble au magnanime Hercule*
*Plus forte en son aduersité.*

R

Entre les deux colonnes de l'vn des costez dudict arc estoit vne niche, dans laquelle y auoit vne figure representant la ville de Paris, bien richement reuestue: aux costez de laquelle estoient deux fleuues, Seine & Marne, aiant des liures fermez sous l'vn de ses bras, tenant d'vne main des fasces, & en l'autre vne nauire d'argent, sur la hunne duquel estoit attachee vne toison d'or, sous ses piedz vn Chien regardant derriere son dos, & vn Coq. Ceste ville est composee de Ville, Cité, & Vniuersité, dont le trafiq & commerce de marchandise, qui se faict en icelle estoit representé par la toison d'or estant sur le nauire. Et par les fasces, le Senat & Parlement qui se tient au Palais, assis en la Cité & par les liures les artz & sciences qui sont en l'Vniuersité, laquelle ville chacun cognoist estre la plus grande, riche, abondante en tous arts, sciences, & plus peuplee, que nul autre qui soit au monde, & en laquelle il n'y a iamais eu confusion ny desorde, ains a tousiours esté bien gouuernee, & pollicee, par la sagesse, & vigilance des gouuerneurs d'icelle signifiee par le Coq estás sous ses piedz. Et par le nauire d'argent (qui sont les armoiries de ladicte ville) qu'el-

le tient en l'autre main comme l'offrant & preſentant, eſt demonſtree l'offre que font les habitans d'icelle à leur Roy de leurs vies, perſonnes, & biens en toute humilité denotee par le Chien regardant derriere ſon dos, d'autant que ceſt animal eſt le plus obeiſſant à ſon maiſtre que nul autre, & au deſſous eſtoit eſcript,

Λευκετί' εὐσεβίης μήτηρ, σοφίης τε δίκης τε.

Signifiant,

*Paris la grand cité des artz mere & nourrice*
*Seiour de pieté, ſiege de la iuſtice.*

*B.*

A l'autre coſté dans vne pareille niche eſtoit vne autre figure repreſentant la genie de la France ayant autour de ſa teſte vne couronne de villes & Citez, vne lance en vne main, & en vne autre des eſpicz de bled, & grappes de raiſin, vn pied d'or, & l'autre d'argent: ſignifiant que la ville de Paris n'eſt ſeulement grande des grandeurs cy deſſus deſduictes, dont elle eſt remplie: mais de ce qu'elle eſt aſſize en vn païs fertile & abondant en tous biens. Auoit ceſte figure le pied d'or & l'autre d'argent, ſignifiant les theſors inexpuiſables, dont la France eſt remplie, & la lance la dexterité du peuple de ceſte nation, leſquelz naturellement ſont les meilleurs genſ-darmes du monde, & touſiours preſtz à eux deffendre ſi quelqu'vn les veult aſſaillir: & au deſſous eſtoit eſcript,

Χαῖρε τροφῶν μήτηρ μεγάλη, μείζων δὲ καὶ ἀνδρῶν.

Comme volant dire,

*France ie te ſalüe, heureuſe tu te nommes*
*Pour eſtre grande en biens: mais bien plus grande en hommes.*

*B.*

F

Telle estoit la premiere face de cest arc, duquel les pilles feintes de pierre mixte conuenoient fort bien à la decoration d'icelluy, & pour ne plus ennuier le lecteur des particularitez qui y estoient en est icy representé le pourtraict.



Sur quoy furent faictz les vers Latins qui ensuiuent par Iean Dorat poete du Roy es langues Greque & Latine: que ie puis dire sans faire tort aux autres le premier de l'Europe. Par lequel aussi ont esté faictz tous les vers Grecs & Latins contenus en cest œuure, excepté ceux qui ont esté tirez des anciens, ainsi qu'il est contenu en son epigramme estant au commencement de ce liure.

*Felix Rex, cui contigerint felicia dona*
*Tot cœlo indulgente: tibi nam magnus & armis,*
*Artibus & maior* Franciscus, *præstat auitum*
*Exemplum ad virtutis & omnis, & artis amorem:*
*Cui tribus hæc linguis celeberrima condita sedes.*
*Hinc satus Henricus genitor tuus ille, paternæ*
*Nec virtutis egens, nec honestæ degener artis,*
*Francorum regnum, quod sumpserat à patre magnum,*
*In maius spatium diuersis finibus egit,*
*Plurima cùm superis pugnasset bella secundis.*
*Nec materna minus fauet indulgentia diuûm*
*Blanda tibi, flos Italiæ Catharina creatrix*
*Cui fuerit, natis vt fœcundissima matrum*
*Egregiis, sic & natis pia mater alendis,*
*Seruandísque inter bellorum summa pericla,*
*Fœmina fœminei dux prudentissima sexus.*
*Accedit tribus his quartus fauor ille deorum,*
*Quòd fratres tot, támque pios fortésque dederunt.*
*Hæc tot magna fauens tibi cùm concesserit vltrò*

*CAROLE dona Deus: maius tamen omnibus vnum*
*Addidit his donum, quo non felicius vllum:*
*Quòd tu non tantùm forma, nec viribus æquas,*
*Acribus aut animis robur genitoris, auique,*
*Sed magis & cura pietatis, iusticiæq;.*
*Nisus vterque quibus geminis pernicibus alis*
*Sustulit in cœlum Francum noménque decúsque*
*Quâ licuit: sed non simul omnibus omnia posse*
*Maxima Dij tribuunt. aliquâ tuus est tenus olim*
*Vt progressus auus, sic & pater: vltima restant*
*Nunc tangenda tibi tantæ fastigia laudis.*
*Perge modò, & quâ fata vocant, sequere impiger vltrò,*
*Ferrea vt è terris nobis iam secla repellas,*
*Aurea & è cœlo reuoces: quibus omnia tuta,*
*Omnia læta piis & iustis gentibus, illo*
*Vt sene falcifero quondam regnante vigebant,*
*Sic nunc liligero vigeant te Carole Rege:*
*Aut etiam tantò melius, quantò senis æuo*
*Confecti potior tua pulchra, vigénsque iuuentus.*

De l'autre costé estoit vne figure representant le Roy assiz en sa chaire de Maiesté, deuant lequel estoient Vertu & Fortune se serrant les mains l'vne dedans l'autre: ce Roy empoignant de sa dextre leurs mains, pour monstrer que les Empires ne se peuuent esleuer, ne entretenir, si la Fortune n'accompagne la Vertu, qui sont deux qualitez, dont oultre tant d'autres, nostredict Roy est doué. Et audessus estoit escrip-

Αρχομθύνης ἀρετῆς ἀγαθὴ τύχη αἰεν ὁμαρτεῖ.

Signifiant,

*Quand vertu va deuant la deesse Fortune,*
*Aux affaires des Rois est tousiours opportune.*

*B*

Au costé droit y auoit vne figure ressemblant à Mõseigneur le duc d'Anjou frere du Roy portant en sa main senestre deux grandes couronnes de laurier, en la main dextre son espee nue, dans laquelle estoient des petites courõnes tãt de feuilles de chesne que d'herbes obsidionales & muralles: aupres duquel estoit vn foul dre aux raions moussu & non pointu. Les couronnes grandes & petites, & ladicte espee, representoient les grandes & petites victoires qu'il a pleu a Dieu luy donner: Et le fouldre couuert, la bonté & clemence de ce Prince sous lequel estoit escript,

Μειότεροι στέφανοι προαέθλια μείζοσίν εἰσιν
Ἐσσομένοις μετόπισθε νέης νέῳ ἐκ βασιλείης.

Pour l'interpretation desquelz ont esté faictz ces vers,

*Ces couronnes ne sont que l'erre*
*D'vne plus grande qu'il doibt auoir,*
*Quand vn Roiaume en autre terre*
*Aura soubsmis à son pouuoir.*

*R*

Au costé senestre estoit vne autre figure tirant à la fa ce de Mõseigneur le duc d'Alẽçon frere du Roy, des piedz duquel sortoit vne estoille semblant mõster au hault de son chef pour denoter que la bonne & naiue nature, ensemble tout le bon-heur du Roy François son ayeul (duquel il porte le nõ) est retourné en luy, comme nous voions que les planettes sont vne partie

de l'an ſous terre ſans nous apparoiſtre, puis retournant ſur noſtre hemiſphere reluiſent belles & claires au Ciel comme deuant: au deſſous de laquelle figure eſtoit eſcrit,

*Φραγκίσκου μεγάλοιο φυὴν μέιων ἀνεγείρει.*

Surquoy ont eſté faictz ces vers François.

*Du grand François ornement des grandz Rois*
*La bonne indole & l'ancien genie*
*Qui au tombeau luy feirent compagnie*
*Sont retournez en ce nouueau François.*

*R.*

En l'honeur de tous les trois fut fait par ledict Sieur de Pybrac le Sonet qui ſenſuit.

*Le premier eſt mon Roy, duquel moins ie n'eſpere*
*Que de ces preux aieulx, qui par illuſtres faictz*
*D'heroïque vertu, feux diuins ſe ſont faictz*
*Et vont ores roulant au plus hault de la ſphere:*

*Le ſecond eſt vn Duc que Fortune proſpere*
*A faict vaincre & dompter les guerriers plus parfaictz,*
*Lors que mal conſeillez nous nous ſommes deffaictz*
*Pour aſſeurer l'eſtat du voiſin aduerſaire:*

*Le tiers vn iour n'aura moins de grace & bon heur*
*Que de grauer au ciel les traictz de ſon honneur,*
*Par la vertu qu'il a dedans ſon cœur emprainte:*

*France ie ne te puis ſouhaiter plus de bien*
*Que veoir ſes trois vnis par eternel lien*
*Sous l'honneſte debuoir d'vne amitié non fainte.*

Sur le milieu de l'arc estoit vn tableau representant le bronze dans lequel y auoit vn Mercure d'Ægypte aiant deux testes comme Ianus, l'vne vielle & aiant longue barbe pour le conseil, & l'autre d'vn ieune homme pour l'execution, dont Ouide parlant en ses Fastes dit.

*Hæc ætas bellum suadeat, illa gerat.*

Et ce pour monstrer que rien ne se faict en France sans conseil. Et au bas estoit escript en Grec,

—ουδὲν ἄνευ βουλῆς *Qui veult dire, Rien sans conseil.*

De toutes lesquelles grandeurs de nostre Roy ne se pouuant ensuiure qu'vne liesse publique, & aage doré renaissant en ce Roiaume, feurent mises en deux niches, qui estoient entre les colonnes de chacun costé, deux Nimphes: l'vne representant liesse publicque dicte Aglaie au costé droict, reuestue de paremes honorables & beaux, aiant sur sa teste vn chappeau de fleurs en signe de toute honneste liberté, tenant en vne main vn chariot de triumphe, & en l'autre vn gros bouquet de fleurs, vne girlande en escharpe à l'entour d'elle, & plusieurs autres girlandes & pieces d'or, & d'argent respandües à ses piedz: au dessus de laquelle estoit escript,

*Læta fero Gallis, ludos, spectacula, pompas.*

Et en l'autre coste vne autre nymphe representant l'age doré, laquelle sembloit descendre du Ciel au trauers de plusieurs nues, dont elle estoit demi couuerte, ayant son vestement tout semé d'estoilles, & les

bras plus hault esleuez que sa teste pour soustenir trois Serpens dorez entrelassez l'vn dans l'autre, & se mordans par la queüe : signifians les trois aages. A costé d'elle estoit vne faulx & plusieurs ronses fauchees, signifiant les noises & dissentions estre couppees par le benefice de la paix. Et estoit escript au dessus d'elle,

*Aurea secla ferens terras Astræa reuiso.*

Dont ne se pouuant ensuyure qu'vne augmentation de l'Empire & monarchie de nostre Roy, furent mis deux tableaux dans les flancz & costez de cest arc: en l'vn desquelz estoit vn Soleil leuant enrichi de ses propres ornemens, qui sont son chariot & cheuaulx, & vne Aurore allant au deuant remplissant tout le vuide du Ciel de girlandes, rozes, safran, & fleurs de liz: sur l'vne des roues duquel chariot estoit vn coq ooiseau dedié à telle planete, qui de son naturel imite à son leuer & coucher le cours du Soleil.

Au bas de la roüe estoit aussi vn Cancre pour representer le chemin que le Soleil faict à reculons du troppicque estiual, iusques au Capricorne troppique hybernal: au bas duquel tableau estoit vne grande mer, de laquelle sortoit à demi corps la belle deesse Thetis, receuant entre ses bras le Soleil couchant. Au dessus apparoissoit entre plusieurs nues obscures & rougeastres l'estoille dicte Vesper, sous lequel tableau estoint escritz ces vers de Virgile.

*Omnia sub pedibus, quâ sol vtrumque recurrens*
*Aspicit Oceanum, vertique regique videbit.*

Et à l'autre tableau estoit depeint vn grand sceptre porté de byais par l'aire de l'air qui du bout d'embas touchoit la mer, & de celuy d'enhault orné de deux aisles touchoit le Ciel, pour monstrer que le sceptre de France n'aura autres bornes de sa victoire que l'ocean, & de sa renommee que le Ciel: autour duquel sceptre estoit escrit cest aultre vers de Virgile.

*Imperium Oceano, famam qui terminet astris.*

Et pour faire entendre que cela ne luy est seulement acquis par les grandeurs susdictes, mais que la destinee y consent, estoit vne Iuno au dessus, qui nuit ordinerement aux entreprinses des personnages de grand cœur, & par mille trauerses s'oppose à leur vertu: tesmoing Hercule, Ænee, & plusieurs autres vaillains capitaines de l'antique saison: laquelle assize sur le courbe de son arc en Ciel, touchoit d'vne main ce sceptre comme consentant que nostre Roy soit seigneur de l'vniuers & pres d'elle estoit escript,

*Fata sinunt.*

Et au dessous de ce tableau,

*Rex cui talis auus, genitor, mater pia, fratres,*
*Quæ magna accepit, natis maiora relinquet.*

Au milieu de cest arc dont le fond du berceau estoit paré d'vn compartiment de feuillages, remply des armes, chiphres, & deuises de Roy pendoit vn tableau double, en l'vn des costez duquel regardant la

porte sainct Denis estoient escriptz ces vers,

*Vous auez pour aieulx d'vne heureuse naissance*
*Tant de Rois conquereurs, & vn frere vainqueur*
*Vn Paris qui vous offre & ses biens & son cœur*
*Et vn si grand Roiaume en vostre obeissance.*

*B*

Et à l'autre costé regardant vers le Sepulchre,

*Doncques vous surpassez de tous Rois la puissance*
*Et ne s'en trouerra qui puisse auoir cest heur*
*De pouuoir à la vostre esgaller sa grandeur,*
*Car Roy en terre n'est si grand qu'vn Roy de France.*

*B*

Et pource que l'heureux & bien fortuné mariage du Roy, est la principalle cause de nostre felicité presente, fut mis deuant le Sepulchre, vne grande forme de perron, à l'entour duquel estoient deux marches basses, sur lesquelles estoit porté vn grand stillobate d'ordre Tuscan & Dorique de douze piedz de hault, duquel les plaintes à l'entour des encoigneures estoiēt feintes par assiettes de rustique. Dont le fond de chacun carré representoit vne pierre de marbre mixte, sur laquelle estoit posé vn pied-d'estail. Aux quatre coins estoient quatres Aigles feintz de bronze portans festōs de lierres, & au dessus vne pille seruant de marchepied, pour porter vn grand Colosse de dix piedz de hault, qui estoit vne nopciere Iunon, qui preside aux mariages. En l'honneur de la Roine sa mere, laquelle ne s'est contentee d'auoir sainctemēt endoctriné Mes-

ſieurs ſes enfans, & nourry des leur ieuneſſe en la religion treſſaincte & catholique : ſouſtenu à cauſe de leurs minorité tant de grandz & inſupportables affaires. Auroit d'abondant comme treſſoigneuſe mere pourchaſſé la plus grande & inſigne alliance de toute l'Europe, & marié noſtre Roy auec Madame Elizabet d'Auſtriche fille de l'Empereur Maximilian en l'intention de ne moins faire à l'endroit de meſſeigneurs ſes freres, & de les allier auec le temps aux plus grandz monarques, afin d'auoir ce bon heur de veoir des enfans iſſus des ſiens qu'i a la façon des Cicognes la puiſſent honorer, reuerer, & ſouſtenir en ſa vieilleſſe, ainſi qu'auec ſi grande diligence, & foucy elles les a nouris & preſeruez en leur ſi bas aage, & eſtans demeurez orphelins de leur pere & ſeigneur.

Ceſte Iunon eſtoit faicte d'eſtuc ſi blanc & bien taillé qu'il n'y auoit celluy, qui ne le print pour vray marbre. Elle eſtoit habillee à l'antique aiant vn ſeptre d'or en main, vn croiſſant pres de ſa teſte, en ſes piedz des patins dorez, & l'Iris ou arc en Ciel pres d'iceux: auec l'oyſeau, duquel Theocrit faict mention en ſon liure, au bas de laquelle eſtoit vn grand tableau, dedans lequel eſtoit eſcript ce Sonet.



## SONET
# de Pierre de Ronſad.

*Catherine a regi la nauire de France*
*Quand les ventz forcenez la tourmentoient de flotz,*
*Mille & mille trauaux a porté ſur ſon dos*
*Qu'elle a tous ſurmontez par longue patience.*

*Ceſte Roine qui n'eut ſa pareille en prudence*
*Veillant pour ſes enfans nos Princes ſans repos*
*Au temps qu'vn chaſte amour vint allumer leurs os*
*Les fait Roines & Rois par nopciere alliance.*

*C'eſt elle qui l'oliue en la France rameine*
*Alliant noſtre Roy à la race Germaine,*
*D'ou vient à ce Roiaume vn bon heur renaiſſant:*

*Et Paris qui la voit ſi ſage & ſi prudente*
*Luy donne de Iunon la figure preſente,*
*Enſemble corps & biens d'vn cœur obeiſſant.*

Et à vn autre costé estoient escripts ces vers Latins,

*Iunxerat Italiæ quæ nubens omine fausto*
*Iuno Ioui Gallos, nunc pronuba iungit eosdem,*
*Germanis, ut tres populos coniungat in vnum*
*Inuictum reliquis, quos magnus continet orbis.*

Et à vn autre costé estoit escript en Grec,

Ε᾿ις γάμον ἡρώων γαιμίη ποτιέρχεται ἥρη.

Voulant dire,

*Aux nopces des grandz Rois Iuno faisant honneur*
*Assiste voluntiers, pour leurs porter bon heur.*

*B.*

Le surplus des singularitez qui y estoient se pourra considerer par le pourtraict qui en est icy representé.



En l'honneur duquel mariage estoit deuant la fontaine de sainct Innocent vn autre grand colosse de pareille haulteur que celuy de Iunon, porté sur pareil pied d'estail & stillobate, de la mesme mesure, forme, & enrichissement. C'estoit la figure du Dieu Hymenee en forme d'vn ieune homme, embelli d'vne petite barbe follette, crespelüe, & longs cheueux. Il auoit quatre flambeaux à l'entour de luy, & vn qu'il tenoit en l'vne de ses mains, faisant le cinquiesme, pour ce que le nõbre quinaire est dedié à ce Dieu, de laquelle façon ont vsé les anciens Romains au iour de leur mariage, & en l'honneur d'iceluy dieu faisoient allumer cinq flambeaux durant la premiere nuit de leurs nopces.

De l'autre main il tenoit vn voile de couleur iaulne duquel les espouzees souloient cacher leurs visage à la premierre veüe de leur mary, afin qu'on ne veít la honteuse rougeur de leurs faces. Il estoit couronné de fleurs entremeslees de marjolaine, & de mirthe, vestu d'vn long manteau de couleur orangé troussé sur l'espaule, & en ses piedz des brodequins de iaulne doré.

A l'vn de ses costez estoit vn petit Amour serré par le corps d'vn demyceint à grosse boucle, pour denotter qu'il fault que l'amour de mariage soit arresté chaste & lié.

A l'autre costé estoit vne Ieunesse, sur laquelle il s'apuioit, signifiant qu'il fault entrer en nopces durant la verdeur de l'aage sans attendre si tard : afin de pouuoir voir ses enfans grandz, & auoir le plaisir de les

pouruoir, & aduancer: qui eſt le plus grand heur & bien que puiſſe auoir vn grand Prince & monarque, par deſſus ſes autres grandeurs. Sous les piedz de ce petit Amour eſtoit vne ſphere, repreſentant le monde, pour monſtrer que rien ne vit en ce monde, qui ne ſoit ſubiect à l'amour, affin de faire renaiſtre d'eſpece vn eſpece ſon ſemblable pour l'entretenemẽt, de l'immortelle mortalité, ſuiuant ce que dit Platon.

Autour de ceſte ſphere, eſtoient force pommes d'orẽges & girlandes faictes de Rozes & de liz, qui denotoient que la ieuneſſe ſ'amuſe plus volontiers aux choſes de plaiſir, qu'à ſon profit, Quant aux pommes d'orenges, qui ſignifient l'or, chacun ſcait combien l'or eſt deſiré en l'amour: teſmoing Athalante, qui en fut ſurprinſe, & vaincue, & auſſi que les pommes cõme ayiant formes rondes, ſont touſiours dediees à Cupido. Philoſtrate en ſes images en donne ample cognoiſſance. Sous les piedz de ceſt Hymenee eſtoit vn cheureau animal laſcif, pour ſignifier l'ardeur amoureuze de iuneſſe, laquelle eſt d'autant plus deſireuſe du mariage qu'elle eſt plus chaude & pleine d'humidité. Et tout aupres eſtoit vne corneille, denotant la fermeté inuiolable qu'on doibt ſ'entregarder en mariage, pour ce que tel oyſeau, comme la tourterelle, ne ſe racouple iamais apres qu'elle a perdu ſon premier party.

Il y auoit auſſy des petis enfans, & autres animaulx qui ſortoient de petites pellicules & thaies, ſigniqant le mot Grec ὑμὴν hymen. Bref pour monſtrer que toutes choſes ſont immortelles par le ſucces de generation.



Au bas de cest Hymenee estoit ce Sonet du dict Ronsard.

*Heureux le siecle, heureuse la iournée*
*Où des Germains le sang tres-ancien*
*S'est remeslé auec le sang Troien*
*Par le bien-faict d'vn heureux Hymenée.*

*Telle race est de rechef retournée*
*Qui vint iadis du filz Hectorien,*
*Que Pharamond prince Franconien*
*Feit regermer sous bonne destinée.*

*O bon Hymen, bon pere des humains*
*Qui tiens l'estat de ce monde en tes mains*
*Bien fauorable à ce sainct mariage,*

*Qu'vn bon accord ne face qu'vn de deux*
*Et que les filz des filz qui viendront d'eux*
*Tiennent la France eternel heritage.*

Et à l'autre coſte ces vers Latins.

*Fœlix ducit Hymen fœlicia numina ſecum:*
*Hinc Amor eſt caſtus, matura ſed inde Iuueuta.*
*Caſta placent ſuperis, vigor eſt iuuenilibus annis,*
*Hinc ſoboles Regum pietate armíſque potentum.*

Et à l'autre coſté en Grec,

Ἁγνὸς ἔρως νεότητι νέων εἰς λέκτρα καὶ ἁγνῶν.

Comme voulant dire.

*Le Dieu de chaſte amour, & la ſage iuneſſe*
*Honorent en ce lieu noſtre Prince & Princeſſe.*

B

Ne fault obmettre que oultre tant de ſingularitez qui eſtoient en ce theatre, y eſtoient repreſentez les elemens du feu & de l'eaue, aſſauoir du feu par leſdictz cinq flambeaux brulans, faictz d'vn odeur aromaticque, dont la fumee eſtoit plus odorante que de la plus forte ſiuette muſc, ou ambre gris que lon pourroit trouuer, & l'eaue naturelle par deux gros muffles de bronze venāt de la fontaine ſainct Innocēt proche dudict theatre: qui eſtoit vne choſe fort belle à veoir. De laquelle fontai ne qui meriteroit bien vn pourtrait à part ne feray aucune deſcription pour ce qu'elle ſe peult encore veoir en ſon eſtre. L'excellēce de l'ouurage de laquelle bien conſideré ſe peult dire l'vn des chefz d'œuure du monde, en ouurage de maſſonnerie & architecture Et quant audict theatre le pourtraict en eſt icy au peu pres repreſenté.



Paſſant plus outre & venant deuant le Chaſtellet en la place nommee l'Apport de Paris ſe preſentoit vn autre ſpectacle de platte peinture qui eſt bien à remarquer. Ceſtoit vne grande perſpectiue, ſur laquelle regnoit vne Corniche repreſentant le marbre gris, laquelle auoit ſix toiſes & demie en largeur, ſous cinq toiſes & demie de hault, en laquelle on voioit de loing vn double rang de colonnes repreſentant auſſi le marbre gris ornées de leurs baſes & chapiteaux tant bien dreſſes & couches, qu'il ſembloit combien que ce ne fut qu'vne plate peinture, qu'elles fuſſent vraiement eſleuees & diſtantes bien loing l'vne de l'autre.

Audeſſus d'icelle ſe voioit vn double rang de feneſtres renfonce bien auant en perſpectiue: remplies de Dames, & Damoiſelles regardant par ces feneſtres comme ſ'il y euſt eu vne rüe en icelle.

A l'vn des coſtez eſtoient deux grandes colonnes telles que le Roy les porte en ſa deuiſe, auec l'inſcription ( *Pietate & Iuſtitia*) au bas deſquelles eſtoient les figures de Religion & Iuſtice.

A l'autre coſté eſtoient deux autres colonnes de pareilles grandeur & proportion, en l'vne deſquelles eſtoient les armories du Roy, & en l'autre celles de la Roine. Les deux colonnes repreſentans les maiſons de Frãce, & d'Auſtriche, qui ſe ſõt ainſi alliees par ce mariage : au bas d'icelles eſtoient les figures de Clemence & Fœlicité comme ayant eſté ce mariage la principalle cauſe de la Clemence dont le Roy a vſé enuers ſes ſubiectz par ſõ edict de pacification, & par

consequent de nostre felicité presente & aduenir.

Au milieu de ceste perspectiue estoit vn Palais basty d'autres colonnes, a l'entree duquel & sur vn grand perron auquel il failloit monter par cinq, ou six degrez, seoit vne Maiestê sous vn pauillon appuiee sur des coissins de velours verd, tenant vn sceptre d'or en sa main dextre, aiant à ses piedz d'vn costé vne figure representant Crainte, au bas de laquelle estoit escript (TIMOR) Et á l'autre costé vne autre figure, representant Honte, au bas de laquelle estoit escripr (PVDOR) Signifiant que d'oresenauant la Maiesté du Roy sera plus crainte. Et que chacun venant à son mieux penser, la respectera dauantage. Au bas duquel perron y auoit vne table d'attente en laquelle estoient escripts ces vers,

*Magna licet nascens Maiestas regia creuit*
*Quæque suo sub Rege: sed incrementa recepit*
*Maxima sub Magnis primo & te* CAROLE *nono.*

Et sous les figures de Religion, & de Iustice estans sous les colonnes cy dessus mentionees estoit escript.

*Iusticia & pietas veterum custodia Regum*
*Maiestatis habent ante alta palatia sedem,*
*Stipantes regale latus vi tutius omni.*

Et dessous les figures de Clemence & Felicité estant au bas de deux autres colonnes estoit escript,

*Sæpe graues Regum Clementia temperat iras:*
*Pacis ob idque ſacram fert dextera pignus oliuam:*
*Cui comes eſt fœlix cunctarum Copia rerum.*

Et plus hault ſous leſdictes armories du Roy & de la Roine poſee contre leſdictes colonnes repreſentans les maiſons de France & d'Auſtriche eſtoit eſcript,

*Dum ſtabit iunctis Maieſtas fulta columnis*
*Francæque Auſtriacæq;, domus durabit in æuum.*

La figure d'icelle icy repreſentee demonſtrera le ſurplus.


XII
PIETATE·ET IVS-
TITIA
FELICITAS·ET·
·ABONDACIA·
TIMOR
PVDOR
·MAGESTAS·



De là ſe trouuoit le pont noſtre Dame, à l'entree duquel eſtoit vn arc triõphal d'ordre Tuſcan, & d'vne mode qui iamais n'auoit eſté veüe, duquel l'ouuerture eſtoit de douze piedz dans œuure ſous vingt & deux ſous clef, le bas iuſque à la haulteur de l'architraue faict de rochers parmy leſquelz eſtoient meſlez des coquilles de limax, & herbages telz qu'on les veoid aux bordz des riuieres.

Sur la clef de ce berceau y auoit deux grands Daulphins & vn cancre au milieu, leſquelz Daulphins ſouſtenoient vne grande table d'attente. Au coſté de laquelle eſtoient deux ſtatues l'vne d'vn viel homme chenu aiant longue barbe, coronné de rozeaux & de ioncz: & l'autre d'vne femme aiant grandz cheueux, tenant l'vn & l'autre vn grand auiron, & vne cruche iectant eaue en abondance, ſur leſquelles ilz ſ'appuioient: pour repreſenter les fleuues de Marne, & de Seine qui ſe rendent en ladicte ville, à l'endroict de laquelle eaue reſpandüe, eſtoient force petitz arbriſſeaux & quãtité de mouſſe entremeſlez auec pluſieurs petitz Lezardz & Limax grauiſſans.

Au deſſus de la corniche qui regnoit pardeſſus le berceau & voute de ceſt arc, eſtoit vn grand nauire d'argent, ſous laquelle ſe voioit vne riuiere. A coſté duquel nauire, qui repreſentoit non ſeulement la ville de Paris, mais auſſi tout le Roiaume de France (D'autant que ladicte ville eſt l'exemple auquel tous les autres ſe mirẽt) eſtoient les iumeaux Dioſcures qui ſont les figures, de Caſtor & Pollux reſemblãs de viſage au Roy & Monſeigneur, faictes d'or, & aians chacun vne

estoille d'or sur leurs testes, lesquelz soustenoient ce nauire, comme l'aiant saulué d'vne grande tempeste & orage, & fut ceste representation prinse, sur ce que Castor & Pollux sont estoilles de tres-heureuse rencontre, & certain presage de temps calme, quand ilz apparoissent aux mariniers au plus fort de la tempeste. Aussi la presence de ces deux grandz Princes freres nous signifie non seulement la saluation du naufrage, mais toute asseurance de repos & tranquillité à l'aduenir,

Au dessous duquel nauire en la table d'attente cy dessus specifiee estoit escript.

*Puis que ces astres clairs Dioscures nous sont*
*Apparuz en ce lieu apres si grand orage,*
*Ceste nef & les siens doresnauant pourront*
*Voguer libres par tout, sans crainte du naufrage.*



Et a costé dessous la figure de Castor.

*Nobilium Castor quondam moderator equorum,*
*Núncque ratum, grauis hæc quo salua regente carina.*

Et à l'autre costé dessous Pollux.

*Dum geminus gemino stabit cum Castore Pollux,*
*Non metuet sæuas ratis hæc iactata procellas.*



## SONET
# de Pierre de Ronſard.

*Quand le nauire enſeigne de Paris*
*(France & Paris, n'eſt qu'vne meſme choſe)*
*Eſtoit de ventz & de vagues encloſe*
*Comme vn vaiſſeau de l'orage ſurpris,*

*Le Roy, Monſieur, Dioſcures eſpritz*
*Freres & filz du Ciel qui tout diſpoſe,*
*Sont apparuz à la mer qui repoſe*
*Et la nauire ont ſaulué de perilz,*

*De Iuppiter les deux enfans iumeaux*
*Ne ſont là hault, ni ſi clairs ne ſi beaux,*
*Iamais Argon ne fut ſi bien guidee:*

*Autres Thyphis, autres Iaſons encor*
*Ameneront la riche toyſon d'or,*
*En noſtre France & non point de Medee.*

Et à fin de faire cognoiſtre par quel moien ces deux Princes ſont auiourd'huy ſi beaux, clairs, & deifiez, veu les orages, & tempeſtes, qui ont eſté depuis dix ans en la France, eſtoit vn tableau de peinture dans l'vn des flancs de ceſt arc, auquel eſtoit depeint vne mer enflee & vn grand monſtre marin à l'vn des boutz d'icelle, lequel faiſoit contenance de deuorer à gueule bée les petitz Glauques ou Dauphineaux eſtantz preſt de l'autre bout de la mer ſous la garde & protection d'vn grand Dauphin, leur progeniteur, lequel les couuroit de ſes aiſles le plus qu'il pouuoit. Mais ce voiant preſſé par le monſtre marin les aualoit & receloit en ſon eſtomach comme en lieu de toute ſeureté, iuſques à ce que ledict monſtre fut paſſé oultre. Lequel paſſé rendoit ce Dauphin ſes petitz ſains & entiers.

A l'exemple duquel Dauphin, la Roine a bien ſceu garder noz Princes ſes enfans petitz, & en bas aage, contre toutes aduenues & effortz, & en fin iceux rendu ſains, entiers & apparens telz qu'ilz ſont au iourd'huy. De laquelle nature des Dauphins Oppian poëte Grec a doctement eſcript, duquel les vers Grecs qui eſtoient ſous ce tableau ont eſté extraitz.

Ἀμφιχανὼν κατεδέκτο κατὰ στόμα, μέσφ' ὅτε δεῖμα,
Χάσσηται, τότε δ' αὖθις ἀνέπλυσε λευκανίηθεν.

Signifiant,

*Le Dauphin pour ſauuer ſes glauques de danger*
*Quand le monſtre marin deuorer les pourchaſſe,*

*Les remect en son corps faignant de les manger*
*Puis le monstre passé les rend sains en la place.*

Et pour faire entendre d'abondant comme ceste Dame a sagement procedé pour maintenir l'estat de la France, estoit vn autre tableau en l'autre ioüee, dans lequel estoient deux ruches à miel, desquelles les mouches sorties auoient vne cruelle guerre les vnes contre les autres, chaque bande conduicte par son Capitaine, & vne main iectant de la pouldre menüe par dessus à l'endroict où estoit le plus grand conflict. Par le moien de laquelle pouldre s'appaisoient & retournoient toutes en leurs ruches.

Par ceste main espandant la pouldre, estoit signifiee la prudence & sagesse d'icelle Roine, laquelle a accordé les deux partiz & faict retourner chacun en sa chacune par l'edict de pacification, duquel cy apres sera faict plus ample mention. Au dessous duquel tableau estoient escritz ces vers de Virgile,

*Hi motus animorum, atque hæc certamina tanta*
*Pulueris exigui iactu compressa quiescunt.*

Le reste de l'arc par enhault estoit vn compartiment dressé fort industrieusement. Duquel le pourtraict est icy rapporté au plus pres du naturel.




KE
KE

Paſſant lequel arc & entrans dans le pont noſtre Dame,ſembloit que ce fuſſét les champs Eliſees tant il eſtoit reueſtu de toutes pars de decoration & magnificence,n'y aiant maiſon celle part où il n'y eut vne nymphe, ou naiade releuée en boſſe repreſentant le naturel, les vnes chargees de fruitz, les autres de fleurs, autres de raſins,autres d'eſpicz de bled comme les offrant & preſentant au Roy, pour monſtrer l'abondance de toutes choſes eſtre retournee en France par le moien de ſon edict de pacification : entre leſquelles y auoit des feſtons de lierre, & grandes armories entredeux tant dudict ſieur Roy, de la Roine ſa mere, meſſeigneurs ſes freres que de la ville de Paris, le tout dreſſé & couché par meſure & proportion conuenable, ſans qu'il y euſt vn point qui paſſaſt l'autre.

Le deſſus eſtoit vn double compartiment de lierre dreſſé en platte forme par parquetz & entrelatz de meſure parmy, leſquelz eſtoient autres armoiries auec chiffres, deuiſes de diuers ornemens, dont pour n'ennuier le lecteur,eſt icy repreſenté le pourtraict.

A l'autre bout estoit vn pareil arc de triomphe decoré & orné tout ainsi comme le precedant. Au hault duquel pour representer la bonté & clemence de nostre Roy, apres tant de grandes victoires, & mõstrer cõme se presentant l'occasiõ de son mariage auroit pour le bien & repos de ses pauures subiectz faict publier l'edict de pacification, s'estant rendu plus bening qu'il n'estoit victorieux, & voulu mettre tout maltalent en oubliance. Estoit sur le hault dudict arc vne figure tenant vne palme, pour representer vne grande victoire, laquelle estoit attachee & liee contre vn grand Oliuier. En l'autre costé vn Dieu Mars auec vn visage felon & cruel, lequel estoit attaché & enchainé d'vne grosse chaine de fer contre le pied d'vn grand laurier, aiant son corps de cuirasse, espee, & armes pres de luy, comme signifiant qu'il n'en auoit plus de besoing par la pieté, doulceur, & debonnaireté de nostre Roy, lequel remis toutes les faultes passees, & en ce faisant arresté du tout la guerre en France, dont s'ensuiura le repos d'icelle, commerce, & traficq de la marchandise, qui se pourra doresnauant exercer en toute libert, comme il estoit demonstré par vn grand nauire estant entre ceste victoire & Dieu Mars, pouuant maintenant vaguer par tout en seureté. En la table d'attente du milieu duquel arc estoient ces vers.

CHARLES *victorieux au plus fort de sa gloire*
*S'est monstré doux, clement, & gratieux guerrier,*
*Aiant attaché Mars & sa grande victoire*

*L'vn à vn oliuier, & l'autre à vn laurier.*

*B.*

Et ſous le Dieu Mars eſtoient ces vers Latins,

*Fœlix Mars alios poſtquam deuicerat omnes,*
*Vicit ad extremum ſe dans veniam hoſtibus ipſum,*
*Vna trium laurus pulcherrima quarta priorum.*

Et ſous la Victoire eſtoient ces autres vers,

*Militibus ducibúſque triplex victoria multis*
CAROLE *parta tibi eſt, tua ſed victoria quarta*
*Propria parta tibi te milite, te duce ſolo.*

Et pour faire entendre que ceſte victoire retenüe & edict de pacification eſt vne choſe ferme & ſtable que ſa Maieſté veult & entend eſtre inuiolablement gardé & obſerué entre ſes ſubiectz y auoit vn tableau dãs l'vn des coſtéz auquel eſtoit vn autel & ſur icelluy vne pierre carree ſignifiant ſtabilité, & fermeté treſaſſeuree auec vue couppe de vin reſpandu ſur icelle: & au deuant de l'autel vn Pontife aiant vne mitre en teſte veſtu d'habitz ſacerdotaux, tenant en l'vne de ſes mains vn agneau preſt à immoler, & en l'autre vn gros caillou, duquel il eſtoit preſt à frapper l'agneau, comme diſant, que tout ainſi que le vin de ceſte couppe eſt reſpandu en terre, & ceſt agneau preſt à immoler, puiſſe eſtre reſpandu le ſang, & immolé le corps de celluy qui contreuiendra en ſorte que ce ſoit aux paſches & conuenances de ceſt edict de pacification.

Aux quatre coings de l'autel y auoit des boucles que quatre hommes armez tenoient, pour ce que il n'estoit permis au temps passé aux prophanes de mettre la main sur la table de l'autel. Lesquelz quatre hommes armez representoient les quatre mareschaux de France commis & deputez pour l'execution & entretenement de cest edict. Au bas duquel autel estoit escript,

*Fœdus immortale.*

Et au bas du tableau ces deux vers d'Homere,

Οππότεροι πρότεροι ὑπὲρ ὅρκια πημήνειαν
Ὧδε σφ' ἐγκέφαλες χαμάδις ῥέοι ὡς ὅδε οἶνος.

Sur lesquelz ont esté faictz ces vers François,

*Tout ainsi que ce vin est respandu en terre*
*Puisse estre respandu le sang & le cerueau*
*Et le corps immolé au lieu de cest agneau*
*De celuy qui vouldra renouueler la guerre.*

*B.*

En l'autre costé estoit vn tableau double, dans lequel estoient forces corceletz, morions, gantelez, rondaches & autre sorte d'armes parmi lesquelles les abeilles faisoient leur cire & miel, signifiant qu'il n'est plus besoing d'armes en France estant cest edict de pacification bien entretenu: & dessous estoient ces deux vers d'Ouide.

*Aspice fœlici lætentur vt omnia pace,*
*Arma cruor tinxit, nunc ea melle madent.*

Et plus bas à mesme fin, pareilles sortes d'armes, esquelles les aragnes faisoient leurs toilles, & dessous ces vers de Theocrit.

—ἀράχνια δ' εἰς ὅπλ' ἀράχναι
Λεπτὰ διαστήσαιντο, βοᾶς δ' ἔτι μηδ' ὄνομ' εἴη.

Comme voulant dire,

*La les aragnes font dans les armes leurs toilles,*
*Signe de seure paix & oubli de querelles.*

B.

Dont s'ensuiura (Dieu aidant) vne bonne administration de iustice, afin de restablir & remettre toutes choses en leur ancien estat sous l'obeissance du Roy telle qu'elle luy est deüe, & d'autant plus qu'il est pere du peuple & Roy tres-ueritable estabi de Dieu pour rendre la iustice egallement tant au grand qu'au petit: & que tout ainsi que par son edict de pacification nous a faict apparoir de sa clemence & pieté representee en l'vne des colonnes de sa deuise: s'efforcera par sa iustice representee en l'autre colonne d'icelle deuise à nous maintenir en repos, & reünir & incorporer tous ensemble en son obeissance.

Voila en somme quelle fut l'inuention & intelligence des œuuraiges susdictz. Reste à venir au faict & ordre qui fut tenu à ladicte entree.

LE MARDI sixiesme iour de Mars M.CCCCCLXXI. Le Roy arriua enuiron dix heures du matin au prieuré sainct Ladre assis aux faulxbourgs sainct Denis, auquel lieu luy auoit esté dressé vn eschaffaut pres le logis du Prieur, tant afin de voir passer les compagnies des estatz de ladicte ville, que pour ouir & receuoir les harengues & salutations qui luy seroient faictes de la part d'iceux. Et afin que n'y eust aucun desordre estoient deux grandz escaliers l'vn pour monter, & l'autre pour descendre de cest eschaffault, lequel estoit couuert de riche tapisserie : & au milieu dressé vn haultdais de trois marches couuert de tapisserie de Turquie & dessus vn dez tendu de riche valeur, sous lequel estoit posee la chaire pour soir sa Maiesté couuerte d'vn riche tappis de veloux pers tout semé de fleurs de lis d'or traict.

Si tost que sa Maiesté y fut arriuee commencerent à marcher au deuãt les quatre ordres Mendiennes qui sont les Cordeliers, Carmes, Augustins, & Iacobins : & apres eux toutes les autres Eglises & Paroisses d'icelle, vestuz de leurs surplis, marchans tous à pied en ordre de deuotion & humilité.

l'Vniuersite de Paris suiuoit apres à pied auec bon nombre d'hommes de chacune des facultez d'icelle, à sçauoir, des Artz, Medicine, Decret, & Theologie, accompagnez des Lecteurs du Roy tãt es lettres Hebraiques, Grecques, Latines, Mathematiques, que autres parties de Philosophie, vestuz de leurs chappes, & ha-

bitz accouſtumez, ſuiuiz du Recteur portant robbe deſcarlatte & chapperon de menu verd, aiant ſes douze bedeaux deuant luy portants maſſes d'argent doré. Apres lequel eſtoiet les procureurs & meſſagers des nations qui eſtoit vne belle choſe à veoir, veu le grand nombre d'hommes doctes en toutes langues & ſciences remarquez en ceſte compagnie : ſans que les longues guerres qui ont eſté en ce Royaume aient diminué le cours d'icelle Vniuerſité la plus cebre & floriſſante du monde.

Ceux là paſſez vint le corps de la ville en l'ordre & equipaige qui ſ'enſuit. C'eſt à ſçauoir de dixhuict cés hommes de pied choiſis & eſleuz de tous les meſtiers d'icelle, conduictz par leurs Cappitaines, Lieutenants, & enſeignes, dont furent faictz trois bandes, auantgarde, bataille, & arrieregarde, tous habillez des couleurs du Roy. Mais d'vne telle ordonnance & ſi bonne façon, que l'on pouuoit diſcerner chacune bande, l'vne blanche, l'autre grize, & l'autre rouge. Car ceux de l'auantgarde auoient les chauſſes & pourpointz blancz, chamarrez & bandez de veloux rouge, l'eſcharpe de taffetas gris. Ceux de la bataille, les chauſſes & pourpoint de gris, bandez & chamarrez de veloux rouge, l'eſcharpe de taffetas blanc. Ceux de l'arrieregarde, les chauſſes & pourpoint rouges, chamarrez & bandez de veleux blanc, l'eſcharpe de taffetas blanc, chacune bande de ſixcens hommes ſous deux Capitaines, deux Lieutenants, & deux enſeignes aians tous morions grauez & dorez, quant aux harquebuſiers, & quant aux picquiers, tous armez de corſeletz & bourgui-

gnottes, la pluſpart grauez & dorez, accompagnez de fiffres & tabourins en bon nombre marchantz ſept à ſept, & tenantz ſi bien leurs rengz, qu'il n'eſtoit poſſible de mieux.

Ceſte compagnie paſſant pardeuant ſa Maieſté la ſalua d'vne eſcoppeterie ſi bien faicte, qu'elle monſtra en recepuoir grand contentement, d'autant plus qu'elle les cogneut tous vrais hommes de guerre, experimentez & bien adroictz au maniment des armes, & dignes de luy faire vn bon ſeruice ſi l'occaſion ſ'y preſentoit.

Ceſt auantgarde, bataille, & arrieregarde, paſſees venoient apres les menuz officiers de ladicte ville iuſques au nombre de cent cinquante, portantz robes miparties de rouge & bleu, les chauſſes de meſme, chacun tenant vn baſton blanc en ſa main conduictz par deux ſergens de ladicte ville à cheual, veſtuz de robes miparties de pareilles couleurs, aians ſur les manches gauches d'icelle vn nauire d'argent qui ſont les armoiries de ladicte ville.

Apres eux venoient les cent harquebuziers à cheual, aians trois trompettes deuant eux veſtuz de leurs hocquetons d'orfeuerie aux deuiſes dudict Seigneur & armes de ladicte ville. Le bas duquel eſtoit tout couuert & enrichi de broderie, marchãt trois à trois apres leur cornette : ſous leurs Capitaine, Lieutenant, enſeigne, & guidon, portantz tous la longue harquebuze à l'arçon de la ſelle, le feu en la main, & aiantz tous manches de maille.

Sous autant de drappeaux marchoient les cent Archiers de ladicte ville de mesme ordonance & parure, portans chacun la couple de pistolles à l'arçon de la selle.

A leur queüe estoient les cent Arbalestriers ainsi armez, conduictz & esquippez que les precedans, aiant aussi chacun d'eux la couple de pistolles à l'arçon de la selle.

Ces trois compagnies passees marchoient de cent à six vingtz ieunes hommes enfans des principaux Bourgeois & marchans de ladicte ville conduictz par le Seigneur des Prez leurs Capitaine, duquel le Seigneur Marcel le ieune, & Dolu estoient Lieutenāts, Clairseilier & le Lorrain enseigne & guidon, habillez de casaques à manches pendantes de veloux rouge cramoisi haulte couleur, si fort chamarrez de passemens, cordons & canetille d'argent, qu'il restoit bien peu de vuide: couuertz de corps de cuirasse sous leurs casaques, desquels par les brassats paroissans richement grauez & dorez ce pouuoit cōsiderer de quelle valeur pouuoit estre chacun de leurs harnois: dont l'armet & gantelets estoient portez par vn paige que chacun d'eux auoient deuant soy: excepté le Capitaine qui en auoit quatre, & les Lieutenants, Enseigne, & Guidon, chacun deux.

Ils portoient chappeaux de veloux noir, garniz de pennaches des couleurs du Roy : dont les cordons faicts de grosses perles entremeslees de diamans, rubis & autres pierres precieuses estoient de valeur inesti-

mable & n'y auoit celuy d'entreux qui ne feuſt monté ſur cheual d'Eſpaigne, ou autre beau cheual de ſeruice, ſur leſquels ils ſ'eſtoient exercez quelque temps au parauant:en ſorte qu'ils eſtoiēt quaſi tous dreſſez au galop, en rond,à toutes mains, à corbettez, & à paſſades. Leſquels ils faiſoiēt quelque fois voltiger & pannader,mais de ſi bonne grace qu'ils ſe rendoient touſiours en leur reng & place,

La ſellegiret & harnois de leur cheual eſtoiēt de meſme veloux cramoiſi que leur caſaque, couuers & enrichis de canetille, cordon, paſſementz & houppes d'argent, dont le ſurplus des ſingularitez ce peult cōſiderer par le pourtraict qui en eſt icy repreſenté.



Ceste compagnie estoit suiuie des maistres des œuures, de charpenterie, massonnerie, & capitaine de l'artillerie d'icelle ville, aussi à cheual, vestuz de casaques de veloux noir, passementees d'argent, & pourpoins de satin rouge cramoisi, marchant eux trois d'vn reng.

Et consecutiuement huit sergens de ladicte ville à cheual, vestuz de pareilles robbes mi-parties, & aiant chacun vne nauire d'argent sur l'espaule gauche, cõme les deux precedans, desquels est cy deuant faict mention.

Apres eux marchoit maistre Claude Marcel preuost des marchans, aiant vne robbe mi-partie de veloux rouge cramoisi brun, & veloux tanné, fourree d'vne excellente marte sublime, le saie de satin rouge cramoisi, à boutons d'or. Sa Mulle harnachee d'vn harnois de veloux noir, frangee d'or à boucle & cloux dorez, la housse bandee & frangee de mesme, trainant en terre. Au deuant duquel marchoient quatre hommes à pied vestuz de ses couleurs, & deux grandz lacquais à ses deux costez, dont l'vn portoit les clefz de de la ville attachees à vn gros cordon d'argent & de soye des couleurs du Roy, pendant à vn baston couuert de veloux cramoisi, canetillé d'argent.

Apres luy marchoient les quatre escheuins de ladicte ville, à sçauoir maistre Pierre Poullain secretaire du Roy, maistre François d'Auuergne seigneur de Dampont conseiller au thesor, maistre Symon Bouquet bourgeois, & Symon de Cressé, seigneur dudict lieu, vestuz de pareilles robbes de veloux que celle

dudict seigneur preuost, doublée de panne de soye noire, portans bonnets de veloux, leurs mulles enharnachees de veloux noir, bordé de passements de soye noire à boucles & cloux dorez, la housse bandee & bordee de mesmes, aiant chacun deux lacquais vestuz de leurs couleurs, marchants deuant eux.

Les procureurs du Roy de la ville, recepueurs & greffier d'icelle marchoient apres ensemblement, habillez, à sçauoir le procureur du Roy de robbe de veloux rouge cramoisi haulte couleur: le recepueur de veloux tanné brun: & le greffier semblable ausdictz escheuins, suiuis de vingt quatre conseillers d'icelle ville, portans robbes de satin noir.

Les seize quartiniers venoient apres, habillez de robbes de damars noir: & apres eux les maistre de la marchandise, à sçauoir quatre gardes de la drapperie portans robbes de veloux noir. Quatre de l'espicerie, & de l'appotiquererie, de veloux tanné. Quatre de la grosserie & mercerie de veloux violet. Quatre de la pelterie de veloux pers fourré de loups ceruiers. Quatre de la bonneterie, de veloux tanné. Et quatre de l'orfebuerie, de veloux cramoisi brun, accompaignez de trente deux des principaux bourgeois, & notables marchans de ladicte ville fort hõnestement habillez. Lesquelles gardes porterent au retour le ciel & poisle sur la Maiesté du Roy, ainsi qu'il sera declaré cy apres.

La compaignie du cheualier du Guet venoit apres, estant de cent cinquante hommes, dont cent harquebusiers à pied marchãts cinq à cinq tous morionnez,

vestuz de mandille de broderie des couleurs du Roy, & d'vne mesme pareure, conduicts par l'vn de ses Lieutenants: accompaignez de bon nombre de tabourins & fiffres. Et cinquante à cheual, tous bien armez, mõtez, & equippez, portans chacun la couple de pistolles, aians saies de broderies de mesme couleur & pareure que les gens de pied, excepté qu'ils estoient plus richement estoffez.

A la teste desquels estoit le seigneur Testu cheuallier du Guet, armé d'vn fort riche corps de cuirasse, reuestu pardessus d'vne casaque de veloux rouge cramoisi haute couleur, chamarré de cordon d'argent, aiant ses paiges & laquaitz de mesme liuree, accompaigné de ses autres Lieutenants & Guidon, & tant lesdicts hommes à cheual que de pied auoient leur deuise accoustumee, qui est vne estoille deuant & derriere.

Venoient apres les vnze vintz sergens à pied, tous habillez d'vne pareure & des couleurs du Roy: dont les deux tiers harquebuziers tous morionnez, & le reste picquiers armez de corseletz blancz: excepté dix ou douze portans hallebardes à l'entour de l'enseigne accompagnez de bon nombre de tabourins & fiffres, marchantz cinq à cinq.

Tous suyuans les quatre sergens fieffiez à cheual, d'vne mesme pareure.

Et consecutiuement les cent notaires, suiuiz des trentedeux commissaires du Chastelet, vestuz de robes longues & de saies de veloux ou satin noir. Et apres eux les Audienciers dudit Chastelet, à cheual.

Les Sergens de la douzaine de la garde du Preuost de Paris venoient apres à pied, habillez de leurs haulquetons d'orfeburie à la deuiſe du Roy.

Le Preuoſt de Paris venoit apres fort bien monté & richemēt armé & habillé, aiant deux pages deuāt luy, portant l'vn ſon armet, & l'autre ſes ganteletz, & ſon eſcuier au milieu, tous mōtez ſur braues cheuaux d'Eſpaigne.

Ledict Preuoſt eſtoit ſuiui des trois lieutenantz, Ciuil, Criminel & Particulier, portans robbes d'eſcarlatte, & deſſus chapperons de drap noir à longues cornettes. Comme auſſi faiſoient les deux Aduocatz, & Procureur du Roy. Leſquels marchoient les premiers rangs: auec les vingtquatre Conſeillers dudict Chaſtelet: à la ſuite deſquels eſtoiēt aucuns des plus notables & fameux Aduocats & Procureurs dudit ſiege.

Tous ſuiuant eſtoient les Sergens à cheual auec leurs enſeigne & guidon deuant eux, tous habillez d'vne pareure & des couleurs du Roy, aiant chacun la couple de piſtoles.

Ceux-la paſſez venoient meſſieurs de la iuſtice en l'ordre qui enſuit.

Et premierement les Generaux des monnoies, aiant leurs ſix huiſſiers deuant eux auec le greffier : ſuiuis des deux Preſidēs portans robbes longues de ſatin noir & leſdictz generaux de damars ou taffetas noir. Partie deſquelz de robbe longue, & le reſte de robbe courte, accompaignez des principaux officiers de la monnoié & changeurs de ladicte ville.

Les gens de la court des aydes venoient apres precedez par leurs huiſſiers & greffier, dont les preſidens portoient rebbes de veloux noir. Auec leſquelz marchoit le General des finances en la charge de Paris, veſtu d'vne robbe de ſatin noir. Et quant aux conſeillers de robbe d'eſcarlatte & chapperon noir, ſuiuiz des eſleuz & autres officiers des greniers à ſel de ladicte ville.

Tout ſuiuant venoiēt meſſieurs de la chambre des comptes, aiant auſſi leurs huiſſiers deuant eux & leurs deux greffiers cōſecutiuement, portans robbes de damars noir: apres leſquelz marchoient les ſix preſidens veſtus de longues robbes de veloux noir. Les maiſtres, de ſatin. Les correcteurs, & auditeurs, de damars & taffetas noir, ſuiuis d'aucuns des officiers comptables de ladicte ville, auſſi honneſtement veſtus.

Meſſieurs de la court de parlement ſouueraine de ce Roiaume marchoient apres en l'ordre qu'ilz ont accouſtumé, aiantz deuant eux leurs huiſſiers, que ſuiuoient les quatre notaires & greffiers criminel & des preſentations, veſtuz de robbes d'eſcarlatte: le greffier ciuil apres eux ſeul portant ſa robbe fourree de menuverd. Et apres luy le premier huiſsier auſsi ſeul portant robbe d'eſcarlatte, vn bonnet carré de drap d'or fourré de menu verd epuré.

Meſsieurs les ſix preſidens venoient apres veſtuz de leurs grandes chappes d'eſcarlatte, leurs mortiers de veloux noir bandez de toille d'or en la teſte ainſi qu'il eſt accouſtumé. Aiant monſieur maiſtre Chriſtofle de

Thou premier president ſur l'eſpaule gaulche de ſa chappe trois petites bandes de toille d'or à la difference des autres.

A leur queüe eſtoient les Preſidens des enqueſtes & Cõſeilliers tant laiz que eccleſiaſtiques,auec les deux Aduocatz & Procureur general, marchant au milieu deſdictz Aduocatz,tous portans robbes d'eſcarlatte & chapperon fourré de menu verd.

Ainſi que les deſſuſdictz arriuoient audict lieu de ſainct Ladre montoient ſur l'eſchaffault cy deſſus mẽtionné pour faire leurs harangues au Roy en toute reuerence & humilité. Pres & autour duquel eſtoit mõſeigneur le duc d'Anjou ſon frere & lieutenant general repreſentant ſa perſonne en ces Roiaumes & païs: Monſeigneur le duc d'Alençon, auſſi ſon frere, monſeigneur le duc de Lorraine ſon beau frere: monſeigneur le Prince Daulphin, & pluſieurs autres Princes & grandz ſeigneurs, & bien pres de ſa Maieſté monſieur le preſident de Biragues conſeiller en ſon conſeil priué & aiant charge des ſceaux de France, accompaigné des Maiſtres des requeſtes qui eſtoient en quartier iuſque au nombre de dix, auquel lieu, par le Preuoſt des marchans, accompaigné des eſcheuins, apres auoir faict ſa harangue, furent preſentees les clefz de ladicte ville à ſa Maieſté ainſi qu'il eſt accouſtumé. Et faict ſ'en retournerent tous leſdictz eſtatz apres auoir faict leurs harengues, au meſme ordre qu'ilz eſtoient venuz, excepté ledict ſeigneur Preuoſt de Paris, qui demoura auec le Roy pour marcher en la trouppe des Cheualliers de l'ordre.

Peu de temps apres ont commencé à marcher ceux qui estoient de sa maison & suitte cy apres declarez. A sçauoir messieurs les Maistres des requestes, habillez de robbes lõgues de veloux noir. Les deux huissiers de la Chancellerie portans robbes de veloux cramoisi violet & leurs masses au poing. Les grand Audiẽcier, & Commis du Conterolleur vestuz de robbes de veloux noir. Et puis estoit le seel du Roy en son coffret couuert d'vn grand crespe, posé sur vn coisin de veloux pers semé de fleurs de liz d'or, porté par vne haquenee blanche caparassonnee, & couuerte d'vne grãde housse de veloux trainnant en terre, toute semee de fleurs de liz d'or. Ladicte hacquenee conduicte par les resnes de sa bride par deux grandz lacquetz dudict seigneur de Biragues: & à costé estoient à pied les quatres chauffecires qui tenoient les couroyes dudict sceau aians les testes nües.

Suiuant icelluy seel, marchoit icelluy seigneur president de Birague vestu d'vne robbe de veloux cramoisi brun, monté sur sa mulle enharnachee de veloux & couuerte d'vne housse de mesme couleur à frange d'or, aiant au tour de luy ses lacquaiz, & estoit suiui de son escuier & de son secretaire estans à cheual.

Quelque espace apres suiuoit les Preuost de monseigneur le duc d'Anjou, accompaigné de ses lieutenãt & archers. Cent cheuaux legiers sous la charge du seigneur de Monterend grand preuost de France. Le seigneur de Camby capitaine des guides suiui de ses quatre guides entretenuz à la suite du Roy.

Apres vindrent les paiges des gentilzhommes de la chambre, Capitaines Contes & autres ſeigneurs, & apres ceux des Cheualliers de l'ordre, Mareſchaux de France meſlez enſemble, montez ſur courſiers, rouſins, cheuaux d'Eſpaigne, & Turqs, portant en leur teſte, les vns les armetz & lances de leurs maiſtres garnies de banderolles, & les armetz de beaux & riches pãnaches. Les autres portoient morions aians auſſi de riches pãnaches: & aucuns auoient des rudelles, & corſeques. Leſdictz cheuaux fort richement enharnachez, vne partie bardez, & l'autre partie caparaſſonnez, mais tous de diuerſes ſortes, ſe rapportans toutesfois aux habillemens des paiges qui eſtoient deſſus.

Ledict ſeigneur de Monterend grand preuoſt de France marchoit apres bien monté & armé. Et apres luy ſuiuoient ſes lieutenantz de robbe longue, & de robbe courte, exemptz, & archers. Iceux archers portans hocquetons d'argent à cheual, officiers & ſergens de ladicte preuoſté.

Apres eux eſtoient les Capitaines, Lieutenantz & Enſeignes de la garde de monſeigneur le duc d'Alençon frere du Roy fort bien armés, & mõtés ſur grands cheuaux richement enharnachez, & caparaſſonnez, ſuiuis de cinquãte ſix archers comprins trois exemptz. Tous leſquez archers veſtuz de caſaques de veloux gris fort richement bandees de paſſement d'argent & & de ſoie orengé.

Les Capitaines, Lieutenants & Enſeiges de la garde de monſeigneur le duc d'Anjou auſſi fort bien armez,

montez ſur grandz cheuaux,fort richement enharnachez,& caparaſſonnez, ſuiuis pareillement d'aultant d'archers, & exemptz. Les archers veſtuz de caſaques de veloux verd,auſſi fort richement paſſementez d'argent.

Puis marchoient les gentilzhommes de la chambre & auec eux aucuns grandz ſeigneurs. Puis les Cheualiers de l'ordre tous richement armez: aiant caſaques de drap d'or, & d'argent. & fort bien montez ſur grandz & braues cheuaux.

Eux paſſez marchoit le Conte de Mauleurier ſur vn petit cheual,comme lieutenant de monſieur le duc de Bouillon ſon frere pour ſon abſence & malladie, ſuiui des lieutenant dudict ſeigneur de Bouillon & des Capitaines des gardes des Suiſſes, de meſſeigneurs d'Anjou & d'Alençon, & iceux Suiſſes du Roy, & de meſdictz ſeigneurs entremeſlez par reng, les vns parmy les autres:chacun d'eux habillez de veloux. Ceux du Roy d'incarnat blanc & gris. Ceux de mondict ſeigneur de verd, blanc & noir. Et ceux de mondict ſeigneur d'Alençon de gris,blanc, & orengé.

Leſdicts Suiſſes paſſez vindrent les haultz bois & trompettes ſonnantz de leurz inſtrumentz,reueſtuz & habillez de veloux rouge.

Apres les pourſuiuans treze heraulx d'armes, & le Roy d'armes,veſtuz de leurs cottes d'armes.

Suiuant eux eſtoient quatre des paiges de monſei-

gneur le duc de Lorraine. Six de monſeigneur le duc d'Alençon. Six de monſeigneur le duc d'Anjou tous fort richement habillez, & montez ſur grandz cheuaux, excellens, ſumptueuſement enharnachez & caparaſſonnez.

Marchoient derriere treize des paigès du Roy, eſtātz auſſi treſ-richement veſtuz, & montez, ſur aucuns des grandz & plus beaux cheuaux de la grande eſcuirie fort richement enharnachez & caparaſſonnez.

Puis le ſeigneur du Puizet eſcuier d'eſcuirie du Roy, portant le manteau Royal. Le ſeigneur du Riuau auſſi eſcuier d'eſcuirie qui portoit le chappeau Royal. Le troſieſme eſtoit le ſeigneur de Beauuau pariellement eſcuier d'eſcuirie portant les gandelletz. Et monſieur des Roches premier eſcuier l'armet Royal couuert du mantelet Royal de veloux pers, ſemé de fleurs de liz d'or traict, fourré d'hermines, & couronné d'vne grande couronne cloſe. Et eſtoient tous leſdictz eſcuiers richement armez, & habillez, & leurs cheuaux capparaſſonnez auſſi treſ-richement.

Apres marchoient meſsieurs de Dampuille, & de Tauanes mareſchaulx de France, auſsi treſ-richement armez & parez.

A leurs queües venoiēt à pied les ſommeliers d'armes du Roy, veſtuz de veloux des couleurs dudict ſeigneur.

Et ſuiuant eux le cheual de parade du Roy entierement couuert d'vn grand caparaſſon de veloux pers

ſemé de fleurs de liz d'or traict trainnant en terre. Il portoit au coſté droict de ſa ſelle la maſſe dudict ſeigneur Roy. Et de l'autre coſté ſon eſtoq, & eſtoit ledict cheual mené par deux eſcuiers d'eſcuirie allant à pied, ainſi qu'il eſt de couſtume.

Monſieur le Conte de Charny grand eſcuier de France marchoit apres, armé & monté ſur vn autre grand & braue cheual du Roy couuert de meſme capparaſſon que ledict cheual de parade. Il portoit en eſcharpe l'eſpee de parade du Roy, & auoit aucuns des autres eſcuiers & caualcadours à pied aupres de luy.

Monſieur le duc de Guiſe grand maiſtre de France eſtoit à coſté à main droicte portant ſon baſton de grand maiſtre.

Le Roy aiant deuant luy l'ordre deſſuſdict arriua à la porte ſainct Denis, où il feut ſalüé d'vn fort grand nombre d'artillerie tant de ſon arſenaq, que de ladicte ville: auquel lieu luy feut preſenté vn ciel de veloux pers ſemé de fleurs de liz d'or traict, frangé de meſme, & fort enrichy de broderie d'or, par leſdictz quatre eſcheuins. Leſquelz le porterent ſur ſa Maieſté, depuis ceſte porte ſainct Denis iuſques deuant l'Egliſe de la Trinité: duquel lieu iuſques deuãt l'Egliſe ſainct Leu & ſainct Gilles, fut porté par les quatre gardes de la Drapperie, qui le mirẽt entre les mains des quatre maiſtres Eſpiciers: leſquelz le porterent depuis icelle Egliſe ſainct Leu & ſainct Gilles iuſques à ſainct Innocent: où les Merciers le receurent. Et depuis le deliurerent aux Pelletiers qui le porterent iuſques deuãt

le Chaſtellet, & là les Bonnetiers le vindrent prendre pour en faire leur debuoir iuſques à ſainct Denis de la Chartre, où ils le deliurerent aux Orfebures, qui le porterent iuſques à noſtre Dame, & encores depuis ladicte Egliſe iuſques au Pallais.

Ledict ſeigneur Roy eſtoit armé d'vn harnois blãc curieuſement poly, graué, & enrichi, & paré pardeſſus d'vn ſaie de drap d'argent frizé, excellent & treſ-richement garny de canetilles & frizé d'argent. Le reſte de ſon habillement eſtant de meſme, fort ſumptueux. Son chappeau de toille d'argent auſſi bordé, & enrichy, & dauantage garny d'vn cordon où y auoit grãd nombre de pierres precieuſes d'ineſtimable valleur, auec vn pannache blanc ſemé de grand nombre de belles perles, eſtant monté ſur vn parfaictement beau, excellent & braue cheual, bardé & caparaſſonné de meſme pareure que ſon ſaie, allant ſa Maieſté & maniant ledict cheual fort dextrement: aiant deuant luy ſes lacquaiz richement habillez, & eſcuiers de ſon eſcuirie eſtant à pied veſtuz tous d'vne pareure de veloux cramoiſi, enrichi de broderie d'argent, bottez de bottes blanches, & eſperons dorez.

A la queües deſdictz eſcuiers eſtoit l'vn de ſes porte manteaux. Et apres Nambut huiſsier de l'ordre & de la chambre du Roy & Boiſrigault auſsi huiſsier de chambre, habillez de robbes de veloux blanc portans leurs maſſes.

Autour de ſa Maieſté eſtoient ſur les deux coſtez à pied les vingt & quatre archers de la garde du corps

auec leurs hallebardes & hocquetons blancz faictz d'orfeurie aux deuiſes du Roy : & à ſa dextre vn peu ſur le derriere dudict poiſle eſtoit mõſieur le Marquis du Maine grand chambellan de France, eſtant treſ-richemẽt armé & veſtu, monté ſur vn beau grand cheual, enharnaché & caparaſſonné de meſme ſon habillement.

Derriere le Roy pres de luy eſtoient mondict ſeigneur le duc d'Anjou ſon frere & lieutenant general, & monſeigneur le duc d'Alençon auſsi ſon frere à coſté de luy à main gauche, pareillement excellentement bien & richement armez, veſtuz, & montez ſur treſ-beaux & braues cheuaux, treſ-ſomptueuſement enharnachez, & bardez.

Apres eſtoient monſeigneur le duc de Lorraine beau frere du Roy, & à coſté de luy auſsi à main gauche monſeigneur le Prince Daulphin, auſsi treſ-richement armez veſtuz, & montez.

Suiuoient apres Meſſieurs les ducz de Nemours à main droicte, & d'Aumalle à main gaulche, qui eſtoient ſemblablement bien armez, veſtuz & montez.

Meſsieurs de Meru au milieu, aiant monſieur de Thoré ſon frere à main dextre, & monſieur de Candalle ſon beau frere à ſeneſtre.

Et apres marchoiẽt meſsieurs les Contes de Retz & de Lanſſac Capitaines des deux cent gentilzhõmes de la maiſon, ſuiuiz de leurs compaignies deſdictz deux

cent gentilzhommes, fort bien montez, armez & caparassonnez tous d'vne pareure & qu'il faisoit fort bon voir.

Puis marchoient messieurs de Nançay. Le Vidasme de Mans, & Viconte d'Auchy Capitaines des gardes du Roy, suiuiz des archers desdictes gardes estans sous leurs charges, tous bien armez & montez.

Et le seigneur de Chemaux maistre des cerimonies qui alloit, & venoit pour ordonner tous les ordres cy deuant declarez, estant aussi fort bien armé & monté sur vn grand cheual richement enharnaché & bardé.

Et en cest ordre, compagnie & magnificence sa Maiesté entra en ladicte ville & Cité de Paris, où il fut veu par les habitans d'icelle auec vne ioye & allegresse incroiable, crians à haulte voix, viue le noble Roy de France, & luy soubhaitant tout bon heur, accroissement, prosperité & longue vie. Et passant par la porte aux Peintres & cheminant par la rüe sainct Denis, qui se va rendre au grand Chastellet, & de là par le pont nostre Dame, print grand plaisir tant aux ouuraiges & deuises qui estoient aux arcz de triomphe & autres spectacles, dont cy deuant est faict mention: qu'à diuers instrumētz de musique qui sonnoient par tous lesdictz lieux: lors que sadicte Maiesté passoit.

Lequel paruenu iusque à la porte de l'Eglise de nostre Dame, descendit pour y aller faire son oraison, comme il est de bonne & louable coustume & auecques luy messeigneurs les ducz d'Anjou, & d'Alençon,

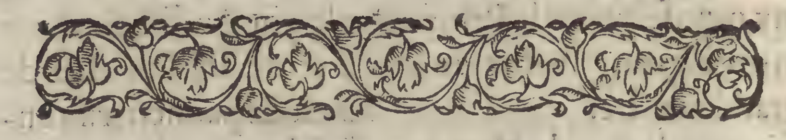
& de Lorraine, Prince Daulphin, & plusieurs autres Princes & seigneurs qui l'accompaignerent en ladicte Eglise. Et afin que ce pendant il n'interuint quelque desordre ou confusion, les deux cens gentilzhommes & quatre cens archers s'arresterent partie sur ledict pont nostre Dame, & partie du costé de Petit-pont deuant l'Hostel Dieu, iusques à ce que le Roy fust de retour de ladicte Eglise, & passé en la rüe de la Callendre pour aller au Palais, où il entra accompaigné desdictz Princes & seigneurs par le grand escallier qui conduict en la salle des Merciers: & trouua ledict Palais paré & orné non seullement de tres-belles & riches tapisseries, mais aussi de plusieurs singularitez. Le soir en la grand salle dudict Palais fut faict le soupper Royal, où sa Maiesté se rendit auec autres habitz que ceux de ladicte Entree: aiant la robbe & chausses de satin quarnadin, tout faict de broderie, couuert de perles, icelle robbe fourree de loups ceruiers. Le collet perfumé, le bonnet de veloux noir, garny de fort riches pierreries & d'vne plume blanche. Duquel soupper l'ordre fut tel.

A l'endroict du milieu & au dessus de la table de marbre qui est à l'vn des boutz de ladicte grand salle, estoit tendu vn dez de veloux pers semé de fleurs de liz d'or traict, sous lequel fut mise la chaire, en laquelle sa Maiesté s'assist pour soupper. A sa main dextre monseigneur le duc d'Anjou son frere & Lieutenant general, vn peu au dessous de luy monseigneur le duc de Lorraine son beau frere, & monseigneur le Cardinal de Bourbon à sa main gaulche. Monseigneur le duc d'Alençon aussi son frere, vn peu audessous de

luy monſeigneur le Prince Daulphin. Audict ſoupper monſeigneur le duc de Guiſe ſeruit de ſon eſtat de grand maiſtre: ſeruit de pannetier: monſeigneur le duc de Nemoux d'eſchanſon, & monſeigneur le Marquis du Maine d'eſcuier tranchant. Et fut la viāde portee par les gentilz hommes de la chambre.

Au deſſous de ladicte table de marbre à main droicte tirant iuſques à la porte de la ſalle des merciers fut dreſſee vne autre table ordonnee pour les autres ſeigneurs Ambaſſadeurs & Cheualiers de l'ordre. De l'autre coſté de ladicte ſalle à main gauche depuis la chābre du plaidoier tirant à la chappelle, pour la court de parlement & autres. Et à l'oppoſite de l'autre part depuis la porte de ladicte ſalle des merciers allans contre-bas vers la porte des petitz degrez dudict Palais, pour ceux du corps de la ville.

Et pour ce que toutes choſes portoient faueur à ceſte triomphante & ioieuſe Entree, furent faictz les ſonetz qui enſuiuent, tant ſur la beauté du iour qu'il ſembloit que les aſtres euſſent reſerué en eſpargne pour plus grande decoration de ceſte ſolemnité, que en l'honneur & memoire d'icelle: qu'il a ſemblé ne deuoir eſtre obmis en ce lieu.



## SONET.

*Entrez heureusement, ô grand Roy de la France,*
*Dans la grande Paris Roine de noz Citez,*
*Paris ouure les bras. Seine & ses deitez*
*Baissant leurs verdes eaux facent reiouissance.*

*Campagnes & Forestz d'vne bonne esperance*
*Reprenez voz honneurs. Toutes aduersitez*
*Soient mises en oubly. De plaisir incitez*
*Tous de ioie faisons heureuse demonstrance.*

*O Paris dans tes murs le bon* CHARLES *ton Roy*
*Beau, sur vn beau cheual en triomphant arroy,*
*D'armes enuironné, va faire son Entree.*

*Les armes cesseront entre les citoyens*
*Mais si quelque estranger ose attaquer les tiens,*
*O* CHARLES, *la deffence aux armes est monstree.*

*A. d. Baif.*



## SONET.

*Voiez le Ciel qui rit d'vne clairté serene,*
*Voiez le fleuue clair qui desenfle ses eaux,*
*Voiez rebourgeonner les seueux arbrisseaux,*
*Voies reuerdoier la montagne & la plaine.*

*Voiez le bon Soleil, qui du printemps rameine,*
*La ioieuse saison. Escoutez des oiseaux,*
*Qui reiouissent l'air, mille motetz noueaux.*
*En l'honneur de mon Roy, la ioie se demeine.*

*Mon Roy faict dans Paris sa magnificque Entree,*
*Allegresse par tout nous voions demonstree,*
*Presage bien heureux de meilleure saison.*

*Regne la pieté, florisse la iustice.*
*Vertu soit en honneur, en mespris la malice,*
*Defaille la fureur, commande la raison.*

*A. d. Baif.*



# SONET
## AV ROY.

*Iunon qui des vaillans est tousiours enuieuse,*
*Hier d'vn voille noir emmantela les cieulx*
*Pour faire vostre entree (où le peuple ioyeulx*
*De Paris vous reçoit) obscure & pluuieuse.*

*Mais Iuppiter chassa ceste vapeur nueuse,*
*Reserenant l'a zur de la voulte des Dieux,*
*Pour vous fauoriser, & pour contempler mieux*
*Vous* CHARLES *de Fancus la race valeureuse.*

*Le Soleil reluisoit, comme aux longs iours d'esté,*
*Et s'approcha pour veoir si grande Maiesté*
*Qui voisine du Ciel enuoioit sa lumiere.*

*Vous fustes à ce iour le Soleil du Soleil,*
*Qui confessa ne veoir monarque à vous pareil,*
*Soit que pres, soit que loing il coure sa carriere.*

*A. Iamin.*



## SONET.

*Non autrement que le grand Iupiter*
*Feiſt ſon entree en la voulte eternelle*
*De ſon Palais, quand Iunon l'immortelle*
*Vint ſon courage en meſme lict donter.*

*On vit des Dieux la trouppe ſe planter,*
*Toute pompeuſe en ordonnance belle,*
*Tout à l'entour pleins de gloire nouuelle,*
*Et le Ciel pour de beautez ſ'eſclater:*

*Vne grand nüe eſt toute d'or tendüe,*
*Qui flamboioit ſur leur chef reſpandüe*
*A longs rayons: d'aiſe tout le Ciel bruit.*

*Telle ſe vit de ce grand Roy l'Entree*
*Qu'à l'enuiron meint Prince & ſeigneur ſuit:*
*De cris ioieux retentiſt la contree.*

*A. Iamin.*

Le lendemain le Preuoſt des marchans & Eſcheuins, auec les Procureur, Recepueur, Greffier & autres Officiers de la ville, furent au Palais preſenter au Roy le preſent qu'ilz luy auoient dedié pour recognoiſſance de l'honneur qu'il auoit pleu à ſa Maieſté leurs faire. Le ſuppliant treſ-humblement qu'il luy pleuſt d'auoir celluy autant aggreable, comme il luy eſtoit offert d'vne entiere deuotion, de la part de ceux qui eſtoient pres d'immoler à ſes piedz ( pour ſon ſeruice ) leurs vies, leurs corps, & tout ce qui eſtoit en leurs puiſſance: que le Roy accepta & receut de bon cœur, demonſtrant manifeſtement qu'il l'auoit bien agreable. Duquel comme choſe memorable n'a ſemblé impertinant fraire icy quelque mention.

C'eſtoit vn grand piedd'eſtail ſouſtenu par quatre Daulphins, ſur lequel eſtoit erigé vn chariot triomphant, embelly de pluſieurs ornementz, & enrichiſſementz, trainné par deux Lions aians les armoiries de la ville au col. Dans ce chariot eſtoit aſſize Cibelle mere des Dieux, repreſentant la Roine mere du Roy, accōpaignee des Dieux Neptune, & Pluton, & deeſſe Iunon, repreſentans Meſſeigneurs frere & Madame ſeur du Roy. Ceſte Cibelle regardoit vn Iuppiter, repreſentant noſtre Roy eſleué ſur deux colonnes, l'vne d'or & l'autre d'argent, auec l'inſcription de ſa deuiſe, PIETATE & IVSTICIA. Sus lequel eſtoit vne grande coronne Imperiale, ſouſtenüe d'vn coſté par le bec d'vn Aigle poſé ſur la crouppe d'vn cheual ſur lequel il eſtoit monté. Et de l'autre coſté du ſceptre qu'il tenoit, & ce comme eſtant deifié.

Aux quatre coings du ſubaſſement de ce pied-d'eſtail eſtoient les figures de quatre Roys ſes predeceſſeurs, tous portans le nom de CHARLES. A ſçauoir CHARLES le grand, CHARLES le quint, CHARLES ſeptieſme, & CHARLES huitieſme. Leſquelz de leurs temps ſont venuz à chef de leurs entrepriſes, & leurs regne ont eſté heureux & proſperes apres pluſieurs affaires par eux miſes à fin, comme nous eſperons qu'il aduiendra de noſtre Roy.

Dedans la frize de ce pied d'eſtail eſtoient les batailles & victoires grandes & petites par luy obtenües. Le tout faict de fin argent doré d'or de ducat cizelé, buriné & conduict d'vne telle manufacture que la façon ſurpaſſoit l'eſtoffe,

Au deuant du ſubaſſement qui portoit le chariot eſtoit eſcript.

*Fœlix prole parens, qualis Berecinthia mater*
*Inuehitur curru Phrygias turrita per vrbes,*
*Læta deum partu, centum complexa nepotes.*

Et ſur le reply du ſiege de Cibelle eſtoit eſcript,

*Macte ſequens exempla, patrum ſic itur ad aſtra.*

Et pres de Iupiter ceſte deuiſe.

*P[illegible]rcam ego ſubiectis, debellabóque ſuperbos.*

Et pres de Neptune repreſentant Monſeigneur le duc d'Anjou.

*Magna tibi magno Neptune potentia ponto.*

Et pres de Pluto repreſentant Monſeigneur le duc d'Alençon,

*Tertia pars mundi ceſſit ditiſſima Diti.*

Et pres de Iuno repreſentant Madame ſeur du Roy,

*Me quoque ſceptra manent, nunc ſum virguncula Iuno.*

Le ſurplus des beautez artificielles qui y eſtoient ſe pourront conſiderer par le pourtraict qui en eſt icy à peu pres repreſenté.


PIET
TE E
XII

L'entree du Roy ainsi faicte lon ne pensoit rien moins que à l'Entree de la Roine : d'aultant qu'estimãt que ladicte Dame feust enceinte on tenoit qu'elle seroit differee pour vn an, & courut ce bruit iusque au Dimanche vnziesme iour de Mars: que sa Maiesté auec la Roine sa mere & messeigneurs ses freres accõpaignez de plusieurs Princes, seigneurs, dames & des estatz de ladicte ville furent en procession en l'Eglise nostre Dame, suiuant la bonne, louable, & ancienne coustume de ses predecesseurs. Où lesdictz Preuostz & Escheuins mandez en la maison Episcopalle d'icelle, furent aduertis par icelle Roine sa mere, que le couronnement de la Roine estoit arresté à sainct Denis au Dimanche vingt cinquiesme dudict mois, & au Ieudy ensuiuant son Entree en ladicte ville: que partant eussent à eux tenir prestz & pouruoir à toutes choses cõme ilz auoient faict pour l'Entree du Roy.

De ceste heure commencerent à y donner ordre en toute diligence mesmes à faire racoustrer les Theatres, Portiques, & Arcz de triomphe: dont partie estoit cõmencee à desmollir. Ne voulans que rien de ce qui auoit serui à l'Entree du Roy, feust reueu en icelle: ce qui feut obserué au mieux qu'il feut possible. Mais la briefueté du temps fut cause que tout leurs desseins ne furent entierement executez, ainsi qu'ilz eussent bien voullu. Dont ne sera faict icy plus ample mention pour venir à l'ordre du couronnement faict à sainct Denis en France, le Dimanche vingt cinquiesme dudict mois, ainsi qu'il s'ensuit.

FIN.

# C'EST L'ORDRE ET FORME QVI A ESTE TENV AV sacre & couronnement de tres-haute, tres-excellente, & tres-puissante princesse Madame ELIZABET d'Austriche Roine de France: faict en l'Eglise de l'Abbaie sainct Denis en France le vingt cinquiesme iour de Mars, 1571.



*A PARIS,*

*De l'Imprimerie de Denis du Pré, pour Oliuier Codoré, rüe Guillaume Iosse, au Heraut d'armes, pres la rüe des Lombars.*

1571.

AVEC PRIVILEGE DV ROY.

# C'EST L'ORDRE ET

FORME QVI A ESTE TENV AV ſacre & couronnement de treſ-haute, treſ-excellente, & treſ-puiſſante princeſſe Madame ELIZABET d'Auſtriche Roine de France : faict en l'Egliſe de l'Abbaie ſainct Denis en France le vingt cinquieſme iour de Mars, *1571.*

LE ROY & la ROINE eſtans le vingt & troiſieſme iour dudict mois de Mars arriuez audict ſainct Denis, le vingt cinquieſme iour dudict mois l'acte & ſolemnité dudict ſacre fut faict ainſi qu'il ſ'enſuit. Il y auoit vn grãd eſchauffault au milieu du cœur de ladicte Egliſe aſſis droict deuant le grand autel d'icelle, de la hauteur de neuf piedz ou enuiron, aiant de longueur vingt huict piedz ſur vingt deux de large : eſtant ledict eſchaffault garny de barrieres tout autour, fors à l'endroict de l'eſcallier, par lequel lon y montoit, qui eſtoit du coſté dudict grand autel, & y auoit ſeize marches en hauteur, & puis ſe trouuoit vne eſpace d'enuiron ſix piedz de long, & auſſi large que ledict eſcallier. Et apres lon montoit vne autre marche pour entrer audict grand eſchaffault. Enuirõ le milieu duquel tirant vn peu ſur le derriere y auoit vn hault dez de la hauteur d'vn peu plus d'vn pied où lon mõtoit deux marches, lequel haut dez & marches qui contenoiẽt de

neuf à dix piedz de long ,& enuiron de ſix de large, eſtoient couuertz d'vn grand drap de piedz. Sur lequel fut mis la chaiſe ordonnee pour aſſeoir ladicte Dame, couuerte de veloux pers ſemé de fleurs de liz d'or en broderie, & audeſſus vn daiz de ſemblable parure. Les coſtez des barrieres au dedãs dudict eſchaffault eſtoiẽt tenduz de deux bandes de drap d'or frizé, & par le dehors de tapiſſerie treſriche releuee d'or & d'argent tumbant à vn pied & demy de terre : le fondz & eſcaillier dudict eſchaffault plancheé de veloux cramoiſi ſemé de broderie d'or. A main droicte, & main gauche dudict daiz furent poſees deux chaiſes couuertes de veloux cramoiſi violet brodees & frangees d'or, ordonnees, aſſauoir celle de main droicte pour Madame de Lorraine, & l'autre pour Madame Marguerite ſeurs du Roy.

A vn pied pres de la chaiſe de madicte Dame de Lorraine à main droicte y auoit vne longue ſelle couuerte de drap d'or frizé, pour y aſſeoir Madame la princeſſe Daulphin, Meſdames les ducheſſes de Nemoux, & de Neuers.

A l'autre coſté à main gauche auſſi à vn pied pres de la chaiſe où ſ'aſſeit Madame Marguerite y auoit vne pareille ſelle couuerte, & garnie de meſme où ſ'aſſeit Madame la princeſſe de la Roche ſur yon, & Madame la ducheſſe de Guyſe.

Deuant ledict hault daiz vn peu à gauche y auoit vn petit eſcabeau couuert de drap d'or frizé & vn carreau de meſme parure, ordonné pour repoſer la gran-

de couronne apres qu'elle feroit oftee de deffus le chef de la Roine,& que on luy auroit baillé la petite.

A l'entree dudict efchaffault pres, mais vn peu plus en auant que ladicte felle de main gauche y auoit vn efcabeau paré de femblable parure pour affeoir Madame la Conneftable ducheffe de Montmorancy, & Dame d'honneur de ladicte Dame Royne.

De chacun cofté dudict grand efchaffault, & non loing d'icelluy y en auoit deux autres feparez prefque de femblable haulteur. Le premier du cofté de main droicte qui eftoit le plus petit & le plus approchant du grand autel, eftoit ordonné pour affeoir les Princes. Et l'autre qui eftoit pres & approchant ledict grand efchaffault eftoit pour les Cheualiers de l'ordre, gentilz hommes de la chambre & autres grandz feigneurs Capitaines & gens d'apparance.

Le premier du cofté de main gauche correfpondant a celluy defdictz Princes eftoit pour les Ambaffadeurs:& l'autre correfpõdãt à celluy defdictz Cheualiers de l'ordre pour les Dames, & Damoifelles de la Roine : audeffous, & attenant duquel y auoit vn autre petit efchaffault ordonné pour les Dames qui auoient apporté & baillé à ladicte Dame d'honneur le pain & le vin, & le cierge auec l'argent pour l'offerte, pour apres les bailler à ladicte Dame d'honneur aux Princeffes & Dames pour les prefenter à la Roine. Mais pour ce que ladicte Dame d'hõneur eftoit ducheffe, elle commanda aufdict trois Dames d'aller elle mefmes porter les offertes aux Princeffes pour cela or-

donnee. Aſſauoir à madame la ducheſſe de Guyſe les deux pains,& à Madame de Neuers le vin, & le cierge où eſtoiēt fichees les treze pieces d'or. Et de l'autre coſté de main droicte leſdictz deux eſchaffaulx des Princes, Cheualiers de l'ordre & gentilshommes. y en auoit vn autre eſleué de trois à quatre piedz plus hault ordonné moictié d'icelluy pour meſſieurs du conſeil priué, & l'autre moictie ſeparée pour les Dames & Damoiſelles de la Roine mere du Roy, Et de l'autre coſté vn pareil pour les deux cens gentilshommes.

Les barrieres de tous les deſſuſdictz eſchaffaulx parees diuerſement, les vnes de drap d'or, les autres de veloux cramoiſi bordez d'or, & les autres de treſ-riche tapiſſerie.

Au bas du coſté de l'eſchaffault deſdictz ambaſſadeurs dedans l'encloz du grand autel y auoit vn banc couuert de drap d'or pour Meſſeigneurs les Cardinaulx de Bourbon, de Guyſe, de Pelleue, & de Eſt, & derriere eux eſtoit vn banc pour les Eueſques.

Plus auant du meſme coſté aſſez pres dudict grand autel y auoit vn autre petit eſchaffault, eſleué de trois à quatre piedz pour les chantres de la chappelle du Roy, tendu par le dehors de fort belle tapiſſerie.

Ioignant ledict autel de ce meſme coſté y auoit vne table honorablement preparee pour y poſer les ſceptre, main de iuſtice, grande & petite couronnes, auec l'anneau ordonné pour ledict ſacre.

De l'autre costé à main droicte, y auoit vne chaise couuerte de veloux violet brodee, & frangee d'or auec deux oreillers pour seoir monseigneur le Cardinal de Lorraine faisant l'office.

Et derriere du mesme costé estoit dressee vne table richement & honorablement paree pour y mettre, le pain, vin & cierge, attendant que ledict seigneur de Chemaulx maistre des ceremonies les vint prendre pour les bailler aux Dames ordonnees pour les porter, comme dict est cy dessus.

Derriere le banc de mesdicts seigneurs les Cardinaulx y auoit des bancs couuertz diuersement de toille d'argent & tapiz pour les Prelatz, ordonnez tant pour seruir au sacre, & couronnement, & à la messe, que pour y assister.

Le parterre du cœur depuis ledict grand eschaffault de la Roine iusques audict grand autel estoit couuert de veloux rouge cramoisi brodé d'or, & de grandz & riches tappiz veluz à l'entour dudict grand autel, pardessus lesdicts tappiz d'vn drap de pied de drap d'or

Hors & ioignant le cœur de ladicte Eglise entre deux pilliers y auoit de chacun costé vn eschaffault tapissé de riches tapisseries pour y mettre en celluy de main gauche plusieurs Dames & Damoiselles: & à l'autre qui estoit à la main droicte, plusieurs gentilzhommes & gens d'apparence.

Et derriere & au costé gauche dudict grand autel estoient dressez deux autres eschaffaulx en forme de theatre, à cinq marches, touts couuerts de tapisserie pour y asseoir plusieurs presidens, conseillers damoiselles & gens notables venant pour veoir ceste ceremonie.

Outre tous les dessusdictz eschaffaulx, il en fut fait vn vis à vis dudict grand autel à main droicte plus esleué que les autres qui fut couuert & les fenestres bouchees de caiges d'ozier & tapissé de riche tapisserie par dedans & par dehors de veloux rouge cramoisi faict a broderie d'or, & seruit ledict eschaffault au Roy, & à la Roine sa mere, accompaignez de Monseigneur de Lorraine & autres grandz seigneurs, pour veoir lesdict sacre & couronnement.

Ledict iour vingt cinquiesme de Mars, la Roine se trouua le matin en sa chambre habillee de corset, surcot d'hermines, manteau, ornement de teste, & autres habitz Roiaux: & estoit son manteau de veloux pers, semé de fleurs de lis d'or en broderie, fourré d'hermines aiant la queüe de sondict manteau sept aulnes de long.

Son ornement de teste tout garny de pierrerie, sondict corset aussi de veloux pers couuert de fleurs de lis d'or traictz, & son surcot garny & enrichy de gros diamans, rubiz & esmeraudes, le tout de telle excellence, richesse & valeur que le pris en est inestimable,

Messeigneurs les duc d'Anjou & d'Alençon freres

du Roy, & messeigneurs les Cardinaux de Bourbon & de Guise allerent trouuer ladicte Dame Roine qui estoit accompaignee des Princes, Princesses, & Dames cy apres nommez, & de plusieurs grandz seigneurs & Dames, en grande & honorable compagnie.

Mesdictz seigneurs tresrichement habillez & parez. Et lesdictz seigneurs Cardinaux reuestuz de leurs grãdes chappes.

Et quelque temps apres amenerent la Roine partant de sadicte chambre iusque à la porte de l'Eglise en l'ordre qui s'ensuit.

Premierement marchoient les Suisses de la garde de mesdictz seigneurs, & apres ceux du Roy. Les deux cens gentilz hommes de la maison du Roy. Les gentilz hommes de la chambre, & chambellans, & parmy eux bon nombre de seigneurs Capitaines, & autres gẽtilz hommes qui se trouuerent audict sacre, & couronnement.

Suiuant eux les Cheualiers de l'ordre aians le grand ordre au col.

Apres les trompettes, & les heraultz reuestuz de leurs cottes d'armes.

Puis Nambut huissier de l'ordre, & de la chambre du Roy, & Boisrigault aussi huissier de ladicte chambre, portans les masses.

Et ſuiuoient apres Meſſieurs les Prince Daulphin, duc de Nemoux, & Marquis d'Elbœuf. Et apres eulx marchoient monſieur de Guiſe à main droicte portant hault le baſton de grand maiſtre, & monſieur le Marquis du Maine ſon frere comme grand Chambellan de France.

Puis la Roine menee, & ſouſtenüe par meſſeigneurs les ducz d'Anjou, & d'Alençon, eſtans auſſi à coſté d'elle vn peu plus derriere meſſeigneurs les Cardinaux de Bourbon & de Guiſe, qui luy aidoient à ſouſtenir les pans de ſon manteau Roial.

Meſdames les Princeſſes Daulphin, & de la Roche ſur-yon, & ducheſſe de Nemoux portoient la queüe dudict manteau Roial de ladicte Dame, & celles deſdictes Dames furent portees ſçauoir eſt celle de madicte Dame la princeſſe Daulphin, par monſieur le Conte de Chaulue, celle de madicte Dame la princeſſe de la Roche ſur-yon par monſieur de Mompezat, celle de Madame la ducheſſe de Nemoux par monſieur de la Vauguion.

Apres la Roine marchoient meſdictes Dames les ducheſſes de Lorraine, & Madame Marguerite ſeurs du Roy, les queües de leurs manteaux portees, aſſauoir celle de madicte Dame de Lorraine, par meſſieurs de Meru & de Thoré, & celle de madicte Dame Marguerite par meſſieurs de Candalle, & de Thourenne.

Suiuant elles marchoient meſdames les ducheſſes de Guiſe au milieu, de Neuers à main droicte, & Ma-

dame la Conestable duchesse de Montmorancy à man gauche, & estoient les queües de leurs manteaux portees, assauoir de madicte dame de Guise par monsieur de Fontaines, de Neuers par monsieur de Bouuines, de madicte Dame la Connestable par monsieur de Clermont d'Entrague.

Lesdictes dames, & duchesses auoient leurs chappeaulx, & cercles de duchesses, & leurs corsetz, & manteaux de veloux pers, & leurs surcotz d'hermines enrichiz de pierreries de grande valeur: reserué toutesfois mesdictes dames les princesses de la Roche suryon, & Conestable vefues qui auoient leurs accoustremens sans aucun enrichissement.

La Roine en la compagnie que dessus arriuee à l'Eglise s'agenouilla deuant le grand autel sur vn oreiller qui luy fut presenté par monsieur le Marquis du Maine grand Chambellan de France. En laquelle Eglise elle trouua monseigneur le Cardinal de Lorraine reuestu de ses ornemens pontificaux, accompaigné de messeigneurs les Cardinaux de Pelleué, & de Est, bon nombre d'Euesques, Abbez, & autres prelatz estans aux deux costez dudict grand autel aux lieux pour ce ordonnez.

Mondict seigneur le Cardinal de Lorraine bailla à baiser à la Roine (comme elle feit auec grande reuerance & honneur) le reliquaire disant ledict seigneur Cardinal l'oraison pour ce ordonnee. Et ce faict fut menee sur ledict grand eschaffault esleué deuant ledict grand autel, & là assise en la chaise posee sur ledict

haultdez estant soustenüe( y allant) par mesdictz seigneurs les ducz d'Anjou,& d'Alençon,& medictz seigneurs les Cardinaux de Bourbon & de Guise à costé d'elle,comme cy deuant est dict.

Apres que la Roine fut assise mesdictes Dames la duchesse de Lorraine,& Marguerite seurs du Roy luy feirent vne grande reuerance chacune,& pareillement toutes les autres Princesses & Dames,mesmes celles qui luy portoient sa queüe , & s'asseirent toutes sur les bancz preparez pour elles, chacune en son rang , ainsi qu'il est cy deuant declairé.

Pendant que lesdictes Dames s'asseirent en leurs places,mesdictz seigneurs les Cardinaulx de Bourbon,& de Guise descẽdirent & allerent au banc ordõné pour eulx. Et les autres Princes qui auoient marché allans à l'Eglise deuant ladicte Dame Roine,se meirent à l'eschaffault dressé pour les Princes, ainsi qu'il est cy deuant declairé.

Et pour le regard de mesdictz seigneurs les ducz d'Anjou, & d'Alençon,s'asseirent en deux chaises garnies de toille d'or,mises derriere celle de la Roine hors de son haultdez,se tenans prestz, quand ladicte Dame se leuoit ou agenouilloit pour luy aider à soustenir son grand manteau , & la couronne qui luy fut mise sur la teste ainsi qu'il sera cy apres declaré. Et quand à mesdictz seigneurs de Guyse , & Marquis du Maine ilz se meirent tout debout aux deux costez de l'entree dudict escallier , tenant mondict seigneur le duc de Guise le costé de main droicte,& mondict seigneur le Marquis celuy de main gauche: estant aupres de mon-

dict seigneur le grād maistre le seigneur de Chemaux maistre des ceremonies pour receuoir ses commandemens, afin de faire & accomplir les ceremonies.

Peu de temps apres lesdictz seigneurs Cardinaux se leuerent,& retournerent sur ledict eschaffault. Lesquelz,& mesdictz seigneurs les ducz d'Anjou, & d'Alençon menerent ladicte dame Roine deuant ledict grand autel,allant deuant mondict seigneur de Guise portant son baston de Grand maistre,& mondict seigneur le Marquis portāt ledict oreiller: & fut sa queüe portee par les trois Dames dessusdictes.

Ladicte Dame descendüe deuant ledict grand autel, se prosterna la face contre bas faisant deuotement son oraison, & icelle oraison acheuee: Mesdictz seigneurs les ducz d'Anjou, & d'Alençon la leuerent sur ses genoux, & ainsi àgenoux ladicte Dame enclina son chef pour ouir l'oraison que prononça mondict seigneur le Cardinal de Lorraine

L'oraison par luy dicte,il print la saincte vnction qui luy fut presentee par messieurs les Euesques de Baieux, & de sainct Papol. C'est assauoir l'ampolle où estoit ladicte vnction par ledict Euesque de Baieux, & la platine ou fut versee ladicte vnction par ledict Euesque de sainct Papol. Pendant le temps que ladicte oraison se disoit mondict seigneur de Guise grand maistre,& le seigneur de Chemaux maistre des ceremonies auec luy allerent querir mesdictes Dames duchesse de Lorraine, & madame Marguerite pour seruir audict sacre.

Icelles Dames venües, monſieur le Cardinal de Lorraine print ladicte vnction, & en verſa en ladicte platine telle quantité qu'il veit eſtre neceſſaire, & en oignit ladicte Dame ſur ſon chef qui fut deſcouuert par madicte Dame de Lorraine, & apres en la poictrine qui fut deſcouuerte par Madame Marguerite, diſant mondict ſigneur le Cardinal l'oraiſon pour ce ordonnee.

Ledict ſeigneur Cardinal procedant oultre audict ſacre print pareillement l'anneau qui luy fut preſenté par monſieur l'Eueſque, de Digne, & le meit au doigt de ladicte dame diſant auſſi l'oraiſon pour ce ordonnee.

Ce faiſant ſelon l'ordre cy deſſus eſcrit, ledict ſeigneur Cardinal bailla à ladicte Dame les ſceptre & main de iuſtice, leſquelz luy furẽt preſentez par monſieur l'Eueſque d'Auxerre grand aumoſnier du Roy. Et diſt mondict ſeigneur le Cardinal l'oraiſon pour ce accouſtumee.

Apres icelluy ſeigneur Cardinal print la grande couronne qui luy fut baillee par monſieur l'Eueſque de Paris. Laquelle ledict ſeigneur Cardinal preſenta ſur le chef de ladicte Dame ſans la laſcher, eſtãt cependant ſouſtenue par meſdictz ſeigneurs les Ducz d'Anjou & d'Alençon. Et depuis miſe es mains de mondict ſeigneur le Prince daulphin. Et au lieu d'icelle en fut poſee ſur la teſte de ladicte Dame par meſſieurs les ducz d'Anjou, & d'Alençon, vne autre petite toute couuerte, & enrichie de diamans, rubiz, & perles de grandisſime pris & excellence. Et en ce faiſant ladicte

Dame ſe deſcharga dudict ſceptre es mains de mondict ſeigneur le duc de Nemoux, & de la main de iuſtice es mains de monſieur le Marquis d'Elbeuf.

Ledict ſacre faict & oraiſons dictes par mondict ſeigneur le Cardinal de Lorraine la Roine fut remenée par meſdictz ſeigneurs les ducs d'Anjou, & d'Alençon, & Cardinaux de Bourbon, & de Guiſe en ſa chaiſe ſur ledict hautdez & marchoient deuant elle leſdictz ſeigneurs duc de Nemoux, & Marquis d'Elbeuf auec ledit ſceptre, & main de iuſtice. Et deuant eux mondit ſeigneur le Prince Daulphin tenant eſleuée ladicte grande courōne, dont ladicte Dame auoit eſté couronnee: mondict ſeigneur le Marquis du Mainé portant l'oreiller & mondict ſeigneur de Guiſe grand maiſtre eſtant deuant ladicte Dame Roine: & marchoient en ceſt ordre depuis ledict grand autel iuſques ſur ledict haultdez.

Ladicte Dame eſtant ainſi aſſiſe pour oir meſſe, leſdictz Cardinaux ſ'en retournerēt ſeoir en leurs ſieges. Et mondict ſeigneur le Prince Daulphin poſa deuant elle ſur ledict eſcabeau à ce ordonné ladicte grande couronne, & ſe tint ledict ſeigneur Prince à genoulx pres ledict eſcabeau.

Aux deux coſtez pres meſdictz ſeigneurs les ducz d'Anjou, & d'Alençon eſtoient auſſi à genoulx, meſdictz ſeigneurs les ducz de Nemoux, & Marquis d'Elbeuf. Icelluy ſeigneur duc de Nemoux tenant le ſceptre à main droicte, & ledit Marquis d'Elbeuf ladicte main de iuſtice à la ſeneſtre.

Ladicte Dame ainſi aſſiſe en ſa chaiſe, la meſſe commença à eſtre celebree par mondict ſeigneur le Cardinal de Lorraine, qui fut dicte à deux diacres, & ſouſdiacres. Leſdictz diacres furent, l'Eueſque de Meaux chantant,& qui diſt l'euangille,& l'Eueſque de Chaallons aſsiſtant.Les ſouſdiacres furent monſieur l'Eueſque d'Auranches chantant, & qui diſt l'epiſtre, & monſieur l'Eueſque de l'Odeſue aſiſtant.

Au commencement de ladicte meſſe Madame la Coneſtable ducheſſe de Montmorancy comme dict eſt Dame d'honneur preſenta à la Roine ſes heures, & vn liure d'oraiſons & puis ſ'en retourna aſſeoir en ſa place.

Et quant ce vint à dire l'euangille mondict ſeigneur le Cardinal de Lorraine donna la benediction audict ſeigneur Eueſque de Meaux,qui diſt l'euangille, & apres preſenta le liure à mondict ſeigneur le Cardinal de Bourbon, lequel accompaigné deſdict deux diacres, & ſouſdiacres alla trouuer ladicte Dame, & aïant pris dudict Eueſque de Meaux ledict liure bailla à baiſer à ladicte Dame l'euangille,laquelle ſ'agenouilla pour ce faire ſur l'oreiller qui auoit eſté poſé, & laiſſé deuant elle par mondict ſeigneur le Marquis du Maine. S'eſtant ladicte Dame tenüe debout durant l'euangille, & pareillement toutes les autres Dames apres auoir faict vne grande reuerance.

Durant auſsi ledict euangille ſe tindrent debout meſdictz ſeigneurs les ducz d'Anjou, & d'Alençon freres du Roy, pareillement mondict ſeigneur le duc

de Nemoux,& Marquis d'Elbeuf, aians lesdictz sceptre,& main de iustice, & semblablement mondit seigneur le Prince Daulphin tenant en ses mains ladicte grande couronne esleuee, qu'il auoit auparauant posee sur ledict petit escabeau.

L'euangille finy & le credo dit, les trois Dames ordonnees pour porter à ladicte Dame d'honneur le pain,le vin,le cierge auec l'argent pour offrir estant en leur petit eschaffault bas, cy dessus declairé, qui furẽt mesdictes dames la Mareschalle de Dampuille,de Candalles,& contesse de Fiesque, aians receu lesdictz offertes par les mains dudict seigneur de Chemaulx maistre des ceremonies qui les portoit sur trois grandes touailles de damars blanc frangees d'or, chacune de cinq aulnes de long, monterent l'vne apres l'autre sur ledict grand eschaffault. Premierement ladicte dame Mareschalle de Dampuille,auec les deux pains l'vn doré,& l'autre argẽté. Apres elles ladicte dame de Cãdalles auec le vin,& la troisiesme ladicte dame Cõtesse de Fiesque auec le cierge de cire,auquel estoiẽt attachees treze pieces d'or.Et à mesure qu'elles mõtoient apres auoir faict deux grãdes reuerences,à l'entree dudict grand eschaffault,l'vne vers le grãd autel,& l'autre vers la Roine,se trouuerent vers ladicte Dame d'honneur pour luy bailler lesdictes offertes,qui leurs commãda les presenter,sçauoir est le pain à madame la duchesse de Guise,le vin à la main droicte de madame de Neuers,& à elle mesme en la main gauche ledit cierge, auquel estoiẽt attachees lesditz treze pieces d'or,& porta madite dame de Neuers lesdictes deux offertes pour n'y auoir assez de Princesses pour seruir audict sacre.

Et lors partant ladicte dame pour aller à l'offerte, se leuerent derechef toutes lesdictes dames, & luy feirẽt vne grande reuerence, & l'accompaignerent mesdictz seigneurs les ducz d'Anjou, & d'Alençon, & Cardinaux de Bourbõ & de Guise, & lesdictes deux Dames à qui feurent baillees lesdictes offertes, qui l'vne apres l'autre les presenterent à l'autel, luy portant la queüe aussi les autres dames à ce ordõnees: mesdictz seigneurs les ducz de Nemoux, & Marquis d'Elbeuf allans deuant lesdictz sceptre, & main de iustice: mondict seigneuer le Prince Daulphin portant la grande courrone: & mondict seigneur le Marquis du Maine portant deuant ledict oreiller: marchant pareillement mondict seigneur de Guise grand maistre deuant ladicte Dame.

Ladicte offerte faicte ladicte Dame retourna s'asseoir en sa chaise accompaignee cõme dessus. Et quãd ce vint à l'eleuation du Corpus Domini, elle se leua de sadicte chaise pour s'agenouiller, & pareillemẽt madame de Lorraine, & madame Marguerite seurs du Roy, & les autres Princesses, & Dames qui luy feirent vne grãde reuerence. Mesdictz seigneurs les ducz d'Anjou & d'Alençon tousiours aux costez d'elle, & de mesdictz seigneurs ducz de Nemoux, & Marquis d'Ebeuf tenans ledict sceptre, & main de iustice, & pareillemẽt mondict seigneur le Prince Daulphin ladicte grande couronne esleuee en ses mains durant l'esleuation dudict Corpus Domini.

Apres ladicte esleuation, & benediction dicte par monsieur le Cardinal de Lorraine, quand ce vint à l'agnus dei, mondict seigneur le Cardinal de Bourbẽ

alla baiser mondict seigneur le Cardinal de Lorraine officiant, & apres ladicte dame à la ioüe en signe de paix, laquelle s'agenouilla de rechef sur ledict oreiller qui luy fut presenté par mondict seigneur le Marquis du Maine.

Apres ledict agnus dei & consommation faicte du Corpus Domini par mondict seigneur le Cardinal de Lorraine ladicte dame fut menee de rechef audict grand autel par mesdictz seigneurs les ducz d'Anjou & d'Allençon, & Cardinaux de Bourbon & de Guise. Les dessusdictes trois dames portans la queüe de son manteau: marchans aussi les Princes qui portoient le sceptre, main de iustice, grande couronne & oreiller, & là elle recut en grande deuotion & reuerēce le Corpus Domini par les mains de mōdict seigneur le Cardinal de Lorraine. Et apres auoir faict son oraison s'en retourna en ladicte chaise accompaignee comme dessus, où elle acheua d'oir ladicte messe.

La messe dicte & acheuee la Roine descendit en l'ordre que dessus marchant deuant elle mesdictz seigneurs les ducz de Nemoux, & Marquis d'Elbeuf auec ledict sceptre, & main de iustice, mondict seigneur le Prince Daulphin auec ladicte grande couronne, mondict seigneur le Marquis du Maine portant ledict oreiller, & mondict seigneur de Guise grand maistre marchant deuant elle.

Et lors mondict seigneur le duc d'Anjou la print par dessous le bras droict, & mondict seigneur le duc d'Alençon pardessous le gauche.

Et ainsi accompaignee desdictes Dames, Princes, & seigneurs, cy deuant nommez, la remenerent en sa chambre.

Et fault noter que deuant la celebration desdictz sacre, & couronnement les queües ne furent portees aux Princesses, & Dames qui y seruirent, & n'y auoit sur le grand eschaffault que les dessusdictes Dames assises en leurs lieux comme dict est. Et lesdictz Princes qui y seruirent auec les seigneurs & gentilshommes qui portoient les queües desdictes Dames quand elles entrerent & sortirent de l'Eglise, qui se tindrent derriere elles sans faire aucun empeschement. Et pareillement mondict seigneur le grand maistre, & ledict seigneur de Chemaulx pres de luy, auquel il ordonnoit ce qui estoit à faire pour accomplir les ceremonies.

Fault aussi entendre que le seignenr de Nançay l'vn des capitaines des gardes, & les autres capitaines lieutenans, & exemptz de la garde Escossoise, estoient partie dedans le cœur, partie deça delà, auec quelque nõbre d'archers pour garder qu'il n'y eust aucun desordre audict sacre, & couronnement, comme aussi n'y en eut il aucun.

A la fin de ladicte messe fut criee, largesse, de par ladicte Dame audedãs de l'Eglise par vn des heraux d'armes d'vne bonne somme d'or & d'argent, qui fut iettees au peuple à diuerses fois.

Les ambassadeurs residens pres la personne du Roy qui se trouuerent audict sacre & courõnement, furent le Nonce de nostre sainct pere le Pape, l'ambassadeur du Roy d'Espaigne, celluy d'Escosse, & celluy de la seigneurie de Venise, & disnerent auec mondict seigneur le Cardinal de Lorraine.

FIN.

# L'ORDRE TENV A l'Entrée de tref-haute & tref-chreſtienne Princeſſe *Madame* ELIZABET d'Auſtriche Royne de France.



A Maieſté aiant eſté ſacree & couronnee en l'Egliſe ſainct Denis en France, ainſi qu'il a eſte diſcouru cy deuant, il fut quand & quand aduiſé & reſolu que au Ieudy enſuiuant XXIX. iour de Mars mil cinq cens LXXI. elle feroit ſon Entree en ceſte ville de Paris, comme elle feit, ainſi qu'il ſera cy apres declaré. Mais premier que d'entrer en l'ordre, ſeront repreſentees les deuiſes, & inſcriptions qui furent mis es arcz de triumphe dreſſez es meſmes endroitz, qu'ilz auoient eſté à l'Entree du Roy: pour plus grande intelligence deſquelles a eſté fait ce petit ſommaire.



*VI vouldra ſommairement repaſſer quel fut l'eſtat ancien de ce Royaume, il trouuerra, que noſtre France autrefois appellee du nom de Gaule, bien qu'elle fût diſtincte, & ſeparee de la Germanie par ce grand entreiect du Rhin, qui eſt comme vne grande barre entre l'vn & l'autre pais: Toutefois ſi auoient ces deux nobles nations pluſieurs rencontres, & con-*

*formitez de meurs ensemblemẽt, & estimerent quelques notables autheurs, comme Strabon, que le nom de Germain, eust esté donné à l'Allemaigne pour la fraternité qu'elle auoit auec la Gaule. Cela fut cause que Pharamond (duquel est cy deuant fait mention) extrait de la Franconie païs situé dans la Germanie, s'achemina plus aisement en ce païs, où il establit sa demeure auec si heureux succes que Clouis l'vn de ses successeurs se veit posseder comme luy l'Empire de la Gaule, & de la Germanie, maintenant appellez France & Allemaigne. Ce que pareillement feit Charles le grand que nous appellons Charlemaigne, viuantz lors ces deux peuples en paix, concorde, & vnion. Parquoy chacun de nous doit louer Dieu qui nostre bon Roy* CHARLES *à l'exemple de ses prdecesseurs a voulu renouer ceste ancienne alliance par le mariage fait auec la Royne* ELIZABET *d'Austriche sa chere espouse, à la diligence, & poursuite de la Royne sa mere: laquelle ne se lassa iamais de vacquer au bien, & augmentation du Roy son filz. Alliance certainement, qui nous promet tout bon heur en ce Royaume, & vne amitié inuiolable, & indissoluble entre ces deux nations. Voire nous est certain pronostic que tout ainsi qu'anciennement estant vnies ensemble, elles combatirent le superbe Romain, aussi subiugueront elles l'Asie, & planteront leurs bãnieres en tout le reste de l'vniuers.*

POVR doncques gratuler à ceste nouuelle alliance fut fait à la porte Sainct Denis vn auant portail à la rustique, presque de semblable ordonnance, façon, mesure & enrichissement, que celuy qui fut fait pour l'entree du Roy: sur le hault de l'vn des costez duquel, estoit vne figure representant Pepin Roy de France, vestu d'vn grand manteau Roial de veloux pers, couuertde fleurs de

lis d'or, fourré d'hermines, tenant d'vne main vne eſpee nüe, de laquelle il reſtablit la foy Chreſtienne, dechaſſa les Sarrazins, & infidelles, & remit le Pape Zacharie en ſon ſiege, quoy qu'il fuſt de petite ſtature, & n'euſt que quatre piedz & demy de hault, mais ſa magnanimité fut telle qu'il ne troua rien impoſſible pour la conſeruation, & augmẽtation de la foy Chreſtienne: en ſigne de quoy de l'autre main embraſſoit vne colonne, ſur laquelle eſtoit poſee vne Egliſe.

A l'autre coſté eſtoit vne autre figure repreſentant Charles filz de ce Pepin, depuis ſurnommé le grand pour les haultz faictz d'armes qu'il feit, tenant auſſi vne eſpee nüe en vne main, & de l'autre embraſſant pareillement vne colonne, ſur laquelle eſtoit vne Aigle, marque de l'Empire: d'autant que de ſon temps l'Empire d'Orient fort affoibly, fut transferé en Occident, & mis en ſa protection, lequel il ne defendit ſeu lement contre les Sarrazins & infidelles, mais l'augmenta de pluſieurs pais, & prouinces, qu'il ſubiuga & conqueſta ſur eux, leſquelz apres il feit conuertir à la foy Chreſtienne.

Entre ces deux figures eſtoient les eſcuz du Roy, & de la Royne, poſees ſur vn ſode, enuironnees l'vn de ſon ordre, & thiare imperialle, & l'autre d'vne cordeliere ſortant de deſous vne couronne Royalle: à coſté deſquelz eſtoiẽt deux Nymphes, l'vne dicte GALLIA, & l'autre GERMANIA, tenãtz au deſſus vn grãd chappeau de laurier, en ſigne des grandes victoires, que ces deux nations ont obtenues enſẽble. Au milieu du

hault de ce portrait estoit vne cartocche antique, en laquelle estoient escritz ces vers.

*De la religion Pepin fut defenseur,*
*Des pères sainctz l'appuy: & son filz Charlemaigne*
*Remist la Maiesté de l'Empire en grandeur*
*Tenant le sceptre en main de France & d'Alemaigne.*

*B*

Et sous le Roy Pepin estoient ces vers Latins.

*Hanc olim sacram me substentante columnam*
*Regni creuerunt & opes, & gloria Francis.*

Et sous Charlemaigne.

*Hanc quoque me Imperij fractam subeunte columnam*
*Imperium stetit, & nostra stat stirpe nepotum.*

Et pour ce que ceste Entree donna autant ou plus d'admiration aux estrangers qu'auoit fait celle du Roy, tant pour le grand nombre de ieune noblesse qui s'y trouua dauantaige, que pour le redoublement de magnificēce, qui y fut veu, specialemēt en la multiplicité des sūptueux & riches habitz, dont estoient reuestuz les Princes, Seigneurs, Dames, & Damoiselles. Lesquelz outre le grand prix que ce pouuoit estimer le fin drap d'or & d'argēt frizé dont ilz estoient, furent la plus part bordez & entourez de grosses perles Oriētales & pierres precieuses à double rang d'inestimable valleur, en sorte que l'on eust pensé ce Roiaume auoir esté cent ans paisible. Furent mis dans les flancs de ce portail deux tableaux bien à propos pour tel subiect

& fort plaiſans à regarder.

A l'vn deſquelz eſtoit vn homme veſtu eſtrangement, aiant vn viſage robuſte, & comme demy furieux, lequel marchoit & foulloit de ſes piedz grande quantité de ſafran fleury & camomille, qui ſe monſtroient non ſeullement reſiſter à ceſte foulle, mais encores reuerdir & florir d'auantaige, comme eſt la nature de ces deux herbes, ainſi que nous voions eſtre aduenu en la France, la grandeur de laquelle tant ſ'en-fault qu'elle euſt peu diminuer pour les deſaſtres, qui luy ſont aduenuz, qu'il ſemble qu'elle en ſoit augmẽtee, ſuiuant l'ancien prouerbe qui dict, La Frãce plus inuincible en aduerſité, qu'en proſperité : au bas duquel eſtoit eſcrit,

*Tant plus on foulle aux piedz la fleur*
*Du ſaffran, plus eſt fleuriſſante,*
*Ainſi de France la grandeur*
*Plus on la foulle, & plus augmente.*

*B*

En l'autre eſtoit vn grand champ, en l'vn des boutz duquel y auoit vn beau vergier remply d'arbres chargez de toutes ſortes de fruictz. A l'autre bout vne quãtité de blez en eſpi & vignes blanches & noires, chargees de raiſins & au milieu toutes ſortes de fleurs, ſur leſquelles eſtoit vne grande femme nüe demy courbee, aiant le viſage beau graue & gratieux, & pluſieurs mammelles à l'entour d'elle d'ou ſortoit laict en abondance, ſignifiant l'abondance incomprehenſible de toutes ſortes de fruictz que la France produit.

Au deſſous eſtoit eſcrit,

*La France riche & valureuse*
*Est mere si fertile en biens,*
*Qu'elle peult de mammelle heureuse*
*Nourrir l'estrangier & les siens.*

Telles estoient les inuentions de ce portail duquel le pourtrait ensuit.





Par lesquelles figures & inscriptions estant raportee la memoire de l'antique alliance des François & Germains, pour faire mention de celle, par qui ceste alliance est renouuellee & a poursuiui, & sollicité vn si heureux mariage pour nostre Roy, & augmentation de son Roiaume, fut mis à la fontaine du Ponceau vne figure vestüe d'habits Roiaulx, representant au naturel la Roine mere du Roy, tenant en ses mains vne couronne faicte de fleurs de lis, qu'elle monstroit vouloir poser sur le chef de ladicte Roine ELIZABET, comme celle sur laquelle elle entendoit se demettre auec le temps des grãdes charges & insuportables affaires qu'elle a eu, & a, à la conseruation de cest estat. Au dessoubz estoit vn tableau, dans lequel ces vers estoient escritz en lettres d'or sur champ d'azur.

*Accipe & hæc manuum quæ sint monimenta mearum*
*Regina & longum socrus testantur amorem.*

A ses piedz estoient les trois Graces, THALIA, AGLIA, EPHROSINA, faisant girlandes, & chapeaux de triumphe de toutes sortes de fleurs, en signe de ioye & liesse publique, qui se doibt ensuiure du renouuellement de l'alliance de ces deux belliqueuses nations. Dont le pourtrait est icy rapporté.



Et à fin de faire entendre les grandz biens, qui nous prouiendront de ceste alliance, estoit deuant le Sepulchre vn grand pied-destail de mesme ordre que celluy qui estoit à l'Entree du Roy, dont les moulures & pieces de relief furent enrichiz d'or: sur lequel estoit vne Iunon faite d'argent, aiant dix piedz de hault, tenant vn nœud Gordien, que les anciens ont dit indissoluble, signifiant que telle sera ceste alliance entre ces deux peuples, qui apportera à ce Royaume abondance & grandes richesses, qui sont representees par ceste Iunon, au pied de laquelle estoit escrit,

*Sit sponsis, populis sit non resolubile vinclum.*

Le pourtrait qui en est icy rapporté supplera le défault du reste.



Ces deux fleuues comme principaux l'vn de France, & l'autre d'Allemaigne represẽtoient l'vne, & l'autre Prouince, & par vn accord mutuel supportoient vn grand globe terrestre representant le monde, que ces deux nations doiuent assubiectir à eux, & d'autant plus que non seullement ces deux fleuues, mais encores le Rhin, qui va vers Occident, & passant par le païs bas de Flandres se rend par deux conduitz en la mer Oceane: & le Thesin, qui va vers le Septentrion passãt par le païs d'Italie, se rend en la mer Adriatique: vienent de la forest Hersinia situee entre les Rhetez & Grisons iustement entre le païs de France, & d'Allemaigne, lesquelz quatre fleuues venantz d'vn mesme lieu, proche & tenant à l'vne & l'autre nation, & se separantz de telle sorte qu'ilz se vont rendre aux quatre coins du monde contre le cours ordinaire des autres, lesquelz viennent tous d'Orient, & se vont rẽdre en Occident, est vn signe & presaige certain qu ces deux peuples assubietiront vne fois tout le reste du mõde à eux. Au dessoubz estoit vne grande table d'attente, en laquelle estoient escriptz ces vers,

*Vt fluuij iungunt in mutua fœdera dextras,*
*Gallicus hinc Rhodanus, Germanicus Ister at illinc,*
*Terrestrémque globum sustentat vterque sinistra:*
*Sic donec firma (velut olim) pace manebit*
*Gallia Germanis iuncta, & Germania Gallis*
*Terrarum imperium gens vtraque iuncta tenebit.*

Et pour ce que ces deux fleuues & globe qu'ilz soutenoient se voioient autant d'vn costé que d'autre,

furent ces vers Latins traduitz en François, & mis en vn autre tableau du costé de l'autre face dudict arc, telz qu'ilz sont icy raportez.

*Comme lon veoit le Rosne, & le Danube ensemble*
*L'vn fleuue des Gaulois, & l'autre des Germains*
*D'vn naturel accord ioindre leurs fortes mains*
*Quand pour tenir ce globe à l'vn l'autre s'assemble:*
*Ainsi tant que la paix chassant de nous la guerre*
*Ioindra comme iadis les Germains aux Gaulois*
*Et l'vne & l'autre gent tiendra dessoubz ses loix*
*De deux n'estant plus qu'vn l'Empire de la terre.*

*B*

Et pour reuenir à l'amitié de ces deux nations, lesquelles n'a iamais esté possible desioindre quelque mutation, ou laps de temps, qui soit auenu, ne pour quelque desunion que autrefois on ait pensé entre eux. Delaissant ce que en a escrit l'antiquité venant au recent & dernier secours qu'ilz se sont donnez les vns aux autres, estoit à l'vn des costez vne figure representant le Roy Henry deuxiesme de ce nom, ayant ses habitz, & couronne imperialle, & tenant son sceptre & main de iustice: l'aide duquel iceux Allemans ayantz imploré du temps de l Empereut Charles V. se seroit aussi tost rẽdu prompt, & diligent pour les secourir, les aiantz par sa presence conseruez en leur liberté Germanique. Fux en semblable voiantz les troubles derniers, & diuisions de ce Royaume se seroient pareillement diuisez pour donner secours à l'vn & l'aure party.

Au dessous de ceste figure estoient escritz ces vers.

*Cœperat Henricus moliri, fœdere vt esset*
*Gallia fida soror Germanæ iuncta sorori.*

A l'autre costé estoit vne autre figure representant nostre Roy CHARLES IX. à present regnant, lequel suiuantz les traces de ces ancestres n'a seulement conserué ceste amitié des François & Allemans, mais d'abondant la corroborée par son mariage, ainsi qu'il est cy deuant specifié, au dessous duquel estoient escritz ces vers.

*Henrici patris inceptum nunc perficit ecce*
*Germanam iungens sibi* CAROLVS ELIZABETAM.

Du costé de l'autre face estoient les figures de Messeigneurs les ducz d'Anjou, & d'Alançon ses freres, l'vn tenant vne espee nüe couronnee & l'autre vne hache d'armes: comme estantz tousiours prestz pour eux emploier pour son seruice, & augmentation de sa grandeur, sous lesquelz assauoir Monseigneur estoit escrit.

*Pro patris & fratris sociis hic militat ensis.*

Et sous Monseigneur le Duc,

*Et mea fraterno pro fœdere militat hasta.*

En l'vn des costez du dedans de cest arc estoit vn tableau de riche, & excellente peinture, auquel estoit depeint comme en vne carte, grande partie de la terre enuironnee de mer en plusieurs endroitz pour rapor-

ter à peu pres du naturel lès parties de l'Orient, & Occident, plus hault à chacun des boutz deux grandz ſoleilz, l'vn repreſentant l'Orient auec l'Aurore allant deuant, & l'autre le Couchant accompagné de l'eſtoille dite Veſper deuiſe ſemblable, & dependant de la ſignification deſdictz fleuues pour touſiours confirmer ce qu'a eſté dict, que ces deux nations vnies enſemble, domineront tout le monde, & par conſequent l'Orient, & l'Occident. Au bas duquel eſtoient eſcritz ces vers.

*Quæ diuiſa priùs totum diuiſerat orbem*
*Gens, iterum coniuncta occaſum iunget & ortum.*

A l'autre coſté eſtoit vn autre tableau auſſi induſtrieuſement elaboré, contenant vn grand, & beau paiſage, & au deſſus l'arc en ciel dit Iris, ſigne de reconciliation comme pronoſtic, que ce renouuellement d'amitié aduenu par ce mariage ſera d'eternelle duree, & non iamais violable, au deſſous duquel eſtoient eſcritz ces vers.

*Æterni dederat ſignum quem fœderis arcum,*
*Hunc Gallis Deus hoc & Germanis dedit anno.*

Le ſurplus des beautez artificielles, qui eſtoient en ce theatre, ſe peuuent remarquer par le pourtait, qui en eſt icy repreſenté.



Passant plus oultre, & venant à la porte au Peintre estoit vn grand arc triumphal d'ordre Corinthien à deux faces, quasi de semblable architecture que celuy qui fut faict pour l'Entree du Roy, excepté qu'il fut enrichi dauantage, & la frize, corniche, & architraue faictz d'vne autre mode, moulure plus exquise, & mieux suiuant les antiques. Laquelle frize fut enrichie d'vn feuillage, & fleurons d'or de relief sur vn fons blanc qui embellisoit, & decoroit grãdement cest ouurage: mesmes les bazes, & chapiteaux des colonnes furent dorez de fin or. Les niches feintes de marbre noir, & toutes les figures enrichies, & dorees en plusieurs endroitz, en sorte qu'il ne se recognoissoit riens de ce qui auoit serui à ladicte Entree du Roy. Sur le hault duquel, pour demonstration & preuue de l'amitié inuiolable de ces deux nations, estoient deux grandz Colosses faitz d'argent, chacun de dix piedz de hault, portans longs cheueux, & par dessus force ions & roseaux en forme de couronnes, & aians longues barbes, chenues, pour representer, l'vn le fleuue du Rhone, lequel passant par le lac de Geneue (sans se mesler toutefois parmy) vient descendre à Lion, & trauersant le païs de Prouence, tirant vers le midy se rend à Aiguemorte petite ville à costé de Marseille, & de là par vn seul conduit entre en la mer Mediterranee. L'autre le fleuue du Danube, qui va vers Orient, trauersant tout le pais d'Allemaigne iusques en Constantinople, & passant par vne petite isle nommé Thomos (en laquelle Ouide fut banny) se va rendre par sept conduitz en la mer Exine.



Vn peu plus loing deuant la fontaine Sainct Innocent y auoit vn ſemblable pied-deſtail, & de pareil enrichiſſement, portant vn Saturne d'or de dix piedz de hault. Lequel d'vne main tenoit vn nauire d'argent, & de l'autre vne faucille pour faire entendre quelz biens nous doiuent aduenir par ce renouuellement d'alliance: lequel ramenant l'aage dore en ce Royaume, fera que d'ores en auant le marchant pourra trafiquer, & negotier librement par tout: & le laboureur recueillir & ſerrer ſes fruitz auec ſeurté, comme il eſtoit ſignifié par le nauire & faucille Au bas de ce Saturne eſtoit eſcrit,

*Plaudite iam Galli redeunt Saturnia regna:*
*Falx dabit hæc ſegetes: râtis hæc feret vndique merces.*

Le pourtrait qui enſuit demonſtrera le ſurplus.



Quand à la place dicte la porte de Paris, la mesme perspectiue qui y estoit à l'Entree du Roy y fut remise, tant pour ce qu'il ne fut possible en si peu de temps (pour la grande espace de lieu) executer ce qui auoit esté designé, que pour ce qu'elle y estoit bien seante, à cause de l'vnion des maisons de France, & d'Austriche y representees, desquelles deux maisons ainsi cōiointes, & de nouueau confirmees en amitié depend le repos vniuersel de la Chrestienté, & d'autant plus que nous voions auiourd'huy tous les Princes Chrestiens estre, graces à Dieu, en vnion, confederation, alliance, & amitié, telle & si asseuree que chacun estime qu'elle doit durer eternellement, qui sera l'augmentation du bien, & repos de nostre foy Chrestiēne & confusion de l'ennemy d'icelle.

Et pour ce que par les escritz de plusieurs Saintz & anciens grands personnages a esté predict que des François & Allemans doit sortir vn grand Monarque lequel subiuguera outre l'Europe non seullement l'Asie, mais tout le reste du monde que nous esperons deuoir estre de ce mariage, fut mis au premier portail du pont nostre Dame vn Thoreau nageant en mer portant vne Nymphe sur sa croppe dicte Asie. Pour signifier que tout ainsi que l'ancien Iuppiter en pareille forme rauit Europe (que iceux François, & Allemans auec leurs cōfederez occupent) aussi le Iuppiter nouueau, ou Daulphin de France qui doit sortir de ce mariage rauira l'Asie, & le reste du monde pour ioindre à son Empire, & soy faire Monarque de l'vniuers.

Au dessous estoient escritz ces vers,

*Par le vieil Iupiter Europe fut rauie:*
*Le ieune rauira par Isabel l'Asie.*
*Que d'Europe, & d'Asie on taise le renom,*
*France Allemaigne soit de l'vniuers le nom.*
*B*

A l'vn des costez,

*Iupiter Europam rapuit vetus: at nouus ecce*
*Iupiter huc Asiam ducta rapit* ELISABETA.

A l'autre costé,

*Non Asiæ, non Europæ, iam nomina posthac,*
*Sed iam totus erit Germania Gallia mundus.*

Dedans l'vn des costez de ce portail pour honorer le lict d'vn si heureux mariage, estoiẽt deux ruches à miel ausquelles les mouches entroient paisiblement, cõbien quelles semblassent auoir eu vn grand conflict entre-elles au parauant: qu'elles monstroient auoir delaissé à la nouuelle de ce mariage. Et dessous estoit escrit,

*Rursus apes solitas post bella reuisite cellas:*
*Mella super thalamos vrnis effundite plenis.*

Et à l'autre costé pour memoire de ce grand Monarque, qui doibt venir de ce mariage, estoit depeinte vne grande mer enflee de ventz, & orages, qui couroient au dessus, pour lesquelz faire cesser estoit Æolus dieu des ventz, lequel auec son trident les dechassoit & cõmandoit eux retirer, rendant par ce moien

ceste mer paisible, & calme pour donner issüe à vn Daulphin premier poisson de la mer: le naturel duquel est tel qu'a sa venüe toute tormente cesse: du nom duquel sont surnommez les premiers masles de France, qui sera ce grand Monarque cy dessns mentionné que nous esperons, & dessous estoit escrit,

*Æolus ecce fugat turbantes æquora ventos,*
*Tutus vt in placidas Delphin nouus emicet vndas.*

Le portrait en est icy rapporté à peu pres.





Quant au parement du pont noſtre Dame il fut o
né tout ainſi qu'il auoit eſté à l'Entree du Roy, lequ
auſſi on n'euſt ſceu faire autre en ſi peu de tẽps, exce
té que les armoiries, deuiſes, & chiffres de ladict
dame y furent miſes au lieu de celles qui y eſtoien

Sur le portail de l'autre bout dudict pont fut m
vn grand nauire d'argent repreſentant la ville de P
ris, ayant les voilles tendus, & enflez du vent de Se
tentrion venant d'Allemaigne, duquel coſté app
roiſſoit auſſi l'eſtoille de l'Ourſe grande & petite c
me guide de ce nauire pour le conduire en ſeure
par tout. Au bout du hault du mas eſtoit ceſte deui
d'icelle ville,

*Tumidis velis Aquilone ſecundo.*

Et au deſſous droit au milieu de l'arc ces vers,

*Puiſque l'Ourſe apparoiſt pour guider ce nauire*
*Et le vent Aquilon fait ſes voilles enfler*
*Les François & Germains feront vn iour trembler*
*Tout le reſte du monde, & ioindre à leur Empire.*



Et à coſté ces vers,

*Martia coniugio Gallis ſi iungitur Arctos,*
*Flatibus Arctois tumeſient vela ſecundis.*

Et à l'autre coſté,

*Gallica in occiduo ſi ſidere nunc regit Arctos*
*Vela, quis æquoreis iam ſit vagus error in vndis?*

Quant aux tableaux du dedans ne fut aucune chose changé de l'inuention, pour ce qu'ilz estoient bien conuenables: seulement ce qui estoit en Grec à l'Entree du Roy fut mis en Latin.

A l'vn estoient ces vers,

*Vtri sacra manu violarint fœdera primi*
*Vt vinum hoc, sic diffluat his tellure cerebrum.*

Et à l'autre,

*Arma super tenues distendat aranea telas*
*Posthac: at belli ne sit iam nomen in orbe.*

Telles furent les inuentions faites en l'honneur d'icelle Dame, lesquelles on eust bien amplifiees, si le temps l'eust permis, dont ie ne feray plus ample mẽtion pour venir à l'ordre d'icelle Entree.

Doncques le Ieudy vingtneusiesme iour dudict mois estant ladicte Dame arriuee sur les neuf heures du matin au Prieuré S. Ladre, est montee & s'est assise au hault du mesme eschaffault qui auoit esté dressé pour le Roy, pour receuoir & ouir les harangues & salutations de la part de ceux de ladicte ville. Et estoient pres & autour de ladicte Dame sur ledict eschaffault plusieurs Princes, Princesses, Seigneurs, & Dames, & mesmement Monsieur le President de Birague, conseillier du Roy en son conseil priué, & aiãt charge des seaux de France.

Quelque eſpace de temps apres ſe ſont acheminez au deuant de ladicte Dame les quatre ordres Mendianes, & les paroiſſes, le Recteur auec les Docteurs, Lecteurs, & Regens de l'vniuerſité de Paris. Suiuant eux ſix enſeignes de gens de pied, eſleuz des dixſept meſtiers, fort bien armez, & en bon ordre: faiſant le nõbre de dixhuit cens hommes, tant harquebouziers que picquiers. Apres ont ſuiuy les deux Sergens de la ville à cheual, & les menuz officiers d'icelle ville à pied, veſtuz de robbes miparties de bleu & rouge. Les trois compagnies de la ville, aſſauoir cent harquebouziers, cent arbaleſtriers, & cent archiers en fort bon ordre, & equipaige: marchant deuant chacune compagnie la cornette, guidon, & enſeigne deſploiez. Cela paſſé ſont venuz les cent Enfans de la ville, tous fort bien montez equippez, & habillez d'vne parure, conduictz & menez par leur cappitaine, lieutenants, enſeignes, & guidons auſſi deſploiez. Et au lieu que le iour de l'Entree du Roy ilz portoient corps de cuirace, & braſſars deſſous leurs cazaques, ilz auoient tous pourpointz de ſatin blanc decouppez, marchans dix ou douze d'entre eux deuant le capitaine: dont aucuns auoient changé d'acouſtremens eſtans habillez de ſayes de veloux blanc, decouppez, doublez de toille d'or, paſſementez de paſſement d'or, & ſemez d'vne infinité de boutons d'or. Apres ont marché le maiſtre de l'artillerie de la ville: les deux maiſtres des œuures de Charpenterie, & Maſſonnerie, les huit autres Sergens de la ville à cheual, portant à la main gauche ſur l'eſpaule vn nauire d'argent faict d'orfeuerie, qui ſont les armes de ladicte ville. Et apres le Preuoſt

des marchans, les quatre Eſcheuins, Procureur, Receueur, & Greffier, Conſeilliers, Quarteniers, & Bourgeois de ladicte ville. Leſdicts Preuoſt & Eſcheuins veſtuz de robbes miparties de veloux cramoiſy de haulte couleur, & de veloux tanné, au lieu que le iour de l'Entree du Roy elles eſtoiẽt de veloux cramoiſi brun, & veloux tanné. Les maiſtres iurez des ſix eſtatz de marchandiſe tous à cheual, chacun en ſõ ordre & qualité, veſtuz & habillez ainſi que le iour de l'Entree du Roy. Le cheuallier du guet fort bien mõté, habillé de toille d'argent aiant deuant luy vn paige monté & veſtu de meſme, & apres luy ſes lieutenantz, ſergens, & archiers tant à pied, qu'à cheual. Les vnze vingtz ſergens à verge à pied, tous harquebouziers morionnez, hors mis quelques vns qui eſtoient au tour de l'enſeigne portans hallebardes. Les quatre ſergens fieffez. Les cent Notaires, les trente deux Commiſſaires, & les Audienciers du Chaſtelet, tous à cheual, habillez ſelon leur eſtat de robbes longues noires. Les ſergens de la douzaine du Preuoſt de Paris: iceluy Preuoſt fort bien monté, & au lieu que le iour de l'Entree du Roy, il eſtoit en armes, il eſtoit en robbe de drap d'or frizé, ſon habillement enrichy d'vn fort large paſſement d'or, la houſſe de ſon cheual de meſme. Et eſtoit deuant luy ſon eſcuier monté ſur vn beau cheual fort bien enharnaché, & deux des pages & deux lacquais dudict Preuoſt, veſtuz de velouz vert paſſementé d'argent. Ledict Preuoſt pour la maladie du Lieutenant ciuil eſtoit ſuiuy ſeullement de ſes Lieutenantz criminel, & particulier, Aduocat, Procureur, & Conſeilliers dudict Chaſtelet. L'enſei-

gne des Sergens à cheual marchoit apres, ſuiuie deſ-
dicts Sergens portans tous piſtoles à l'arçon de la ſel-
le de leurs cheuaux, & aians leurs caſacques griſes paſ-
ſementees d'incarnat, & blanc.

Les deux Preſidens des monnoies marchoient a-
pres & eſtoient ſuiuiz des Generaulx & officiers d'i-
celles monnoies: leſdicts Preſidens, & partie deſdicts
Generaulx veſtuz de robbes longues, & l'autre partie
de robbes courtes de diuers draps de ſoye.

Meſſieurs de la court des Aides apres, aians leurs
huiſſiers, & greffier deuant eux. Les Preſidens por-
tans robbes de veloux noir. Le General des finances
audict Paris veſtu d'vne robbe de ſatin, & les Con-
ſeilliers veſtuz de robbes d'eſcarlatte ſuiuiz des Eſleuz
& autres officiers du Grenier à ſel, & des Aides de ladi-
cte ville.

Meſſieurs de la chambre des Comptes venoient ſui-
uant ladicte court des Aides, & auoient auſſi leurs
huiſſiers deuant eux, & eſtoient pareillement aucuns
d'eux veſtuz de robbes longues, & les autres de rob-
bes courtes de draps de ſoye de diuerſes façons, ſuiuiz
des officiers comptables eſtabliz en ladicte ville.

Apres eux, Marchoient Meſſieurs les premiers mai-
ſtres d'hoſtel du Roy, & de la Royne, accompagnez
des autres maiſtres d'hoſtel dudict Seigneur & de la
Roine

Meſſieurs de la court de Parlement ſouueraine de ce Roiaume ſemblablement precedez par leurs huiſſiers. Les quatre notaires & Greffier criminel & des preſẽtations de ladicte court veſtuz de robbes d'eſcarlatte. Le Greffier ciuil apres eux ſeul, portant ſa chappe fourree de menu vert. Et apres luy le premier huiſſier auſſi ſeul habillé d'eſcarlatte, ſon mortier de drap d'or en la teſte fourré de menu vert, les Preſidens eſtoient reueſtuz de leurs chappes deſcarlate les mortiers en la teſte, ainſi qu'il eſt accouſtumé. Monſieur de Thou premier Preſident aiant pour difference des autres trois petites bandes de toille d'or ſur l'eſpaule gauche. Et ſuiuoient apres, les Preſidens des enqueſtes, & Cõſeillers auec les deux Aduocatz, & au milieu d'eux le Procureur general du Roy, portans tous robbes d'eſcarlatte, & leurs chapperons de meſme, fourrez de menu vert.

Tous les deſſuſdicts aiant trouué ladicte Dame ſur ledict eſchaffault marchans en l'ordre, & comme cy deuant eſt dict, luy ont faict leurs treſhumbles ſalutations, & harangues, puis ſ'en ſont retournez en la ville au meſme ordre qu'ilz eſtoient allez.

Apres les deſſuſdicts rentrez, l'artillerie en grand nombre a tiré, & ſalüé ladicte Dame, & cela faict ont commencé à marcher ceux de ſa compagnie & ſuite, aſſauoir

Le Preuoſt de Monſeigneur le Duc d'Anjou frere & Lieutenant general du Roy, ſuiuy de ſon Lieu-

tenant de robbe courte, de ſes deux Lieutenans de robbe longue, & de ſes Greffier & archiers.

Les deux compagnies de cheuaux lsgiers du ſieur de Monterud, grand Preuoſt de France & de l'hoſtel du Roy conduittes par les Capitaines, Lieutenans, & enſeignes d'icelles.

Le ſieur de Camby Cappitaine des guides ſuiuy des quatre guides du Roy, entretenuz à ſa ſuitte.

Ledict Sieur de Montrud accompagné de ſes Lieutenans de robbe longue,& de robbe courte,exemptz, Greffier, & archiers de la Preuoſté de l'hoſtel à cheual, aians leurs hocquetons d'orfeurie, & chacun vn eſpieu au poing.

Les Capitaine, Lieutenant,Enſeigne, & Exemptz de la garde de Monſeigneur le Duc d'Alençon frere du Roy ſuiuiz de cinquante archiers veſtuz de cazaques de veloux gris, paſſementez de paſſement d'argent, & de ſoie orengee, bien montez, & equippez: aians leurs harquebouzes à l'arçon de la ſelle.

Le Capitaine, Lieutenant, Enſeigne, & Exemptz de la garde de mondict Seigneur le Duc d'Anjou,auſſi fort bien montez ſur grandz cheuaux, & richement veſtuz, & accouſtrez, ſuiuiz de pareil nombre d'archiers à cheual, portans cazaques de veloux vert paſſementez d'argent.

Apres eux ſont venuz les Gentilzhommes des Princes, Princeſſes Dames, & grandz Seigneurs qui accompagnerent la Roine, & ſuiuant eux grand nõbre de Gentilzhommes ſeruans, & eſcuiers d'eſcurie du Roy, habillez les vns de draps de ſoie enrichiz de paſſement d'or: les autres aians les doubleures de leurs cappes & manteaux de toille d'or ou d'argent, fort bien montez ſur beaux & grandz cheuaux, auec les houſſes de meſme parure que leurs habillemens.

Apres les Gentilzhommes de la chambre de Monſeigneur le Duc d'Alençon, de Monſeigneur le Duc D'Anjou, ceux du Roy, & parmy eux pluſieurs Capitaines, & grandz Seigneurs, iuſques enuiron le nõbre de mil, les vns veſtuz de drap d'or frizé, les autres d'autres differentes ſortes de drap d'or d'argent, & de ſoie: la pluſpart, aians par deſſus le drap d'or ou d'argent du paſſement d'or, ou d'argent, d'enrichiſſemens & belles façons, & leurs manteaux & chapeaux ſemez d'vne infinité de groſſes perles, pierreries, boutons, & fers d'or, tous montez ſur grandz cheuaux d'ineſtimable valeur, fort ſumptueuſement enharnachez, & aians leurs houſſes de meſme pareures que leurs habillemens.

Eux paſſez ont ſuiuy deux huiſſiers de la Chancellerie, portans robbes de veloux cramoiſi violet brodees de paſſement d'or, & leurs maſſes. Les grand Audiencier, & au lieu du Contrerolleur de l'audience, qui

eſtoit malade, ſon Commis eveſtuz de robbes de veloux noir, & aucuns des Srcretaires de la maiſon, & couronne de France diuerſement veſtuz, & accouſtrez de draps de ſoie. Meſſieurs les Maiſtres des requeſtes habillez de robbes longues de ſatin. Monſieur le Preſident de Birague marchant apres, veſtu de robbe de veloux rouge cramoiſy, monté ſur ſa mulle enharnachee de veloux, & couuerte d'vne houſſe de meſme couleur à franges d'or. Aiant autour de luy ſes lacquais, & eſtoit ſuiuy de ſon eſcuier, & de ſon ſecretaire, ainſi qu'à l'Entree du Roy.

Apres ſont venuz les Ambaſſadeurs reſidens pres la perſonne du Roy, precedez par leurs ſecretaires: & eſtoit deuant, & le plus prochain deſdicts Ambaſſadeurs le Sieur Ieronime Gondy, commis à les receuoir.

L'Ambaſſadeur de Venize eſtoit accompagné du Sieur de Meillault Cheualier de l'ordre du Roy.

L'Ambaſſadeur d'Eſcoſſe eſtoit accompagné de Monſieur le Conte de Chaulne.

L'Ambaſſadeur d'Eſpaigne, eſtoit accompagné de Monſieur d'Eſpinay.

Et Monſieur le Nonce du Pape eſtoit accompagné de Monſieur l'Abbé de Vandoſme.

Lesdicts Ambassadeurs passez les Suisses de la guarde du Roy, de Messeigneurs les ducz d'Anjou, & d'Alençon suiuoient, aians deuant eux le Sieur Conte de Mauleurier frere de Monsieur le Duc de Bouillon, habillé de veloux blanc à la Suisse, & mõté sur vn petit cheual fort biẽ enharnaché, & couuert d'vne housse de toille d'argent, & apres luy les Capitaines, & Lieutenant desdicts Suisses aussi vestuz de veloux blanc à la Suisse, leurs bonnetz de mesme, accoustrez tout au tour de grandz panaches blancz, tous semez de pierreries, boutons, & fers d'or, lesdicts Suisses de la guarde du Roy & de mesdicts Seigneurs estant entremesles par rengs les vns parmy les autres, vestuz de diuerses liurees ainsi qu'à l'Entree du Roy.

Apres marchoient les haulbois, & cornetz à boucquin, & les trompettes & clairons estant à part alloient sonnant sans cesse de leurs instrumentz,

Les poursuiuans d'armes, dix heraultz, & le Roy d'armes, tous reuestuz de leurs cottes d'armes suiuoient apres.

Apres eux marchoient deux paiges de la Roine nües testes, vestuz, & leurs cheuaulx enharnachez, & couuers de toille d'argent iusques en terre, le premier ayant deuant luy à l'arson de la scelle de son cheual le portemanteau de ladicte Dame, & l'autre la boiste aux bagues derriere luy sur la crouppe de son cheual.

Ioignant eux estoit vn escuier de ladicte Dame vestu de veloux blanc monté sur vn fort beau cheual

blanc, enharnaché & couuert de toille d'argent, ainsi que ceux desdicts paiges.

Le cheual de crouppe de ladicte Dame venoit apres, estant vn paige dessus vestu de la mesme parure que les deux autres, & estoit ledict cheual blanc, tout couuert de toille d'argent frizee trainant iusques en terre: la housse, & la planchette qui estoit par dessus de mesme.

Apres estoit la hacquenèe de parade de ladicte Dame toute blanche, aussi entierement couuerte iusques en terre de toille d'argent frizee, la housse, & la planchette qui estoient par dessus de mesme, & estoit menee par deux escuiers de ladicte Dame habillez de robbes de veloux blanc, & saies de toille d'argent, & les pans de ladicte housse portez par deux paiges habillez de toille d'argent.

Apres eux est passé le Sieur de Quelluz Lieutenant des deux cens Gentilz hommes de la maison du Roy, suiuy d'iceux deux cens Gentilzhommes qui estoient à pied, & faisoient haye des deux costez depuis la Royne en auant, aians tous robbes de draps de soye, de diuerses façons enrichies de passementz d'or, d'argent, ou de soye, leurs haches en la main, & la plusspart d'eux de grosses chesnes d'or au col, & estoient ioignant eux les Sieurs Conte de Retz, & de Lanssac leurs capitaines, aians leurs grandz ordres au col, estans aussi tresrichement vestuz & parez.

Suiuoient apres les lacquais de ladicte Dame teste nüe, habillez de toille d'argent.

Monsieur le Preuost de Paris vestu, & monté comme cy deuant est dict, alloit apres.

Luy passé ont suiuy cinq Cardinaux, qui sont Messeigneurs les Reuerēdissimes Cardinaux de Bourbon, & de Lorraine à costé l'vn de l'autre: deuant eux Messeigneurs les Reuerendissimes Cardinaux de Guyse, de Pelue & d'Est ensemble: tous reuestuz de leurs rochetz, & portans leurs chappeaux de Cardinaux sur leurs testes.

Monsieur le Conte de Fiesque Cheualier d'honneur de ladicte Dame estoit deuant sa litiere, tirant sur la main gauche, fort bien vestu & monté.

Monseigneur le Duc de Guyse grand Maistre de Frāce, portant en sa main le baston de grand Maistre, estoit sur la main droicte plus pres de la lictiere de ladicte Dame monté sur vn beau cheual d'Espaigne, enharnaché, & luy tresrichement vestu.

Les deux Huissiers de chambre du Roy, vestuz de veloux blanc, estoient à pied portans leurs masses cōme ilz faisoient à l'Entree du Roy.

La Royne venoit apres dedans vne lictiere descouuerte, dont le fondz par dedans & par dehors estoit couuert de toille d'argent trainant en terre: les muletz qui la portoient tous couuers de toille d'argent frizee,

aussi trainant en terre, & les paiges qui montoient lesdicts muletz & menoient ladicte lictiere habillez de toille d'argent les testes nües.

Ladicte Dame estoit habillee de surcot d'herne, couuert de pierreries de tresgrande excellence, & inestimable valeur, de corset, & manteau Royal, portant sur la teste vne couronne d'or enrichie d'infinies perles, & pierreries tresexquises curieusement applicquees, & estoit seulle dedans ladicte litiere, aux deux costez de laquelle estoient mondict Seigneur le Duc d'Anjou frere, & Lieutenant general du Roy à la main droicte, & mondict Seigneur le Duc d'Alençon aussi son frere à la main gauche, tous deux tresrichement habillez, leurs habillemens semez d'vne infinité de pierreries, & estoient montez sur grandz cheuaux d'Espaigne, brauement, & superbemẽt enharnachez.

Ioignant la litiere de ladicte Dame estoient quatre de ses escuiers d'escurie marchant à pied, tous habillez de robbes de veloux blanc, & sayes de toille d'argent.

A l'entour de ladicte litiere de ladicte Dame estoiẽt les vingtquatre archiers du corps du Roy à pied, reuestuz de leurs hocquetons tous blancz faictz d'orfeurie.

Au dessus de ladicte Dame estoit vn poisle de drap d'or fort: riche, & fut porté ainsi, & par ceux mesme qui porterent celluy du Roy le iour de son Entree.

Ma Dame la Ducheſſe de Lorraine, & ma Dame Marguerite ſœurs du Roy, ſuiuoient apres dedans vne litiere couuerte, & paree tout ainſi que celle de la Roine, acouſtrees & veſtues de ſurcot, & manteau Ducal, enrichiz d'vne infinité de pierreries, & autres ſingularitez conuenables à leur grandeur, & eſtoient accompagnees de Monſeigneur le Duc de Lorraine à main droicte, & de Monſieur le Prince Daulphin à main gauche.

Apres marchoient

Ma Dame la Princeſſe de Condé accompagnee de Monſieur le Duc de Nemoux.

Ma Dame de Montpenſier, accompagnee de Mõſieur le Marquis du Maine.

Madame la Princeſſe Daulphin, accompagnee de Monſieur le Marquis d'Ellebeuf.

Ma dame la Princeſſe de la Roche ſur-yon, accompaignee de Monſieur le mareſchal Dampuille.

Madame la Ducheſſe de Nemoux, de Monſieur de Meru.

Madame la Ducheſſe de Guiſe, de Monſieur de Thoray.

Madame la conneſtable Dame d'honneur de la Royne, de Monſieur de Candalles ſon geudre.

Toutes leſdictes Dames ſur haquenees blanches enharnachees de toille d'argent, & elles habillees de ſurcot d'ermines, corſetz, manteaux, & cercles de Ducheſſes :les queües de leurſdictz manteaux portees par leurs eſcuiers marchans à pied apres elles, tous veſtuz de veloux, ou ſatin blanc, & chacune d'elles ſuiuies de deux lacquais de meſme parure, ayans leſdictes Dames leurſdictz ſurcotz, & manteaux enrichiz de grande quantité de pierreries, excepté les vefues qui portoient leurs accouſtrementz, & couronnes ſans aucun enrichiſſement.

Suiuant elles marchoient

Madame la Mareſchalle Dampville, accõpaignee de Monſieur le viconte de Thuraine.

Madame la Mareſchalle de Coſſé, de Monſieur de Carnauallet.

Ma Dame la Mareſchalle de Tauanes, de monſieur de la Chapelle des Vrſins.

Madame la Conteſſe de Fieſque, de monſieur de Sainct Supplice.

Madame la Conteſſe de Rhetz, de monſieur de la Vauguyon.

Madame de Villeguier laiſnée, de monſieur de Montpezat,

Madame de Byron, de monſieur de Stroſſy.
Madame de Froze de monſieur de Canaples.
Madame de la Tour de monſieur de Sourdis.

Toutes leſdictes Dames, veſtues & parees de toille d'argẽt enrichies d'vne infinité de perles, & pierreries, & mõtees ſur haquenees blanches, enharnachees de houſſes de meſme parure.

Apres leſdictes Dames ſuiuoient quatre Chariotz de ladicte Dame Royne attelez, & tirez chacun de quatre cheuaulx hongres enharnachez de toille d'argent, conduictz par des cochiers Hongres de nation, veſtuz de meſme parure à la Hõgreſque, leſdictz chariotz eſtoient couuerts ſeullemẽt par le hault de toille d'argent, enrichis de houppes d'argẽt & de ſoye blanche, & les bois, rouaiges, lymons, & tout ce qui depend eſdicts chariotz argẽté d'argent fin : en chacũ deſdicts chariotz eſtoiẽt ſix damoiſelles de ladicte Dame toutes reueſtuees de robbes de toille d'argẽt, enrichies d'vne infinité de bouttons d'or, de perles, & de pierreries.

Suiuant leſdicts chariotz eſtoient les Capitaines des gardes du Roy, auec leurs Lieutenant, enſeignes, & guidons, les exemptz, & tous les Archiers deſdictes gardes montez à cheual, & reueſtuz de leurs hocquetons d'orfeurie à la deuiſe du Roy.

Ladicte Dame Royne en l'ordre, & magnificence que deſſus entra dedans ladicte ville de Paris, & paſſant par la porte, & rue S. Denis, & de là, par le pont noſtre Dame qu'elle trouua parez, & racouſtrez des

portiques,d'arcs triomphans,deuises & dictons cy deuant declaires arriua à l'Eglise nostre Dame, où elle descendit pour y faire son oraison, & auec elle Messeigneurs les Ducz d'Anjou, & d'Alençon & de Lorraine, & Prince Daulphin, duc de Guise, & autres Princes, & mesDames de Lorraine, & Marguerite sœurs du Roy, & pour porter la queüe de la Royne descendirent aussi Madame de Montpensier, madame la Princesse Daulphin, & Madame la Princesse de la Roche sur-yon.

Quand à celle de madicte Mame de Lorraine elle fut portee par

Et celle de madicte Dame Marguerite par

Et celle de mesdictes Dames de Montpensier, Princesses Daulphin, & de la Roche sur-yon par les Seigneurs pour cest effect ordonnez.

Apres que ladicte Dame eut acheué son oraison elle s'en alla au Pallais ou à la descente sa queüe luy fut aussi portee par lesdictes Dames, ainsi qu'en Leglise nostreDame.

Le seoir c'est faict le soupper Royal, auec les ceremonies & solempnitez qui seront dictes cy apres.

La Royne s'est assise au mesme endroit que le Roy fut assis le iour de sõ Entree, & sous vn daiz de veloux pers semé de fleurs de liz d'or. A sa main droicte estoiẽt assises, Madame la Princesse de Cõdé Madame la Princesse Daulphin, Madame de Nemoux, & Madame la Connestable, & à sa main gauche Madame de Montpensier, Madame la Princesse de la Roche Sur-yon, & Madame de Guise.

Monsieur de Guise seruoit audict soupper de grand Maistre, Monsieur de Nemoux de Pannetier, Monsieur le Marquis du Maine d'eschanson, & escuier trenchant, pour ce que Monsieur le Princẽ Daulphin qui debuoit seruir de Pannetier demoura trop à venir.

Quand au reste du festin, & des autres tables ordõnees en la grand salle, il y fut tenu & gardé vn mesme ordre que le iour de l'Entree du Roy, & sans aucune difference: sinon que la table qui fut seruie à ladicte Entree pour aucuns des Princes & Seigneus a esté pour les autres Dames, & Damoiselles qui ont tenu rang à ladicte Entree.

Le lendemain ladicte Dame alla oir la messe en l'Eglise nostre Dame, accompagnee de Madame la Duchesse de Lorraine, Madame Marguerite sœurs du Roy, & plusieurs Princesses, Dames & Damoiselles, & quelques Gentilzhommes de leur suitte: où le Preuost des marchans, & Escheuins suiuiz du Greffier, Receueur, Procureur, Conseillers, & aucuns des Enfans de la ville, vindrent au deuant de sa Maiesté, pour la supplier leur faire cest honneur vouloir prendre son disner en la maison Episcopalle d'icelle Eglise, suiuant l'humble requeste qu'ilz luy en auoient faict le iour precedent: ce que voluntairement elle leur octroia. Et fut conduitte par vne gallerie faicte expres regnāt depuis la porte de l'Eglise iusques à vn grand escallier fort magnifiquemēt orné & decoré, par lequel elle mōta en la grāde salle preparee pour cest effect, où entrant fut salüee d'vn grand nombre de trompettes, clairons & cornetz, tesmoignans la ioye incredible que chacun receuoit de sa venue.

Arriuee en ce lieu se mist & tous ceux de sa suitte à contempler les singularites d'icelle salle, en laquelle outre l'excellence de la tapisserie à personnages faite de soie, rehaulsee d'or & d'argent, dont elle estoit tendüe partout, y auoit vne frize au dessus de dix piedz de large, en laquelle estoient dixneuf tableaux spatiez esgallement entre les pilliers en forme de Termes soustenant le plat fons de ceste salle, lequel estoit d'vne fine toille blanche de lin sur compartimens de feuilles de liarre en quadrature, enrichiz d'or cliquant, parmy lesquelz estoiēt plusieurs rozases d'or esleuees, chiffres, deuises, & armoiries tant de ladicte

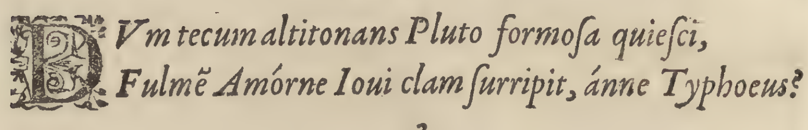
Dame, que de la ville.

En ce plat fons estoient aussi cinq grandz tableaux dependans des dixneuf cy dessus mentionnez' qui font en tout vintquatre, contenans vne fort belle histoire nō au parauāt veüe, ne mise en lumiere, laquelle fut extraicte du liure de Nōnus poete Grec, dont la cōclusion estoit cōprinse en ces cinq derniers tableaux, desquelz le plus grand estoit au milieu: auquel estoit depeint vn grand nauire, dans lequel Cadmus representant vn Roy, ou Prince du peuple estoit auec son espouse Harmonie, qui est la paix, gouuernant quatre autres nauires, par lesquez les quatre estatz estoient representez: mis es quatre coings dudict plat fons, tous cinq flottās en mer apparoissant au naturel en ce hault: qui donnoit fort bonne grace, & contentement à l'œil d'vn chacun, & attachez à quatre chaines, qui dependoient du grand nauire susdict, l'vne d'or, l'autre d'argent, vn autre de cuiure, & l'autre de plomb. A quoy sa Maiesté, & ceux de sa suitte s'arresterent longuement: car outre la beauté du subiect de ceste histoire, qui fut trouuee bien à propos, ces tableaux auoient esté faitz par le premier peintre de l'Europe· De sorte que par la diuersité d'iceux on ne se pouuoit souller de les regarder. Ce qui meritoit bien vn liure à part, mais pour n'ennuier le Lecteur sont icy seullement raportez les distiques de chacun tableau faitz par Iean Dorat Poete du Roy, duquel est cy deuant fait mention.

Et quand aux cinq nauires flotans en mer, dedans le plat fons, estoit au plus grand estant au milieu,

# Au premier estoient ces vers.

I


*Vm tecum altitonans Pluto formosa quiesci,*
*Fulmē Amórne Ioui clam surripit, ánne Typhoeus?*

2

*Dij metuunt sua tela timenda Gigantibus olim:*
*Nec cœlum, sed terrà tonat: stellis sola pugnant.*

3

*Consultant superi: placet hæc sententia tandem:*
*Furacem Cilicem furacior opprimat Arcas.*

4

*Cadme relinque ratem, pastoria sibila finge:*
*Fas superare dolo, quem vis non vincit aperta.*

5

*Incautam volucrem sic cantus decipit auceps:*
*Fistula fulminibus potitur, pastórque Gigante.*

6

*Plaudite Pastori qui vicit fraude Typhoeum:*
*Pldite Mercurio, qui furtum à fure recepit.*

7

*Redduntur sua tela Ioui: seruare memento*
*Tela pater, ne mox subeas grauiora pericla.*

8

*Excussus somno quærit cum fulmine furem:*
*Mercurium Cadmus nebulæ sed seruat amictu.*

9

*Frustratus vanas exercet barbarus iras:*
*Vastat agros Cilices, Nymphas fugat arua colentes.*

10

*Aduocat auxilio ſocios ad bella Gigantes:*
*Immanes coëunt fratres: dîis bella parantur.*

11

*Montibus ingeſti montes ad ſidera ſurgunt:*
*Tela trabes fiunt, & montibus eruta ſaxa.*

12

*Semiferi inuadunt cœlum: trepidantia retrò,*
*Sidera diffugiunt: it ſaxeus imber in altum.*

13

*Iuppiter offenſus dignas Ioue concipit iras:*
*Ipſe ſua victus tumulatur mole Typhoeus.*

14

*Ecce Ioui ſuperi lætum pæana canentes*
*Victori, ducunt cœlo plaudente triumphum.*

15

*Iam Nymphæ & Satyri ſaltant: iam paſcua ſaltus*
*Et ſegetes gaudent pulſo terrore Typhoei.*

16

*Nauigat in Thracem Cadmus: Caducifer adſtat*
*Et Pitho: Harmoniæ thalamum petit arte fauentum.*

17

*Apparent arces Thracis domus Emathionis:*
*Electræq; hoſpes Cadmus venit, & gener ibit.*

18

*Eſt opus arte deæ Veneris Suadæq; fauore,*
*Nobilis Harmoniæ vir vt ignotus ſit & hoſpes.*

19

*Feſta celebrantur connubia: Iuppiter adſtat:*
*Muſa canit: dîis terra frequens eſt alter Olympus.*

*Quatuor vna regit nauis ſtans firma per illas,*
*Concordem Harmoniam vehit ars quæ prouida Cadmi.*

A celuy où eſtoit repreſentee la Religion,

*Hæc Semelen, vehit & Bacchum Iouis igne creatum*
*Relligioſa cohors, ſacra cui ſunt orgia curæ.*

A celuy où eſtoit repreſenté la Iuſtice.

*Pentheus hac vehitur ſuperûm vindex & Agaue*
*Vindex Iuſticiæ, quæ nec ſua pignora nouit.*

A l'autre où eſtoit repreſentee la Nobleſſe,

*Hæc vehit Antonoen, agitatorémque ferarum*
*Actæona: notat quæ Nobilis ordinis arma.*

Et à l'autre repreſentant la Marchandiſe,

*Hac Iuno vehitur, maris & cui cura Palæmon,*
*Quæ Mercatorum eſt vaga per maris æquora turba.*

Sa Maieſté aiant quelque temps cõtemplé les beautés de ceſte ſalle luy fut preſenté l'eau pour lauer & aux Princeſſes de ſa ſuitte. Puis ſe miſt à table où elle fut ſeruie ſelon la ſaiſon de tous les poiſſons rares & exquis tant de la mer que des riuieres, que lon pourroit ſouhaiter.

Le Preuoſt des marchans luy ſeruit de maiſtre

d'hostel: & portoient apres luy les platz les gentilz-hommes & officiers de la maison de ladicte Dame: marchant au deuant les trompettes & clairons à chacun metz que lon luy portoit.

Il y auoit quatre autres tables, pour les Seigneurs, Dames, Gentilzhommes & Damoiselles qui s'y trouuerent: esquelles les Escheuins faisoient pareil office de maistre d'hostel, suiuis des enfans de la ville portans la viande, vestuz des mesmes habitz qu'ilz auoient esté le iour precedent. Et fut le seruice si bien ordõné outre l'excellence & diuersité de viandes & bons vins, que plusieurs des Seigneurs & Gentilzhommes tesmoigneront n'en auoir veu de leur vie le sẽblable.

Le Roy pour la magnificẽce qu'il auoit entẽdue de ce festin s'y voulut trouuer en persõne auec Messeigneurs les Ducz d'Anjou & d'Alençõ ses freres. Auec lesquelz print le plaisir au bal apres le disner, & autres grands Seigneurs qui y suruindrent: ce qui dura assez lõguement, & iusques à ce que ladicte Dame fut suppliee par lesdicts Preuosts des Marchans & Escheuins prẽdre la collatiõ en vne autre salle prochaine où elle se rendit auec les Princesses susdictes & Dames de sa suitte, comme aussi pleut au Roy s'y trouuer auec Messeigneurs ses freres, & plusieurs Princes, & grandz Seigneurs, lesquelz admirerent tous la nouueauté de ceste collation.

En laquelle outre le nombre infini de toutes sortes de confitures seiches, & liquides, diuersité de dragees,

cottignac, maſſepans biſcuit & autres ſingularitez qui y eſtoiét. N'y a ſorte de fruict qui ſe puiſſe trouuer au monde en quelque ſaiſon que ſoit, qui ne fuſt là. Auec vn plat de toutes viandes & poiſſons: le tout de ſucre, ſi bien reſemblant le naturel que pluſieurs y furent trompez, meſme les platz & eſcuelles eſquelz ilz eſtoient, eſtoient faitz de ſucre,

Dauantage pour plus grande decoration furent entremeſlez parmy, ſix grandes pieces de relief auſſi de ſucre, dont n'a ſemblé impertinent faire quelque mention.

## *L'INTERPRETATION DES ſix hiſtoires faictes de ſucre pour la collation de la Royne.*

LA premiere hiſtoire contenoit la naiſſance de Minerue, laquelle naiſt du cerueau de Iupiter, & eſt receue par deux deeſſes ou Nymphes, le tout eſtant enuelopé d'vne nüe. d'où ſortoit vne pluie d'or comme vne largeſſe du ciel. La Minerue ſignifie le ſapience, laquelle ne vient que du ciel, & n'a pere que Dieu, qui la depart aux Rois & Roines & toutes gens de conſeil ſelon qu'il luy plaiſt. La pluie d'or ſignifie la grande abondance de tous biens qu'apporte la ſapience, Minerue naiſt toute grãde, car la ſapience qui vient de Dieu, eſt touſiours parfaicte. Le ſens allegoric eſt tel, mais pour le preſẽt, l'hiſtoire repreſẽte par Minerue noſtre Royne ELIZABET, laquelle cõme toute celeſte & diuine a eſté par la ſinguliere faueur de Dieu miſe en terre pour e-

ſtre eſpouſe d'vn Roy de Frãce, & cauſer le bon heur, paix, & proſperité des François.

La ſeconde hiſtoire contenoit la nourriture de Minerue eſtant aſſiſe au milieu d'vn iardin de plaiſance, auquel y auoit vne vigne entrelaſſee de roſes & pluſieurs autres ſortes d'arbres, & fruictz cõme oliuiers myrtes, cyprés, & fleurs de lis. Pres ceſte Minerue eſtoient trois Nymphes, qui la ſeruoient portans platz pleins de fruicts d'vne main, de l'autre l'vne des trois portoit vn globe, la ſeconde vne balance, la troiſieſme vn compas pour monſtrer les trois parties de la diuine ſapience. Celle qui tenoit le globe, eſtoit la Theologie, celle qui tenoit la balance, la Politique, ou adminiſtration des affaires publiques. La troiſiſieſme qui tenoit le compas ſignifioit tous ars, engins, meſtiers, & inuentions artificielles pour l'vſage, & ſeruice des hommes. Bref les trois Nymphes repreſentoient toutes ſciẽces, & vertus, entre leſquelles a eſté nourrie Minerue, qui ſignifie la bonne nourriture qu'a eu noſtre Roy eſtans ſous ſa mere l'Imperatrice Princeſſe pleine de toute vertu, bonté, prudence, pieté, & pudicité.

La troiſieſme hiſtoire contenoit l'apparition de Minerue, quand elle ſe monſtra pres du palus, ou lac Tritonien auec ſa hache, & targue comme preſte a executer quelque grand ouurage, & exploit de ſa main. Sgnifiant que la ſapience diuine apres auoir eſté nourrie, & entretenüe en bon exercice, & diſcipline de ieuneſſe, a puiſſance de faire quelque grand effect pour perpetuelle memoire. Ainſi qu'a faict

noſtre Royne, laquelle venüe à la cognoiſſance de noſtre Roy ſi bien nee, nourrie, inſtruite, & comme choiſie de Dieu, & preparee pour vn tel mariage, nous a cauſé vn ſi grand bien: aſſauoir d'auoir remis la paix en France à ſa venüe.

La quatrieſme hiſtoire contenoit comme Minerue armee auec ſon bon cheualier Perſée, tua la Gorgone, qui auoit trois teſtes, & vn ſeul œil ſeruant aux trois. Signifiant que le conſeil de Pallas ou Minerue mis en execution par la force de Perſée rompt tout effort de guerre, ſedition, & trouble prouenant d'aueuglée ignorance. Ainſi qu'a faict noſtre Roy, lequel ſouſtenu comme Perſée, & fauoriſé de la Minerue, a chaſſé & abatu tous les troubles, & ſeditions qui eſtoient en ce Royaume.

La cinquieſme contenoit comme Minerue auec ſon Perſée fait ſon Entree triumphante en la ville d'Athenes, la Gorgone eſtant abatue aux portes de ladicte ville. Qui ſignifioit l'Entree du Roy, & de la Royne en ceſte ville de Paris, ville excellente en toutes bonnes diſciplines, & diuerſes langues, comme iadis Athenes. Le Roy eſtoit monté ſur le Pegaſe cheual aiſlé né du ſang de la Gorgone. Pour ſignifier que la renommee du Roy volera par tout le monde pour ſes vertueuſes prouëſſes: tant par la bouche des hommes, que par les eſcriptz des Hiſtoriens, & poetes, qui ont la plume à la main, comme le Pegaſe aux flancz. Au coſté de Perſée ſont pluſieurs hommes tournez en pierres par le regard de la Gorgone, qui ſignifioit l'eſpouuentement qu'auront & ont deſia

tous les ennemis du Roy, estonnez de sa gloire magnificence, & prosperité en toutes affaires, qu'il conduira par le bon conseil de sa Minerue.

La sixiesme contenoit la ville d'Athenes, où Neptune d'vn costé, Minerue de l'autre debatant le nom de la ville, qui n'estoit encores imposé, & fut accordé que celuy qui inuenteroit le don plus profitable aux hommes nommeroit la ville. Neptune de son trident frappe contre vne roche, d'où sort vn cheual d'armes: Minerue frappe de sa hache sur la terre, & fait sortir vn bel Oliuier qui signifie paix. Persée est au milieu comme iuge, qui choisist l'oliue de Minerue, & mesprise Neptune, & son present guerrier. Qui signifie la prudence de nostre Roy, lequel par le bon heur, & faueur de sa Minerue la Royne, a planté la paix en ce Royaume, & pour ce merite, que nō seulement la ville de Paris comme Athenes, mais toute la France soit nommee & renonmee du nom d'icelle tres heureuse, & vertueuse Minerue ELIZABET Royne de France.

Plus contenoit icelle histoire vn nauire venant de Lybie chargé de plusieurs sortes d'animaux, & oyseaux estrangers, conduictz par vn Maure monté sur vn chameau, presentant ledict nauire en signe de congratulation, ou hommage à Persée & Minerue. Et signifioit ce nauire venant de Barbarie, que l'Asie vn iour viendra se soubmetre à nostre Persée, & Minerue (qui sont le Roy & la Royne) ou aux enfans, qui sortiront de leur tres-heureux mariage cōmme tesmoignent plusieurs propheties, disant que du sang

des François & des Allemans reioinctz ensemble doit naistre vn Prince, qui dominera sur tout le monde.

Leurs Maiestés aiant quelque tēmps contemplé ceste collation & prins leur refection, ensemble ceux de leur suite tant que bon leur auroit semblé, fut ladicte Dame conduite en vne chambre prochaine, en laquelle estoit dressé sur vne grande table vn buffet d'argent vermeil doré, cizelé de grande valleur, & lequel pour l'excellence de l'ouurage d'iceluy, & beauté des histoires conuenables & dependantes des choses susdictes dont il estoit aorné par tout, meriteroit bien vne description à part. Ce buffet luy fut presenté & offert, par lesdicts Preuost des marchās & Escheuins: nō comme chose digne de sa Roialle Maiesté mais pour recognoissance de l'honneur qu'il luy auoit pleu faire à ladicte ville. Lequel elle accepta & monstra auoir non seullement agreable, mais outre offrit qu'elle auroit tousiours les affaires de ladicte ville en singuliere recommandation enuers le Roy son Seigneur & espoux.

Ce faict se retirerent leurs Maiestés au Palais, où le soir furēt faictes plusieurs belles & magnifiques masquarades, desquelles ne sera fait icy autre mention, d'autant que cela n'est du fait d'icelle ville.

FIN.



SIMON BOVQVET ciuis Parisiensis, populi suffragio nominatus, & ab omnibus vrbis ordinibus designatus, Regiæque Maiestatis autoritate confirmatus, ad rerum vrbanarum administrationem & Ædilitiam potestatem gerendam anno Domini milesſ. quingenteſſ. septuagesimo CAROLO Nono inuictissimo regnante. Eo ipso anno cum Rex ciuilium bellorum tumultibus toto regno compositis, & fœlicissimo suo matrimonio cum serenissima Principe ELISABETA Maximiliani Augusti filia perfecto, ingressum sibi parari in eandem vrbem Parisiensem iussisset, & Præfecto vrbis, quatuórq; Ædilibus curationem eius apparatus rité commisisset, distributione facta suarum cuique partium, dictus BOVQVET prouinciam triumphalium arcuum, statuarum, tabularum pictarum, inscriptionum, & omnium quæ ad ornamentum tanti spectaculi erant necessaria sortitus est. In quibus ille obeundis operam dedit vt omnia (sicuti veteri consuetudine in huiusmodi apparatibus receptum est) temporum conditioni responderent: iisque à Maiestate Regia probatis, & in lucem emitti iussis, idem ea collecta atque digesta in commentarium redegit ad perpetuam rei memoriam. In quibus omnibus disponendis, & explicandis siquid erroris obrepserit, aut si stylus impolitior visus fuerit, norit candidus Lector, hoc esse ipsius velut præludium, in quo nihil operæ ei ponere vacauerit, nisi raptim & horis succisiuis propter maximas & assiduas occupationes, quibus per id omne tẽpus publicé priuatímque detinebatur.

---

GRÆCI, & Latini versus præter eos qui ex antiquis sunt excerpti, sunt AVRATI Poëtæ Regij: Gallici verò qui R. literâ subnotantur, RONSARDI: quibus B. litera supponitur, dicto BOVQVET ascribendi.



# AV ROY
# CONGRATVLATION
## DE LA PAIX FAITE PAR sa Maiesté entre ses subiectz l'vnziesme iour d'Aoust, 1570.



*VISQVE DIEV qui les cœurs des grands Roys illumine,*
*Sire vous a faict voir des vostre la ruine,*
*Et que nous regardant d'vn œil plain de pitié,*
*Auez dans voz païs replanté l'amitié*
*Qui s'estoit quelque temps d'entre nous esgaree*
*Par vne passion follement bigarree:*
*Que vous par vn discours plus certain que voz ans*
*Seul auez combatu la rage de ce temps,*
*Aiant pour premier trait de vostre aprentisage,*
*Faict entre vos subiectz vn chef d'œuure si sage,*
*Chef d'œuure où le prudent ne vouloit aspirer,*
*Chef d'œuure que le bon n'osoit presque esperer.*
*Et vraiment ie serois ingratement bien chiche,*
*Si ores ie voulois tenir ma plume en friche.*
*Pour n'entonner à tous d'vn magnifique arroy*
*Par ce grand vniuers la gloire de mon Roy,*

Et faire à l'estranger plus fin que nous entendre
Qu'vn CHARLES de Valois des sa ieunesse tendre
(Aage propre à la lance, aage propre à l'escu)
A d'vn coup & son aage & soy mesme vaincu.
Sire tresgrande feut, & plus qu'on ne peut croire
Et la premiere, & l'autre & la tierce victoire,
Que par trois diuers ans, que par trois diuers iours
Vous obtintes de Dieu en trois cruels estours.
Quand souz motz acharnez nous tous portions la pique,
Qui pour le Huguenot, qui pour le Catholique.
Grande fut la deffaicte aupres de Moncontour,
Mais s'il vous plaist peser chaque chose à son tour,
Bien que du Ciel vous feut ceste victoire offerte,
Si est ce que sur vous tomboit sans plus la perte,
N'aiant lors deuant vous autre but ou obiect
Que de voir mettre, helas, à sac vostre subiect,
Et en le ruinant sur vne mesme tresme,
Se filloit peu à peu vostre ruine mesme.
Donnant occasion au subtil estranger,
D'ourdir encontre vous vn plus fascheux danger,
Pandant qu'il congnoissoit s'espuiser sans ressource,
Le sang de voz subiectZ, & leur vie, & leur bource.
Estranger qui vous a, dans la paix plus battu
Que si à guerre ouuerte il vous eut combatu,
Quand il sceut dextrement destourner la tempeste
Contre vous, qui s'alloit esclater sur sa teste.

*Et afin que sachiez (Sire) de quel effect*
*Et de quelle suite est la guerre qui se faict*
*De subiect à subiect en vne republique,*
*Ie vous veux figurer ceste beste horrifique,*
*Et en peu de papier comme sur vn tableau*
*Vous pourtraire au naïf tout son bon & son beau.*
*Ce Monstre hideux qui est vne beste allouuie,*
*Plain de feu, plain de sang, d'vn masque prend sa vie,*
*(Car rien de vray il n'a ) mais pour tous ses parens*
*Met le masque du bien public dessus les rengs.*
*De ce seul pere il prend sa premiere naissance*
*De folle opinion s'allaicte son enfance*
*Qui pour laict le nourrit du vent de vain espoir,*
*L'empennant des le bers d'esles de hault vouloir.*
*Comme son pere est beau, & sa nourrice belle,*
*Aussi sur son entree est sa ieunesse telle:*
*Par elle ce glouton sçait surprendre en ses retz*
*Grands, petitz, sages, fols, par mille doux attraitz,*
*Qui courent à l'enuy souz l'esle de ce Monstre*
*Tant les commencementz en sont de belle monstre.*
*Mais croissant peu à peu par les ans, il prend cœur*
*Dedans l'ambition, l'insolence, & rencœur.*
*Et plus en le paissant de subiect on l'anime,*
*Plus contre ses suppostz luy mesme s'enuenime*
*Rongeant vne ruine enchesnee en son sein,*
*Redoree du miel d'vn specieux dessein.*

*Comme vne autre Circé, au ſon de ſes aubades,*
*Toute homme qui le ſuit faict œuure retrogrades.*
*Car ſoudain qu'il nous à dedans ſes laqs ſurpris,*
*Auſſi toſt il retourne à l'enuers noz eſpriz:*
*Tout ce guide à rebours d'vn iugement follaſtre.*
*Lon abhorre la paix, la guerre on idolaſtre:*
*L'vn court à l'eſtranger contre ſa parenté,*
*L'autre prend la priſon reſpit de ſa ſeurté.*
*La maieſté des Roys eſtant enſeuelie,*
*Souz le ſimple artizant tout l'eſtat ſe manie.*
*Et n'y a ny de loy ny de religion*
*Sinon de tant que veult ſa bruſque ambition.*
*Les villes qui eſtoient de frontiere couuertes,*
*Sont lors à la mercy des gendarmes ouuertes:*
*Et le païs qui fut limitrophe & frontier,*
*Franc & quitte du mal reſte à demy entier.*
*Le grand faict ſon profit de la perte publique,*
*Deſſus le plat païs le ſoldat tirannique,*
*Se donnant tout tel ieu qu'il lui plaiſt à ſon tour,*
*Va volant, rauageant & pillant le labour.*
*Et pendant que tout eſt ainſi ſans diſcipline,*
*Nous humons à doux traict chetifZ noſtre ruine,*
*Ne ſentantz (eniurez d'vn eſprit eſperdu)*
*Que nous perdions ſinon lors que tout eſt perdu.*
*Le fruict que ce diſcord inteſtin nous apporte*
*Eſt d'ouurir au barbare en nos païs la porte,*

Et où en autre guerre il y vient à tatons,
Nous au doigt & à l'œil luy monſtrons les quantons,
Le guidons à la main par les gais, & peu ſages
Luy enſeignons les lieux, les villes, les paſſages,
Par où mieux, par où moins, il nous peult aſſaillir,
Et par où il pourra quand il vouldra ſaillir
En vn mauuais ſucces: le tout ſoubs vne amorce
Qu'il vient pour (nous tuer) ioindre auecque nous ſa force.
Mais luy non aprenty de morgues nous repaiſt,
Et rien que noſtre perte en ſon cœur ne luy plaiſt.
Car plus nous nous heurtons contre noſtre querelle,
Plus il eſt retenu & demeure en ceruelle,
Se faiſant ſeullement ſpectateur de nos ieux,
Quand nous à yeux bendes iouons à qui mieux mieux,
Et que chacun pippé d'vne vaine deſpouille,
Luy meſmes dans ſon ſang ſes mains cruelles ſouille,
Combattans or ſon pere, ores ſon propre enfant,
Pour ſe rendre de ſoy non d'autre triomphant.
Ainſi tandis que l'vn de tout poinct ſe conſerue
Et que l'autre ſ'expoſe à la mort ſans reſerue,
Faiſant de ſa victoire vn fantaſtique gain,
Nous enſeignons la voye au barbare inhumain
De dreſſer vn eſtat nouueau de nos ruines,
Luy qui ne ſ'eſtoit mis des noſtres que par mines.
Ainſi le Got, l'Alain, le Lombard, le Germain,
S'agrandirent iadis au deſpens du Romain:

*Ainsi le Turc prenant chez nous par vous adresse,*
*Surprit à la parfin l'empire de la Grece:*
*Ainsi prit Saladin nostre Hierusalem*
*S'armant encontre Gui comte de Lusignem.*
*Brief ainsi prennent fin toutz estatz, toutes villes,*
*Par les diuisions de leurs guerres ciuilles.*
*Nous eusmes de ce mal presque vn eschantillon*
*Lors que l'Orleannois & le fier Bourguignon*
*Souz faulx tiltre empruntans le nom du Roy leur sire*
*S'esbatoient a l'enuy de nous perdre & destruire:*
*Quand l'vn rendu plus foible introduisit l'Anglois*
*Qui dans Paris planta dix & huit ans ses loix.*
*Mais en fin feut chassé par la sage conduite*
*D'vn Roy de mesme nom & de mesme merite*
*Que vous, Sire, lequel restablit souz sa main*
*Tous ses biens & païs par œuure plus qu'humain:*
*Grand feut vraiment le mal voire quasi supreme,*
*Que lors courut, mais non si aigu ny extreme*
*Que le nostre, de tant que la religion*
*Produit en noz espritz plus forte passion.*
*Elle faict que celluy qui souz elle s'enflame*
*Perd gäiement le corps cuidant sauluer son ame:*
*Qu'il espouse les feuz, les gibets, estimant*
*Que mourant pour sa foy il meurt heureusement:*
*Et ne veult s'enquerir si sa creance est vraie,*
*Si de Dieu, si du Diable, ains luy souffit qu'il croie.*

Si que soudain qu'on vient pour son opinion,
De la parolle aux mains, ceste desunion
Est vn seur prognostiq de totalle ruine,
Car plus vous surmontez plus le vaincu prouigne.
Tout ainsi comme l'Hydre: & ne rend les abois,
A celluy qui l'assaut pour deux cheutes ny trois,
Ainçois en se flattant tousiours se faict acroire
Que Dieu pour fin de ieu luy garde la victoire
(Soit que sa foy soit telle, ou que le desespoir
Pour ne pouuoir de mieux luy cause tel espoir)
Souz ceste opinion chacun d'vne humeur acre
S'entretue, se perd, se noye, se massacre,
Se meurdrist, se ruine, & plus de mal il fait,
Plus cruel il se plaist & baigne en son meffait,
Et d'vne pieté tainte de sanglant vice
Il estime en tuant faire à Dieu sacrifice.

Qui vouldra balancer le profit au vray poix
Que raporte ou la paix ou la guerre à noz Roys
Cettuy la trouuera qu'en vne guerre ouuerte
Y a cent & cent fois, plus qu'en la paix de perte:
Et qu'en la guerre aussi qu'on faict à l'estranger
Y a moins, qu'en la guerre interne de danger.
Il trouuera encor que la guerre ciuile
Est bien plus supportable, & s'il fault dire vtile,
Qui se fait par les grandz pour leur ambition,
Que celle qui se fait pour leur religion:

*Car mesme outre la foy, ceste cy souuent couue*
*Souz soy tout le venin qui dans l'autre se trouue.*
*Mais sur tout il verra qu'en vain s'est s'abismer*
*En discours de cuider que pour bien escrimer*
*Et ioüer des cousteaux nous ostions la racine*
*Des erreurs, il y fault toute autre medecine.*
*Quand Dieu voulut iadis son peuple deliurer*
*Des mains des Pharaons tirans, & le liurer,*
*Lors pauure, lors chetif, souz la sage conduite*
*De Moïse il voulut aussi d'vne suite*
*Que pour planter sa loy dedans Palestin,*
*Chacun d'vn bras d'acier meurdrit le Philistin,*
*Qu'aucun d'eux n'espargnast en la cause commune,*
*Non plus le sang du vieil comme le sang du ieune,*
*Et pour s'estre à pitié encontre eux attaché*
*Des mains du Roy Saül feut le sceptre arraché.*
*Car tel estoit le vœu que ce grand chef Moïse*
*Auoit iuré à Dieu: mais quand à nostre Eglise*
*S'il vous plaist repasser quel a esté le cours,*
*Depuis son premier plant, c'est tout autre discours.*
*Quand Iesus Christ, duquel comme d'vne grand bonde*
*Flüe la vraie foy, vestit vn corps au monde,*
*Pour establir sa loy & sa religion,*
*Il se pouuoit armer de mainte legion*
*D'Anges du Ciel pour faire aux mescreantz la guerre.*
*Le feit il? non vraiment, ainçois lors que sainct Pierre*

*Meu d'vn Zele indiscret frapa de son cousteau,*
*Il le luy feit soudain rengaigner au fourreau,*
*Et à l'instant faisant sa voix aux Iuifz entendre,*
*Par trois fois il feit choir ceux qui le venoint prendre.*
*Monstrant que ce n'estoit du glaiue temporel*
*Qu'il bat ses ennemis, ains du spirituel:*
*Et iamais sur la mort il n'eut tant d'auantage*
*Que quand il print la mort en la Croix pour partage.*
*Tellement qu'à tous ceux qui luy ont succedé*
*Il leur a pour leur lot la mesme Croix cedé.*
*Non Croix flottant aux champs d'vne guerre ciuile,*
*Mais la Croix qu'on soufroit pour prescher l'euangile.*
*Et comme ce grand Christ doibue estre seul patron*
*De nos deportementz: aussi depuis Neron*
*Iusques à Constantin le grand, n'y eut preudhomme,*
*Qui pour sa probité tint les clefz dedans Romme,*
*Lequel ne fut aussi par cruelz iugementz*
*Pour le nom de son maistre exposé aux tourmens:*
*Et tant que feut leur vie en ce point languissante,*
*Tant fut entre Chrestiens l'Eglise florissante,*
*Croissant comme la palme, & par tormens diuers,*
*S'acreut non en l'Europe, ains par tout l'vniuers:*
*Ell espandit ses fruictz par toutes les prouinces*
*Malgré l'ire des temps: mais soudain que les Princes*
*Tournerent leurs propos impiteux en pitié,*
*Aussi tost s'altera l'Eglise de moitié,*

*Aussi tost se logea dans le Christianisme*
*L'ambition, l'erreur, l'heresie, le sisme:*
*Et pendant qu'on defend non la foy, mais son bien,*
*Dieu d'vn iuste couroux suscite l'Arrien*
*Que lon veult supprimer apres plusieurs concilles,*
*Par le glaiue trenchant & par guerres ciuilles:.*

*Mais comme en ces discours charnels on se promet*
*D'emporter le dessus par armes, Mahommet*
*Espiant son apoint, se met à la trauerse,*
*Qui sur ce seul obiet en l'Orient renuerse*
*Tout ce que d'vn long traict en nostre affliction*
*Nous auions espandu de la religion.*

*Tout de ce mesme sens n'agueres en Allemaigne*
*Nous vismes estendartz ondoïer la Campagne:*
*Tout en feu, tout en sang, tout en combustion,*
*Tous se bouleuerser par double faction:*
*Pour cuider extirper la semence erronée*
*Dont elle auoit esté par Luter estrenée.*
*Mil meurdres deplaisantz, & au monde & à Dieu:*
*Mais apres longz combatz, pour closture du ieu,*
*Au lieu d'auoir banni le Luterianism,*
*En tiers pied se planta chez eux l'Anabatisme.*

*Aussi deuons nous tous tenir pour arresté*
*Que soudain que lon s'est à la guerre apresté*
*Pour deux religions: aussi tost la fortune,*
*Qui se tient aux aguetz, sous main en engendre vne*

De ces dissentions, d'effaict plus dangereux,
Que l'autre qui premiere auoit produit ses feux,
Fille qui tue en fin, & sans que lon y pense,
Les deux religions dont elle print naissance.
Et pour dire en vn mot, Sire, oncques on ne veit
Que le Chrestien tirast de ces guerres profit,
Ou ce profit causoit cent fois plus de dommages
Et à l'ame, & au corps: tesmoins les longs voiages
Qu'entreprismes iadis à credit oultre-mer
Quand à flottes nous tous aprenans à ramer
Pour recouurer deuotz par croisades nouuelles
Ce que sur nous auoient conquis les infidelles,
Feismes d'vn coup de pied sourdre de toutes partz
A ceste grande emprise, vn monde de souldardz,
Qui tous y acouroient de volunté non fainte,
Estant ce leur sembloit ceste querelle saincte
Mais quel en fut le fruict? non autre, fors qu'au bout
En gaignantz, aussi tost nous reperdismes tout:
Et auecques les meurs de ce Turc barbaresque
Nous veismes nostre foy se tourner en crotesque.
Lors que le faux Templier de venin infecté,
Le voulut transplanter dedans la Chrestienté.
Ainsi l'euenement de ces sacrées guerres,
N'apporta au Chrestien gaing d'ames ny de terres
Mais feit que le Leuant, apres maint exploit beau,
Deuint de nostre foy & de nous le tombeau:

*Instruis par là que Dieu ne veult point que sa vigne*
*Par les guerres, ainçois par presches se prouigne,*
*Instruictz que Dieu ne veult autre glaiue ou harnois*
*Pour combatre l'erreur sinon l'homme de choix*
*Qui ait exemple, sens, meurs, & literature,*
*Ains qu'il soit appellé à quelque Prelature.*
*Que l'Euesque s'armant d'vne deuotion*
*Chasse bien loing de luy l'ardente ambition,*
*L'ignorance, l'erreur, l'auare hipocrisie:*
*Voila les vrais cousteaux meurdriers de l'heresie.*
*Tous ces discours vous sont par vn grand don des cieux,*
*Sire, en vos ieunes ans passez deuant les yeux,*
*Et mille autres plus beaux que ceux qui ont la force*
*Ne gousterent iamais que par dessus l'escorce.*
*Mais vous grand Roy guidé d'vn aspect plus benin*
*Seul auez en vainquant descouuert le venin*
*Que couuoit dessouz soy ceste histoire tragique.*
*Vous auez recognu que vostre republique*
*Toute viuoit en vous, que les mesmes oustils*
*Pour vaincre l'estranger estoient les deux partis,*
*Qu'aueugles nous faisions heurter l'vn contre l'autre,*
*Si que l'vn d'eux perdant, la perte en estoit vostre,*
*Et que tant qu'en noz cœurs ce discord eut vescu*
*Vous seul en surmontant par vous estiez vaincu.*
*Qui vouldra* REVNIR *auec* RVINER *mettre*
*Il verra qu'il n'y a transport que d'vne lettre*

Et qu'en reünissant vos villes ruiniez,
Et qu'en les ruinant vous les reünissiez.
Car dans vn REVNIR le RVINER se treuue,
Dont voz poures subiectz ont faict derniere espreuue.
Vous auez descouuert que le hazardeux gain
Des batailles ne vient d'vn iugement humain,
Ains qu'il aduient souuent qu'aux plus belles iournées
Les petites deffont les plus grandes armées,
Et que le desespoir qui commande en vn Camp
Le fait iournellement maistre & seigneur du champ.
Vous auez estimé que la force estrangere
Qui vous donnoit secours, n'estoit que passagere,
Mesmes que ce secours estranger de soldatz,
Pour en dire le vray, ne seruoit que d'apastz
De plus ample ruine, & qu'vn Seigneur qui regne
Prend de l'œil ses conseilz, comme le temps le meine:
Que celuy qui vous est naturel estranger
Peut en vain sa nature en aultre instinct changer.
Vous auez veu qu'ainsi comme la main prudente
De l'expert medecin parfois la veine esuente,
Tirant tantost de l'vn, tantost de l'autre flanc,
Le bon, pour espuiser aussi le mauuais sang,
Mais qui à tous propos, comme d'vne fontaine
Vouldroit du patient euacuer la veine,
Ce seroit l'affoiblir de tant, qu'à la parfin
En le voulant guerir on luy donroit sa fin:

Ainsi en estoit il au magistrat supreme,
Aux affaires d'estat & des siens, tout de mesme,
Que tuer sans respect le mauuais & le bon
Tant de fois, c'estoit mettre vn sceptre à l'abandon.
Vous auez encor veu que de donner vostre ordre
Pour recompense à tous estoit vn grand desordre:
Que créer tant d'estatz nouueaux, & tant d'honneurs,
Ce n'estoit faire autant de pilliers, mais pilleurs:
Et que d'vn estat neuf en vendre l'exercice
A vn iune homme neuf, c'estoit aussi grand vice.
Que faire, que defaire, & refaire vne loy
C'est aprendre au suiet decontemner son Roy,
Et que tout ce qu'vn Roy doibt en son cœur empraindre
C'est d'estre respecté & non pas de contraindre.
Aussi que d'establir en tous lieux gouuerneurs,
C'estoit vn long aller tout autant de seigneurs,
De Ducz, de Potentatz, de Comtes, & de Princes,
Que vous establissiez par dessus vos Prouinces:
Lors que la plus part d'eux sans aucun contrerole
Iouoit, comme il vouloit, dans l'eau trouble son role:
Qu'ainsi en Italie autrefois le debat
Du Guelphe & Gibelin, altera leur estat,
S'estant de ses discords prouigné à la honte
De l'empire Germain, là vn Duc, là vn Comte.
Brief vous auez cognu que dedans le chaos
De ces troubles ciuils tout mal estoit enclos.

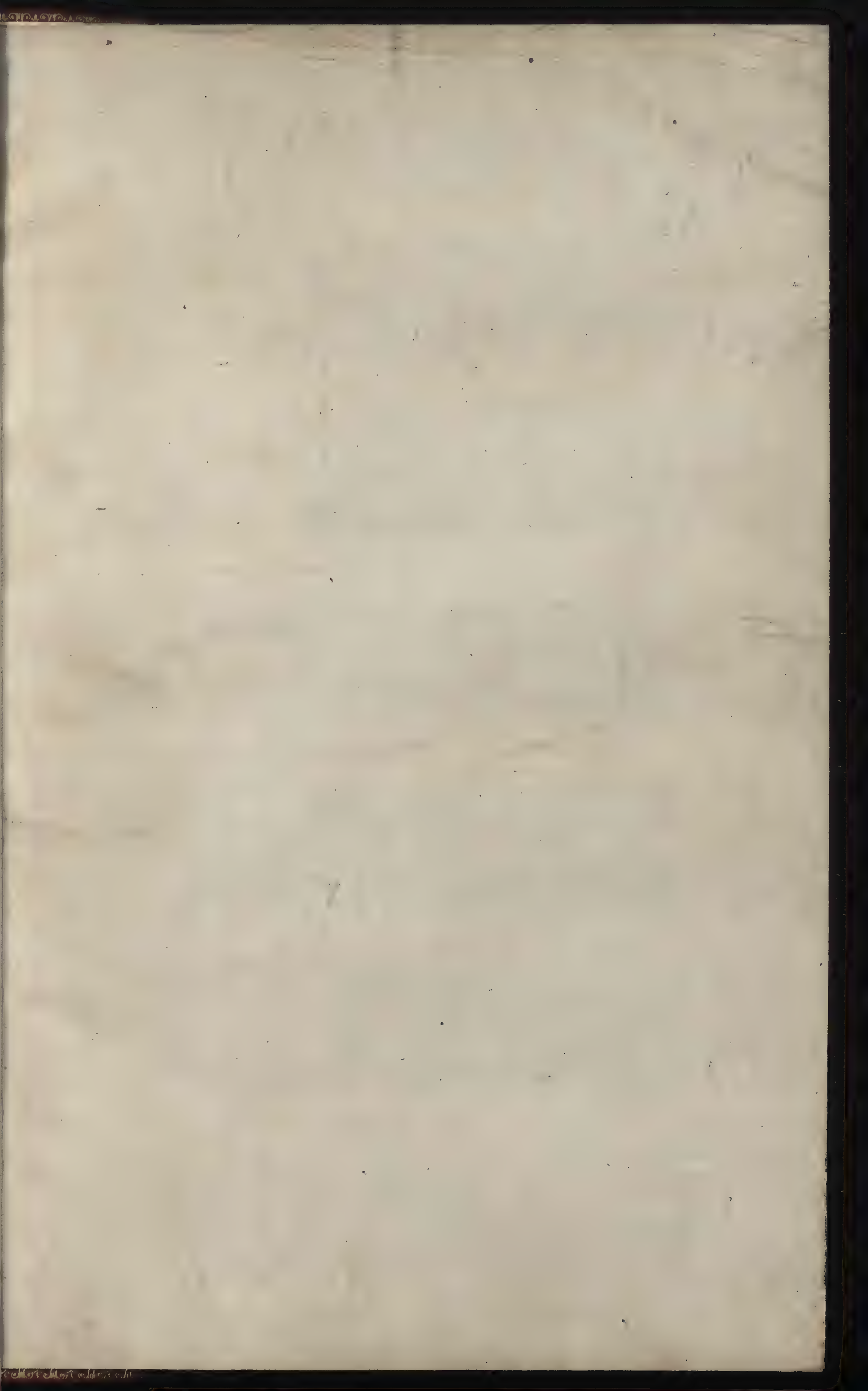
*Parquoy d'vn bon enclin vous auez pensé, Sire,*
*De nous rendre la paix que le bien-né desire:*
*Affin que dans la paix vous puissiez restablir*
*Tout l'heur que le discord nous auoit sceu tollir.*
*Et si auez voulu par Roialle ordonnance*
*Que nostre maltalent passast par oubliance:*
*Estant peu de la paix, si aussi nostre dueil*
*N'estoit enseuely d'vn eternel cercueil.*
*Aiant plus regaigné par vn seul trait de plume*
*Que n'eust fait en dix ans Vulcan sur son enclume.*
*O Roy vraiment vny à la diuinité,*
*Roy sage, Roy benin, qui auez merité*
*De voir d'vne main forte engrauer vostre gloire*
*A iamais au plus hault du temple de memoire:*
*Ie veux eternisant maintenant vostre honneur*
*Prophetizer à tous de mesme voix vostre heur.*
*Ny l'orage sur mer, ny la malle fortune*
*Qui court sur les maisons n'est à tous iamais vne:*
*Ny onq'en son printemps Roy ne feut mal traité*
*Qui n'ait apres senty vn tresheureux esté:*
*Pourueu qu'à l'aduenir du mal il se souuienne,*
*Et que le souuenir en cerueau le retienne.*
*Et vous Sire, que Dieu à la paix a guidé*
*De vous seul pouuez estre en ce subiet aidé.*
*Car si contre l'aduis mesmement du plus sage,*
*Discourant noz malheurs en vostre plus bas aage,*

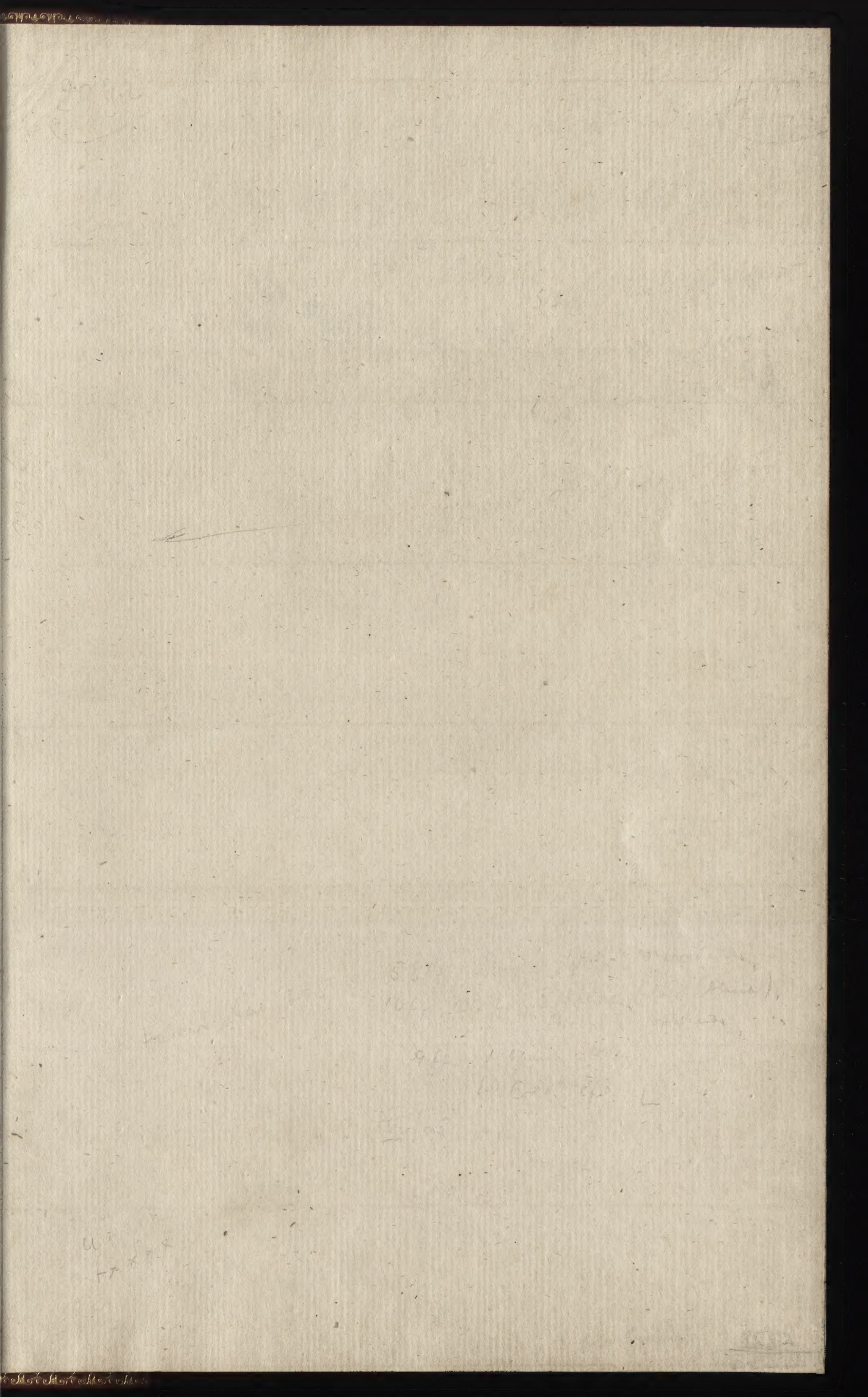
*Par vn grand paradoxe auez à l'impourueu,*
*Au plus chault de la guerre à nostre paix pourueu.*
*Que pouuons nous de vous desormais vous promettre*
*Fors qu'vn heur, & reuoir toutes choses remettre*
*Apres vn long desroy en leur ancien train:*
*Quand vous Sire, tenant aux affaires le frain,*
*Et reglant vos subiectz d'vne mesme balance*
*Ferez entretenir la paix en nostre France?*
*Quand vous pour nettoier de tout point le venin*
*Serez autant aux vns comme aux autres benin,*
*Arrachant de leurs cœurs la malheureuse crainte*
*Qu'vne sourde rumeur auoit dans eux emprainte.*
*Ainsi & Prince sage & Prince diligent,*
*Vous scaurez faire espargne & d'hommes & d'argentz.*
*Ainsi, tous deux vnis en vous leur capitaine*
*Ferez sourdre (ô miracle) vn amour de la haine,*
*Et chacun demourant deuot enuers son Roy,*
*Sera dans sa maison desormais en requoy,*
*Viuant selon sa foy, content, en sa patrie,*
*Auec ses chers enfans, & sa douce partie,*
*Iusques à ce que Dieu regardant d'vn œil doux*
*Son peuple miparti, estanche son couroux,*
*Et que las de nous voir vaguer en ceste guise*
*Nous reünisse en fin soubz vne mesme Eglise.*
*Couroux qu'alentirons indubitablement,*
*Lors que d'vn cœur contrit nous tous ardentement*

*En nous humiliantz deuant sa saincte face,*
*Deuotz, luy requerrons que son vouloir se face:*
*Quand nous à iointes mains pour trouuer guarison*
*Par aumosnes, par dons, par frequente oraison,*
*Par pleurs, par charité, par iusnes, & par larmes,*
*Combatrons pour son nom, & non point par les armes*
*Et quand nous ne verrons promeuz aux dignitez*
*Les flateurs en l'Eglise, ains les mieux meritez:*
*Lors que les bons prescheurs moins entachez de vices*
*Seront recompensez des plus grands benefices,*
*Et que les Eueschez n'iront à l'abandon*
*En la main du mauuais, ains seullement du bon:*
*Brief lors que lon verra renaistre en nostre Eglise*
*Les venerables meurs de l'antique Prestrise.*
*Ce sont les instrumentz par lesquelz en effaict,*
*Nous pouuons reparer tout ce qui est deffait,*
*Et non à coupe-gorge entre nous introduire*
*Vn long mespris de Dieu, au lieu de nous reduire:*
*Ia la commune voix disoit que le souldat*
*Tant d'vn party, que d'autre estoit du tiers estat:*
*Voulant dire que fol il esleuoit la creste,*
*Contre son Dieu, lequel il n'auoit plus en teste.*
*Parquoy ce n'est assez (Sire) que d'auoir fait*
*Vostre edit de la paix, s'il n'est du tout parfait.*
*Il fault que pour oster cy apres toute doubte*
*Encore à vostre edit cest article on adioute.*

*Lon dit qu'ayant iadis le ſage Athenien*
*Souuent ſenty l'effort du Salaminien,*
*Il feit paix auecq luy: & pour la rendre ſtable,*
*Il ordonna par loy non iamais violable*
*Que nul à l'aduenir ne parlaſt d'annuller*
*Ceſte paix, & que cil qui viendroit pour parler*
*De faire à Salamine autre guerre nouuelle,*
*Ceſtuy-la feuſt de tous reputé pour rebelle:*
*Ne voulant ſur proiect fantaſtique eſprouuer*
*Ce qu'autrefois le temps luy auoit faict trouuer.*
*Sire, que ceſte loy ſoit en France preſchée:*
*Qu'à cloux de diamantz elle y ſoit attachée,*
*Que celuy qui vouldra encontre voſtre edit*
*Par raiſon ſophiſtique apporter contre-dit,*
*Ou ſoubz motz partiaux de Papiſte, Fidelle,*
*Catholicque, Huguenot, remuer la querelle*
*Qui preſque a mis l'eſtat de France en deſarroy,*
*Ceſtuy comme ennemy de France & de ſon Roy*
*Bien loing à tout iamais de nous on extermine,*
*Et que chaſſé il ſoit, rongé de la vermine,*
*Qu'enſeuely ſoit-il dans le ventre des loups,*
*Ce Sophiſte, pipeur, du commun bien ialoux:*
*Lequel pour vn repos affecté qu'il trafique*
*Troublera le repos de la choſe publique.*

*E. Paſquier Pariſien.*








RARE 86-B
DC 2964
116.5
B76
1572
THE J. PAUL GETTY CENTER
LIBRARY

